

Alexandre Gady (dir.)

# « Fort docte aux lettres et en l'architecture »

MÉLANGES EN L'HONNEUR  
DE CLAUDE MIGNOT



*L'Église du Val de Grâce, en Juin 1656*

SORBONNE UNIVERSITÉ PRESSES

Professeur émérite de Sorbonne Université, Claude Mignot a enseigné plus de quarante ans l'histoire de l'art et de l'architecture des Temps modernes. Ancien élève de l'École normale supérieure, pensionnaire de la villa Médicis, proche d'André Chastel, Claude Mignot a suivi plusieurs voies au long de sa carrière : CNRS, Inventaire général au ministère de la Culture, Commission du Vieux Paris ou monde associatif ont bénéficié de son expertise et de son engagement généreux.

Ses nombreux collègues et amis, des étudiants qu'il a formés durant de longues années à l'Institut d'art, en hommage à son enseignement, lui ont composé un volume de *Mélanges* qui reflètent bien ses nombreux domaines de recherche : par-delà l'architecture française du premier *xvii<sup>e</sup>* siècle, Claude Mignot a travaillé sur la peinture du Grand Siècle, le décor, la gravure, l'architecture du *xix<sup>e</sup>* siècle, mais aussi sur les questions de restauration et de défense du patrimoine, ou encore sur la villégiature au *xx<sup>e</sup>* siècle...

Cet ouvrage propose trente-deux contributions, tant françaises qu'étrangères, dues à des universitaires, des chercheurs et des conservateurs : les thèmes variés abordés illustrent les centres d'intérêt de Claude Mignot.

## *Préface de Barthélémy Jobert*

Illustration de couverture :  
Philippe de Champaigne, *Vue de l'église du Val-de-Grâce en construction et de l'abbaye de Port-Royal*, 1656, Fondation Custodia, collection Lugt, inv. 2009-T.28  
© Fondation Custodia, collection Frits Lugt, Paris

ISBN de ce PDF :  
979-10-231-3247-2

<http://sup.sorbonne-universite.fr>

« FORT DOCTE AUX LETTRES ET EN L'ARCHITECTURE »

# art hist

collection dirigée par  
Dany Sandron

## Dernières parutions

*La Cathédrale de Reims*  
Patrick Demouy (dir.)

*Le Passé dans la ville*  
Dany Sandron (dir.)

*Artistes, musées et collections. Un hommage à Antoine Schnapper*  
Véronique Gerard Powell (dir.)

*Figures du génie dans l'art français (1802-1855)*  
Thierry Laugée

*Les Lettres parisiennes du peintre Victor Müller*  
Arlette Camion & Simona Hurst

*Cézanne. Joindre les mains errantes de la nature*  
Jean Colrat

*Vers la science de l'art. L'esthétique scientifique en France (1857-1937)*  
Jacqueline Lichtenstein, Carole Maigné & Arnauld Pierre (dir.)

*Les Menus Plaisirs du roi (XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles)*  
Pierre Jugie & Jérôme de La Gorce (dir.)

*Espaces urbains à l'aube du XXI<sup>e</sup> siècle. Patrimoine et héritages culturels*  
Philippe Boulanger & Céline Hullo-Pouyat (dir.)

*William Chambers. Une architecture empreinte de culture française*  
Janine Barrier

Alexandre Gady (dir.)

« Fort docte aux lettres  
et en l'architecture »

Mélanges en l'honneur  
de Claude Mignot

*Préface de Barthélémy Jobert*

Ouvrage publié avec le concours du centre André Chastel et  
de la faculté des Lettres de Sorbonne Université

Les SUP sont un service général de la faculté des Lettres de Sorbonne Université

© Sorbonne Université Presses, 2019

ISBN : 979-10-231-0554-4

Coordination éditoriale pour le centre André Chastel  
Catherine GROS

Mise en page Gaëlle BACHY  
d'après le graphisme de Patrick VAN DIEREN  
Traitement iconographique 3d2s

SUP  
Maison de la Recherche  
Sorbonne Université  
28, rue Serpente  
75006 Paris

tél. : (33)(0)1 53 10 57 60

fax : (33)(0)1 53 10 57 66

[sup@sorbonne-universite.fr](mailto:sup@sorbonne-universite.fr)

[sup.sorbonne-universite.fr](http://sup.sorbonne-universite.fr)

CINQUIÈME PARTIE

**Discours, dessins, représentations...**



ÉLOGE D'UN « GRAVEUR PARESSEUX<sup>1</sup> »,  
ISRAËL SILVESTRE (1621-1691)

*Marianne Grivel*

Artiste fort célèbre de son temps, Israël Silvestre semble avoir paradoxalement découragé les commentaires. Louis-Étienne Faucheux l'expliquait en partie, en déplorant, en 1857, « la grande uniformité » de sa vie : « Aussi, tous les biographes ont-ils traité Israël Silvestre fort lestement ; le plus abondant lui a consacré une douzaine de lignes, et les autres l'ont copié en l'abrégeant »<sup>2</sup>. Lui-même s'était appuyé, pour son catalogue raisonné, sur les travaux d'Édouard Meaume<sup>3</sup> et donnait, grâce au baron de Silvestre, quelques fragments de l'inventaire après décès du graveur. En 1868, Édouard de Silvestre reprit l'étude de sa famille à partir des titres authentiques en sa possession<sup>4</sup>. Charles Le Blanc établit un nouveau catalogue pour son *Manuel de l'amateur d'estampes*<sup>5</sup>. Depuis lors, à l'exception du mémoire de l'École du Louvre de Brigitte Belin consacré à l'album de dessins du musée du Louvre, de quelques articles ou notices de catalogues d'exposition, Israël Silvestre (fig. 1) n'a guère intéressé les

459

FORT DOCTE AUX LETTRES ET EN L'ARCHITECTURE • SUP • 2019

- 1 Selon Pierre-Jean Mariette : « Il falloit qu'il fut extrêmement expéditif, car du reste, il étoit né paresseux et ayant un dégoût formel pour le travail » (*Notes manuscrites sur les peintres et les graveurs*, BnF, Est., Rés. YA2-4(1)-Pet. fol., vol. IV, f. 313 v° ; vol. VIII, f. 194 ; Pierre-Jean Mariette, *Abecedario de P.-J. Mariette et autres notes inédites de cet amateur sur les arts et les artistes*, publiés dans *Archives de l'art français : recueil de documents inédits relatifs à l'histoire des arts en France*, éd. Charles-Philippe de Chennevières-Pointel et Anatole de Montaiglon, Paris, J.-B. Dumoulin, 1851-1866, t. 5, 1858-1859, p. 214).
- 2 Louis-Étienne Faucheux, *Catalogue raisonné de toutes les estampes qui forment l'œuvre d'Israël Silvestre précédé d'une notice sur sa vie*, Paris, veuve Renouard, 1857 ; reprint, Paris, F. de Nobele, 1969, p. 1.
- 3 Édouard Meaume, *Recherches sur quelques artistes lorrains, Claude Henriet, Israël Henriet, Israël Silvestre et ses descendants*, Nancy, Grimblot et Veuve Raybois, 1852.
- 4 Édouard de Silvestre, *Renseignements sur quelques peintres et graveurs des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. Israël Silvestre et ses descendants*, Paris, veuve Bouchard-Huzard, 1868.
- 5 Charles Le Blanc, *Manuel de l'amateur d'estampes*, Paris, Émile Bouillon, 1854-1890, t. 3, 1858-1888, p. 505-517, 799 numéros.

1. Charles Le Brun, *Portrait d'Israël Silvestre*, pastel, 56 x 43 cm,  
Musée des beaux-arts de Reims inv. 980.5.1

chercheurs<sup>6</sup>. Il s'agit donc ici de revenir sur la vie et la carrière de ce dessinateur et graveur, l'un des plus séduisants du règne de Louis XIV.

## L'ENFANCE ET LES ANNÉES DE FORMATION

Israël Silvestre fut baptisé le 15 août 1621, paroisse Saint-Epvre, à Nancy<sup>7</sup>. Son père, Gilles Silvestre, était un cordonnier nancéien, devenu peintre à la suite de son mariage, le 5 août 1618, paroisse Saint-Epvre, avec Élisabeth Henriet, fille du peintre du duc de Lorraine, Claude Henriet, originaire de Châlons, et d'Adrienne de Ramberviller<sup>8</sup>. Le parrain de l'enfant fut son oncle, le peintre Israël Henriet (v. 1590/1594<sup>9</sup>-1661). La famille était liée avec le graveur Jacques

- 6 Jules-René Thomé, « Le commerce des estampes au xvii<sup>e</sup> siècle. Israël Silvestre », *Le Courrier graphique*, 1947, 29, p. 33-38 ; Brigitte Belin, *Catalogue des dessins d'Israël Silvestre du Cabinet des dessins du Louvre*, mémoire de recherche approfondie de l'École du Louvre, dir. Roseline Bacou, 1968, soutenu en 1969 ; Jean-Pierre Babelon, *Israël Silvestre, vues de Paris*, Paris, Berger-Levrault, 1977 ; Jean-Pierre Babelon, Cesare Nissirio, Béatrice de Andia et Philippe Morel, *Paris et Rome vues par Israël Silvestre*, cat. exp., mairies annexes des X<sup>e</sup> et 1<sup>er</sup> arrondissements, Paris, Délégation à l'Action artistique de la Ville de Paris, 1981 ; Jacques Thuillier (dir.), *Claude Lorrain e i pittori lorennesi in Italia nel XVII secolo*, cat. exp., Académie de France à Rome, avril-mai 1982, Roma, De Luca, 1982 ; Yvan Poulin, « Les estampes d'Israël Silvestre et le décor sculpté du jardin de Vaux-le-Vicomte au xvii<sup>e</sup> siècle. Le cas de l'Hercule Farnèse », *Revue de la Bibliothèque nationale de France*, 4, 1994, p. 16-24 ; *La Main du jardinier, l'œil du graveur : Le Nôtre et les jardins disparus de son temps. Gravures du musée de l'Île-de-France*, cat. exp., château de Sceaux, 17 juin-18 septembre 2000, Sceaux, musée de l'Île-de-France, 2000. Un site familial existe sur Internet (<http://israel.silvestre.fr>). Depuis l'écriture de cet article, Bénédicte Gady, Juliette Trey (dir.), *La France vue du Grand Siècle : dessins d'Israël Silvestre, 1621-1691*, cat. exp., Paris, musée du Louvre, 15 mars-25 juin 2018, Paris, Lienart/Louvre éditions, 2018.
- 7 Henri Lepage, *Les Archives de Nancy ou Documents inédits relatifs à l'histoire de cette ville*, Nancy, L. Wiener, 1865, t. III, p. 377 ; Auguste Jal, *Dictionnaire critique de biographie et d'histoire*, Paris, H. Plon, 1867, p. 1133 ; Henry Jouin, « Israël Silvestre, ses ascendants et son fils Louis de Silvestre le jeune (1598-1757) », *Nouvelles archives de l'art français* [désormais citées *N.A.A.F.*], t. II, 1886, p. 156.
- 8 Claude Henriet, installé à Nancy vers 1586, travailla en 1600 à « rabiller les peintures effacées de la galerie aux cerfs, au palais ducal », avec Rémond Constant et Moysse Bougault (É. Meaume, *Recherches sur quelques artistes lorrains, Claude Henriet, Israël Henriet, Israël Silvestre et ses descendants*, op. cit., p. 55-57). On sait qu'il s'associa temporairement avec Pierre Baudelot, maître peintre parisien : le 6 août 1602 eut lieu la dissolution de cette association et le même jour, Henriet vendit à Baudelot une maison, rue Copeau, au faubourg Saint-Marcel (Arch. nat., Min. centr., XVIII, 134 ; *Documents du Minutier central des notaires de Paris. Peintres, sculpteurs et graveurs au xvii<sup>e</sup> siècle [1600-1650]*, éd. Marie-Antoinette Fleury et Martine Constans, t. II, Paris, Archives nationales, 2010, p. 51, n° 75 et p. 300, n° 999 bis). Le mariage de Gilles Silvestre et Élisabeth Henriet est mentionné par H. Jouin, « Israël Silvestre, ses ascendants et son fils Louis de Silvestre le jeune (1598-1757) », art. cit., p. 156.
- 9 1594, selon *L'Art en Lorraine au temps de Jacques Callot*, cat. exp., Nancy, Musée des beaux-arts, 13 juin-14 septembre 1992, Paris, Réunion des musées nationaux, 1992, p. 21.

Callot (1592-1635)<sup>10</sup>. On ne sait rien de l'enfance de Silvestre qui, à la mort de son père de la peste<sup>11</sup>, partit à Paris rejoindre son parrain.

D'abord peintre, Henriet était venu dans la capitale travailler avec son cousin, Moÿse Bougault, originaire de Châlons, qui participa à l'entrée de la reine Marie de Médicis à Paris en mars 1610<sup>12</sup>. À la mort de Bougault, en avril 1616, il hérita de tous ses modèles dessinés, de ses chevalets, palettes, pinceaux, couleurs et marbre à broyer les couleurs et d'un tableau à l'huile sur toile représentant Notre-Dame des Anges<sup>13</sup>. Il fit ensuite le voyage d'Italie et fréquenta à Rome l'atelier de Tempesta, avec Deruet, en 1618<sup>14</sup>. Il y peignit, selon Félibien, des scènes de batailles et de chasses. Ce fut à cette période qu'il dut prendre goût à la gravure et à l'eau-forte. Il revint à Paris, vers 1621, s'établit rue de l'Arbre-sec, près de la Croix du Trahoir, au *Logis de M. Le Mercier*, orfèvre de la reine, paroisse Saint-Germain-l'Auxerrois, et travailla au palais du Luxembourg. Il donna alors des leçons de dessin à la manière de Callot aux personnes de qualité désirant

462

apprendre de lui cette sorte de travail à la plume, commode et agréable, principalement pour des campemens d'armée, & pour occuper ceux qui ne veulent dessiner que pour leur divertissement. Voyant qu'il en tiroit plus d'utilité qu'à faire des tableaux, il y donna tout son tems, & ensuite se mit aussi à débiter les ouvrages de Callot<sup>15</sup>.

On sait que celui-ci lui dédia *Le Passage de la mer Rouge*, en 1629, lors de son séjour à Paris, pour le remercier de lui avoir prêté de l'argent<sup>16</sup>, logea chez lui, en 1631 et, de retour à Nancy, en fit son principal éditeur. Henriet publia

10 Callot fut parrain de Jacques Silvestre, le 10 octobre 1628 (*N.A.A.F.*, t. II, 1886, p. 156).

11 On ignore la date de leur mort : le 25 septembre 1632, Gilles Silvestre représentait encore son beau-frère, Israël Henriet, lors d'un emprunt fait par Jacques Callot (Pierre Marot, « Jacques Callot. Sa vie, son travail, ses éditions. Nouvelles recherches », extrait de la *Gazette des beaux-arts*, janvier, mai-juin, décembre 1975, p. 50).

12 5 mars 1610, Arch. nat., Min. centr., XI, 90 (*Documents du Minutier central des notaires de Paris. Peintres, sculpteurs et graveurs au XVII<sup>e</sup> siècle [1600-1650]*, éd. cit., t. 2, p. 126, n<sup>o</sup> 343).

13 Testament de Moÿse Bougault, 16 avril 1616 (Arch. nat., Min. centr., XVIII, 162) ; inventaire après décès, 26 avril 1616 (Arch. nat., Min. centr., XVIII 217 ; *Documents du Minutier central des notaires de Paris. Peintres, sculpteurs et graveurs au XVII<sup>e</sup> siècle [1600-1650]*, éd. cit., t. 2, p. 127-130, n<sup>os</sup> 348-349).

14 Il fut alors impliqué, le 17 août 1618, dans une rixe contre « Pietro Calberg », vraisemblablement Pierre Scalberge (Antonio Bertolotti, *Artisti francesi in Roma nei secoli XV, XVI e XVII*, Mantova, G. Mondovì, 1886, p. 98). Il séjourna à Rome de 1618 à 1621, selon Jacques Bousquet, *Recherches sur le séjour des peintres français à Rome au XVII<sup>e</sup> siècle*, Montpellier, A.L.P.H.A., 1980, p. 226.

15 André Félibien, *Entretiens sur les vies et sur les ouvrages des plus excellents peintres anciens et modernes*, Trévoux, Imprimerie de S. A. S., t. 3, 1725, p. 384. Pierre-Jean Mariette, *Notes manuscrites sur les peintres et les graveurs*, BnF, Est., Rés. YA2-4(1)-Pet. fol., vol. IV, f. 312-313 v<sup>o</sup>.

16 P. Marot, « Jacques Callot. Sa vie, son travail, ses éditions. Nouvelles recherches », art. cit., p. 42.

également les jeunes graveurs en vogue, Michel Lasne, François Collignon<sup>17</sup>, Claude Goyrand<sup>18</sup>, Abraham Bosse et Stefano della Bella.

Israël Silvestre commença donc sa carrière sous la protection de son oncle qui, selon Mariette,

le fit d'abord dessiner à la plume d'après des desseins de Callot. Cette manière de dessiner en petit à la plume était fort goûtée à Paris depuis qu'Henriet, qui avoit appris de Callot, l'avoit fait connoître à la cour, où il avoit pour disciples plusieurs seigneurs de distinction, et Silvestre la trouva tout à fait conforme à son génie<sup>19</sup>.

Henriet lui enseigna également la gravure à l'eau-forte.

#### ENTRE PARIS ET ROME

Israël Silvestre fit, comme beaucoup de jeunes artistes de son temps, le voyage à Rome. Est-il allé en Italie deux fois, comme le dit Mariette<sup>20</sup>, trois fois, comme le veut la tradition, voire quatre, si l'on en croit Brigitte Belin ? La question de la chronologie demeure difficile à résoudre.

Le premier séjour dut avoir lieu entre 1638 et 1641. L'artiste a en effet représenté Saint-Pierre de Rome, côté sud, dans un dessin à la mine de plomb et au lavis d'aquarelle brun clair et verdâtre conservé à l'Ashmolean Museum d'Oxford, que l'on date de la fin de 1638 ou du début de 1639. On y voit le campanile sud, dû au Bernin, en cours de construction : l'échafaudage est ôté du premier étage, achevé en avril 1638, mais installé pour le deuxième étage, qui ne fut terminé qu'en mars 1640<sup>21</sup>. Une gravure en sens inverse est encore

- 17 Le 15 novembre 1640, Henri fut parrain d'Élisabeth, fille de François Collignon (Henri Herluison, *Actes d'état civil d'artistes français, peintres, graveurs, architectes extraits des registres de l'hôtel de ville de Paris détruits dans l'incendie du 24 mai 1871*, Orléans, H. Herluison, 1873, p. 85). Henriet demanda à Collignon de donner l'eau-forte à deux planches laissées inachevées par Callot et de graver dix paysages dont il avait laissé les dessins (A. Félibien, *Entretiens sur les vies et sur les ouvrages des plus excellents peintres anciens et modernes*, op. cit., t. 3, p. 384-385).
- 18 Henriet édita en 1645 ses *Vues et perspectives nouvelles tirées sur les plus beaux lieux de Paris et des environs*, dont le frontispice fut dessiné par Herman van Swanevelt, présent à Paris dès 1643.
- 19 P.-J. Mariette, *Notes manuscrites sur les peintres et les graveurs*, op. cit., vol. VIII, f. 178 ; microfilm R 069208 ; id., *Abecedario*, op. cit., t. 5, p. 213.
- 20 P.-J. Mariette, *Notes manuscrites sur les peintres et les graveurs*, op. cit., vol. IV, f. 313 v° ; Michael Huber et Carl Christian-Heinrich Rost, *Manuel des curieux et des amateurs de l'art, contenant une notice abrégée des principaux graveurs*, Zurich, Orell, Gessner, Fuesslin et Cie, 1797-1808, t. VIII, 1804, p. 183-184.
- 21 H. Granville Fell, « Drawings by Israël Silvestre », *The Connoisseur*, XCVII, 1936, 413, p. 18-22 ; Jean Vallery-Radot, *Le Dessin français au XVII<sup>e</sup> siècle*, Lausanne, Mermod, 1953, notice p. 202-203 ; Jon Whiteley, *Catalogue of the Collection of Drawings in the Ashmolean Museum*, vol. VII, *French School*, Oxford/New York, Oxford University Press, 2000, p. 159-160, n° 475.

plus précoce, puisqu'il manque l'entablature du premier étage, terminée en avril 1638. Un autre chaînon est donné par un extraordinaire dessin en trois feuilles, à la mine de plomb et au lavis d'aquarelle gris, bleu et brun sur papier crème, conservé au Fogg Art Museum (Cambridge, États-Unis). Montrant le panorama du Vatican vu du dôme de Saint-Pierre-de-Rome, il a, en effet, été exécuté, selon Henry Millon, entre le 25 mai et le 29 juin 1641, la tour sud comptant maintenant deux étages, avec les armes du pape Urbain VIII et l'échafaudage étant dressé pour le troisième étage<sup>22</sup>.

Silvestre dut quitter l'Italie peu après. Il passa, au retour, par Lyon, qui fut l'occasion de plusieurs planches, encore assez maladroitement<sup>23</sup>. À Paris, Silvestre se lia d'amitié avec Stefano della Bella (1610-1664), qui y était installé depuis octobre 1639 et qu'il rencontra dans l'atelier de son oncle. Selon Félibien, qui situe cet épisode avant le départ du Florentin pour Arras, en 1641, ils « logèrent ensemble<sup>24</sup> ». Un dessin à la plume, attribué à Silvestre, représente la Bastille en 1641<sup>25</sup>. Il était en tous cas à Paris à l'automne 1642, puisque, demeurant alors rue Saint-Germain-l'Auxerrois, il mit sa sœur Jeanne en apprentissage chez une couturière, le 23 septembre 1642<sup>26</sup>.

Il séjourna à nouveau en Italie, en 1643-1644. Deux planches à sujet italien, *Roma* et *Loreto*, portent la date de 1642, mais elles sont d'après Lintlaër. La date exacte du départ nous est fournie par Pierre-Jean Mariette :

J'ay vu chez Mr Boulle un dessein de Silvestre au dos duquel estoit écrit de la main de ce graveur un détail de la pluspart des endroits par où il estoit passé en allant à Rome et la datte de son départ de Marseille : « Party de Marseille le Mardy 26 May Feste de la Pentecoste 1643 et de là à Gennes et ensuite à Florence »<sup>27</sup>.

22 Henry A. Millon, « An Early Seventeenth Century Drawing of Piazza San Pietro », *Art Quarterly*, 1962, n° 25, p. 230.

23 P.-J. Mariette, *Notes manuscrites sur les peintres et les graveurs*, op. cit., vol. IV, f. 311 ; vol. VIII, f. 195.

24 Mais faut-il croire Félibien ? Mariette en doutait qui plaçait la rencontre avec Stefano della Bella beaucoup plus tard : « J'ai remarqué que La Belle a dû arriver en France vers l'année 1640, quoique Félibien dise que ce fut en 1642, je ne puis me persuader qu'en cette année, Silvestre agé seulement de 19 ans fut de retour d'Italie, d'ailleurs il n'a (comme je l'ay observé) commencé à travailler pour Israël Henriet, oncle de Silvestre, que vers 1647. C'est dans ce temps à peu près que je fixe le retour de Silvestre de son voyage d'Italie et ce sera pour lors que La Belle de luy fait connaissance » (*ibid.*).

25 Passé en vente à Drouot le 12 avril 2008 (*Dessins anciens et du XIX<sup>e</sup> siècle*, étude Rieunier & associés, expert René Millet).

26 Arch. nat., Min. centr., VII, 31, 23 septembre 1642 (*Documents du Minutier central des notaires de Paris. Peintres, sculpteurs et graveurs au XVII<sup>e</sup> siècle [1600-1650]*, éd. cit., t. 2, p. 644).

27 P.-J. Mariette, *Notes manuscrites sur les peintres et les graveurs*, op. cit., vol. IV, f. 313 v°.

Mariette cite une lettre adressée par J. Guiart au marchand d'estampes François Langlois, dit Ciartres, en date du 12 juillet 1644, qui fut confiée à « Monsieur Israël lequel vient de Rome et Venise » et en conclut :

il est donc constant que son séjour en Italie fut de 14 mois qu'il aborda premièrement à Gennes, qu'il alla ensuite à Pise, puis à Florence, à Rome, dans le Royaume de Naples, puis de retour à Rome, qu'il vint à Venise, par Lorette, qu'ayant traversé l'estat de Milan, il revint pour la seconde fois à Gennes. Pendant tout ce temps, je ne crois pas qu'il fit autre chose que dessiner<sup>28</sup>.

Le frontispice d'une suite de huit planches de *Vues d'Italie* porte, sur une colonne renversée, l'inscription « *Israel Silvestre Inuentor et fecit anno Domini 1643 Romae* » et l'adresse d'Israël Henriet<sup>29</sup>. Parmi les lieux qu'il visita, citons, outre Rome (fig. 2), Tivoli, Frascati, le lac de Bolsena, Lorette, Florence, Sienne, Milan, Venise, Gênes. Plusieurs dessins d'un recueil ayant appartenu au comte d'Abingdon témoignent de ces séjours.

À son retour en France, il passa par Lyon. La *Perspective de la ville de Lyon représentée en six planches*, publiée par l'éditeur lyonnais Robert Pigout (actif vers 1617-1668), date vraisemblablement, non de 1640, comme le dit Fauchaux, mais plutôt de 1644<sup>30</sup>. À Paris, Israël Silvestre fut témoin, avec son oncle, au remariage de sa cousine germaine Lucie Laborde, fille d'Abraham Laborde, valet de chambre du cardinal de Lorraine, et de Marie Henriet, avec l'orfèvre originaire de Leipzig Chrétien Reinhart, le 28 août 1644. Parmi les témoins figuraient aussi deux peintres, Henri Strésor et Augustin Quesnel, et trois

<sup>28</sup> *Ibid.*

<sup>29</sup> L.-É. Fauchaux, *Catalogue raisonné de toutes les estampes qui forment l'œuvre d'Israël Silvestre précédé d'une notice sur sa vie*, op. cit., p. 54, n° 10-1.

<sup>30</sup> *Ibid.*, p. 239-244. Cette suite fut rééditée en 1651 par Robert Pigout qui effaça alors le nom de Silvestre (Sylvie Martin-de Vesvrotte, Henriette Pommier et Marie-Félicie Pérez, *Dictionnaire des graveurs-éditeurs et marchands d'estampes à Lyon aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles et catalogue des pièces éditées*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, 2002, p. 125-128). Mariette s'est sans doute trompé lorsqu'il a écrit : « Au temps que l'on imprimait les vingt volumes des œuvres du père Théophile Raynaud, Israël Silvestre, célèbre graveur à l'eau-forte et disciple de Callot, passa par Lyon revenant de Rome, un marchand d'estampes qui le connoissoit le receut dans sa maison et le fit travailler durant plusieurs mois à graver diverses veues de cette ville (de Lyon) qu'il trouvoit charmantes à cause de sa situation et la diversité des édifices. Ce marchand d'estampes se trouvant chargé de ces planches qui lui demeuroient inutiles l'adressa au père Mathieu Compain, jésuite, qui étoit curieux et avoit un assez beau médailler. Il le pria de lui faire des descriptions succinctes de ces veues et de ces restes antiques pour les joindre à ces estampes » (P.-J. Mariette, *Notes manuscrites sur les peintres et les graveurs*, op. cit., vol. IV, f. 311). Compain refusa, à cause de sa mauvaise santé et pria le père Jean de Saint-Aubin de les écrire. La parution à Lyon des dix-neuf premiers tomes des *Œuvres* du père Raynaud date de 1665. Il semble difficile d'associer cette date à la gravure des planches, mais elle correspond parfaitement à la parution de l'*Histoire de la ville de Lyon, avec les figures de toutes ses veues* par le père Jean de Saint-Aubin, à Lyon, chez Benoît Coral, en 1666.

2. Israël Silvestre, *Vue de Rome et de la basilique Saint-Pierre prise sur les hauteurs du mont Vatican*, eau-forte, 2<sup>e</sup> état, 29 x 75 cm, Paris, Bibliothèque nationale de France



orfèvres, Jean Henri Reinhart, Étienne Ducloux, orfèvre de l'évêque de Metz et Antoine Lemercier, orfèvre et valet de chambre de la reine<sup>31</sup>. L'oncle et le neveu furent encore témoins lors du mariage de Louis Godebille, demeurant rue Saint-Nicaise, en la maison du marquis de Maulévrier, l'un des amateurs de Callot<sup>32</sup>. En 1652, Silvestre servit d'intermédiaire, dans un marché entre Alexandre Boudan et François Collignon, de passage à Paris<sup>33</sup>.

Il fit, en 1653, un troisième voyage en Italie, si l'on en croit une *Vue de l'église Saint-Jean et Saint-Paul et de l'église Saint-Grégoire*, dessin à la plume sur vélin passé à la vente Silvestre, en 1811<sup>34</sup>. Au retour, il passa par Orange et Avignon<sup>35</sup>. Le 15 février 1657, une lettre de Stefano della Bella à Collignon, envoyée de Florence<sup>36</sup>, montre que Collignon résidait alors chez Henriet et que le petit groupe d'artistes était toujours en termes amicaux<sup>37</sup>.

Le 8 octobre 1660, Israël Henriet obtint du roi des lettres de naturalité qui furent enregistrées à la Chambre des comptes le 24 novembre de la même année<sup>38</sup>. Il s'agissait de préparer l'avenir et d'éviter que l'héritage ne soit soumis au droit d'aubaine. Israël Silvestre prit la même précaution et obtint, à son tour, le 31 janvier 1661, des lettres de naturalité, enregistrées à la Chambre

31 Arch. nat., Min. centr., VII, 33, 28 août 1644 (*Documents du Minutier central des notaires de Paris. Peintres, sculpteurs et graveurs au XVII<sup>e</sup> siècle [1600-1650]*, éd. cit., t. 2, p. 298-299). Le 16 avril 1646, Silvestre fut parrain de leur fils, Silvestre, à Saint-Germain-l'Auxerrois (BnF, Mss., NAF 12177).

32 Arch. nat., Y 191, f. 425 v<sup>o</sup>, 1<sup>er</sup> février 1654.

33 Le 8 juin 1652, Alexandre Boudan vendit à Collignon des tailles-douces que son fils Pierre avait emportées à Rome, où il venait de mourir. Le 22 mai 1653, Alexandre Boudan signa une quittance de 226 livres 10 sols, versées par Israël Silvestre (Arch. nat., Min. centr., CV, 799, cité par Jacques KuhnMünch, « Un marchand français d'estampes à Rome au XVII<sup>e</sup> siècle : François Collignon », *Bulletin de la Société de l'art français [BSHAF]*, 1978, p. 83).

34 François-Léandre Regnault-Delalande, *Catalogue raisonné d'objets d'arts du cabinet de feu M. de Silvestre*, Paris, chez l'auteur, 1810, p. 100, n<sup>o</sup> 530 ; L.-É. Faucheux, *Catalogue raisonné de toutes les estampes qui forment l'œuvre d'Israël Silvestre précédé d'une notice sur sa vie*, op. cit., p. 5-6 et p. 85, n<sup>o</sup> 37.

35 La *Veue et perspective d'une partie des Ville et Chasteau d'Avignon* est datée de 1654 (*ibid.*, p. 54, n<sup>o</sup> 14).

36 Florence, Biblioteca Riccardiana e Moreniana, fondo Ombrosi Frullani, Autografi, 511.

37 Israël Henriet continua également à vendre des estampes de Callot, comme le montre une lettre de Christiaan Huygens à son frère Constantin, le 10 décembre 1660 : « Pour luy, il me monstra une taille douce de Calot qu'il ne vouloit pas vendre à moins de 3 louis d'or ; c'estoit un in-4<sup>o</sup> où un ambassadeur d'Espagne faisoit hommage au Pape du Royaume de Naples, en luy présentant un cheval blanc, il y a environ 200 figures et quelques bastimens, et personne que luy n'en a d'exemplaires a ce qu'il dit » (*Œuvres complètes de Christiaan Huygens*, éd. Johan Adriaan Vollgraff, David Bierens de Haan, Johannes Bosscha et al., La Haye, Martinus Nijhoff, 1888-1950, t. 3, *Correspondance. 1660-1661*, 1890, p. 208, n<sup>o</sup> 822).

38 La copie de ces lettres de naturalité, citées parmi les papiers conservés par Israël Silvestre lors de son inventaire après décès (Arch. nat., Min. centr., XLV, 290) figure dans Arch. nat., 383 AP, dossier 2. Selon É. de Silvestre, les originaux étaient conservés dans les *Mémoriaux* de la Chambre des comptes, collection brûlée le 27 octobre 1737. Ils sont cités dans le plumitif du Châtelet (Arch. nat., P 2688, f. 233 et PP 151, f. 43).

des comptes le 11 avril 1661<sup>39</sup>. Le 8 avril 1661, Israël Henriet rédigea son testament et fit de son neveu son unique héritier et exécuteur testamentaire<sup>40</sup>. Il fut enterré le 25 avril<sup>41</sup>. Israël Silvestre hérita du fonds et continua d'habiter rue de l'Arbre-sec. Il y publia, en 1661, une suite en douze planches sur Rueil, dédiée à la duchesse d'Aiguillon, nièce du cardinal de Richelieu.

#### UNE VIE FAMILIALE HEUREUSE

Désormais pourvu d'une fortune appréciable, Israël Silvestre prit femme. Le 2 août 1662, âgé de quarante et un ans, il passa contrat de mariage avec Jacques Coullon, sieur de Breval, l'un des vingt-cinq marchands de vin privilégiés suivant la Cour, bourgeois de Paris, et Marguerite Janson, son épouse, demeurant dans l'enclos du Palais, paroisse Saint-Barthélemy, stipulant pour Henriette Sélincart, dix-huit ans, fille de Pierre Sélincart, marchand de vin, bourgeois de Paris, premier mari de Marguerite (fig. 3). Parmi les témoins du futur, on note la présence de sa sœur, Jeanne, qui avait épousé le marchand orfèvre Nicolas Le Féron, d'Antoine Lemercier, valet de chambre de la reine, de Jacques du Sault, huissier ordinaire du roi, de Charles Le Brun, premier peintre du roi, de Nicolas de La Fleur, peintre du roi, d'origine lorraine, et de Jean Vivot, écuyer, gentilhomme servant le roi. En dehors du secrétaire du Président de Bellièvre, ceux de la future, parents et amis, étaient plus modestes. La dot promise était de 6 000 livres tournois, le douaire, de 3 000 livres<sup>42</sup>. Le mariage eut lieu à l'église Saint-Barthélemy, le 10 septembre 1662. Le témoin du marié fut M. de La Fleur, prieur de Châtenois-en-Lorraine et graveur amateur<sup>43</sup>.

Le jeune ménage demeura d'abord rue de l'Arbre-sec, où naquirent les deux premières filles, Charlotte-Marguerite, morte en bas âge<sup>44</sup>, et Henriette

39 *Ibid.*

40 Parmi les papiers inventoriés lors de l'inventaire après décès d'Israël Silvestre figure « une expédition en papier du testament et ordonnance de dernière volonté de deffunct honorable personne Israel Henriet, peintre et dessinateur ordinaire du Roy, receu par Gigot et Plastrier, notaires à Paris, le huitiesme jour d'avril 1661 par lequel, entre autres legs et dispositions, ledit deffunct sieur Henriet a fait ledit sieur Silvestre son seul et unique héritier et légataire universel de tous ses biens après sondit testament accomply et l'avoir nommé par iceluy testament son exécuteur testamentaire, ensuite duquel est un codicille fait par ledit deffunct sieur Henriet le dix huit dud. mois d'avril 1661, receu par de Bierne et ledit Plastrier, notaires ». Cet acte, perdu, ne figure plus dans Arch. nat., Min. centr., LVI, 32.

41 É. de Silvestre, *Renseignements sur quelques peintres et graveurs des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. Israël Silvestre et ses descendants*, op. cit., p. 10.

42 Arch. nat., Min. centr., VII, 101, 2 août 1662.

43 BnF, Mss., Laborde, NAF 12186 et Auguste Jal, *Dictionnaire critique de biographie et d'histoire*, op. cit., p. 1133.

44 Née le 17 août 1663, baptisée le 19 : son parrain fut Charles Le Brun (*ibid.*).

3. Charles Le Brun, *Portrait d'Henriette Séincart*, pastel, 56,5 x 43 cm,  
Musée des beaux-arts de Reims, inv. 980.5.2

Suzanne, future épouse de l'avocat Nicolas Petit de Logny<sup>45</sup>. Puis il s'installa rue du Mail, près la rue Montmartre, paroisse Saint-Eustache. Israël Silvestre y acquit du notaire François de Sinfray, au printemps 1666, une maison consistant en un grand corps de logis donnant sur la rue, petit corps de logis par derrière, escalier hors œuvre, petite cour, puits et allée avec porte cochère. À cinq étages, elle comprenait deux petites salles donnant l'une sur rue, l'autre sur cour, deux chambres par étage, cuisine, grenier. La date d'acquisition est incertaine : Édouard de Silvestre parle du 13 mars 1666, mais l'on trouve aussi les dates du 11 ou du 25 mai<sup>46</sup>. Le 18 juin, en tout cas, Christiaan Huygens pouvait écrire à son beau-frère Philippe Doublet : « Il a acheté une maison dans le quartier ou je vay demeurer et je ne croy pas que j'y trouveray de plus belles voisines que sa femme que je consideray à loisir à cette dernière visite<sup>47</sup> ». L'acquisition ne fut sans doute pas payée comptant. Cette maison fut en effet l'objet d'un étonnant arrangement financier. Silvestre avait emprunté 600 livres, le 30 avril 1666, à Charles Le Brun<sup>48</sup> qui, dès le 21 mai, en exigea le remboursement par huissier. Les liens d'amitié existant entre les deux hommes et la rapidité de cette réclamation laissent à penser qu'il s'agissait de différer le paiement de la maison. Celle-ci fut saisie le 29 mai et mise aux enchères le 28 août. Les premières enchères montèrent à 14 000 livres. À l'issue des quatre termes, l'enchérisseur ne fut autre que le procureur d'Israël Silvestre, qui acquit ainsi définitivement, le 5 septembre, la maison pour 18 200 livres<sup>49</sup>. Ce fut à cette adresse qu'il publia le *Profil de la Ville de Metz en Lorraine : vue du costé de la porte Mazel* ou le *Plan du château de Versailles avec tous ses appartemens*, en 1667. Cette même année

45 Née et baptisée le 3 juillet 1664 : son parrain fut Gédéon Berbier, sieur du Metz, intendant des meubles de la Couronne, sa marraine, Suzanne Butay, femme de Le Brun. Elle épousa Nicolas Petit, sieur de Logny, avocat, le 10 février 1681 (L.-É. Faucheux, *Catalogue raisonné de toutes les estampes qui forment l'œuvre d'Israël Silvestre précédé d'une notice sur sa vie*, op. cit., p. 10 ; *Actes d'état civil d'artistes français, peintres, graveurs, architectes extraits des registres de l'hôtel de ville de Paris détruits dans l'incendie du 24 mai 1871*, éd. cit., p. 408 ; A. Jal, *Dictionnaire critique de biographie et d'histoire*, op. cit., p. 1133-1134 ; É. de Silvestre, *Renseignements sur quelques peintres et graveurs des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. Israël Silvestre et ses descendants*, op. cit., p. 32-33).

46 *Ibid.*, p. 11 ; mais l'acte, passé devant les notaires Moufle et Le Foin, daterait du 11 mai, selon l'inventaire après décès, ou du 25 mai, selon l'acte de partage entre les enfants ; il a aujourd'hui disparu de l'étude XCV. On possède plusieurs descriptions de cette maison, en particulier dans le bail de mars 1691 (Arch. nat., Min. centr., XX, 378).

47 *Œuvres complètes de Christiaan Huygens*, éd. cit., t. 6, *Correspondance. 1666-1669*, 1895, lettre n° 1545, p. 45.

48 Acte passé devant François Le Fouin (Arch. nat., Min. centr., XCV, 709), disparu.

49 Arch. nat., Y 3079 A.

4. Israël Silvestre, *Vue de la Galerie du Louvre, et du pont des Tuilleries, comme il estoit en l'année 1657*, eau-forte, état avant le numéro, 12,9 x 24,1 cm, coll. part.



vit la naissance du premier fils, Charles-François, qui devint maître à dessiner des pages<sup>50</sup>. Suivit Marguerite, le 22 mars 1668<sup>51</sup>.

Par brevet en date du 20 décembre 1668, Silvestre obtint du roi un logement, galerie du Louvre, précédemment occupé par l'orfèvre Bainbra<sup>52</sup> (fig. 4). Y naquirent Louis, futur peintre ordinaire du Dauphin<sup>53</sup>, Charles<sup>54</sup>, Alexandre, d'abord ecclésiastique puis peintre<sup>55</sup>, et Michel<sup>56</sup>. En mars 1671, des lettres patentes confirmèrent à Silvestre, ainsi qu'à Claude Mellan, les privilèges qui

- 50 Né le 10 avril 1667, baptisé le 11 : son parrain fut François Le Foin, conseiller du roi (*Actes d'état civil d'artistes français, peintres, graveurs, architectes extraits des registres de l'hôtel de ville de Paris détruits dans l'incendie du 24 mai 1871*, éd. cit., p. 409). Il devint maître à dessiner des pages de la Grande Écurie le 4 août 1681 (Arch. nat., O<sup>1</sup> 974-64 et 65), des gardes de la marine à Brest, de 1688 au 30 septembre 1691, puis des ducs de Bourgogne, d'Anjou et de Berry, en 1694 (Arch. nat., O<sup>1</sup> 39, f. 1) et fut logé dans la Grande Galerie du Louvre à partir du 21 décembre 1691 (AN, O<sup>1</sup> 35, f. 334). Il épousa le 9 juin 1693 Suzanne Thuret, dix-sept ans, fille de feu Isaac Thuret, horloger du roi. Il obtint le 10 avril 1714 un brevet de maître à dessiner des pages de la Grande Écurie (Arch. nat., O<sup>1</sup> 58, f. 73) et du roi (Arch. nat., O<sup>1</sup> 61, f. 26). Mort le 8 février 1738 (*ibid.* ; A. Jal, *Dictionnaire critique de biographie et d'histoire*, op. cit., p. 1133-1134 ; É. de Silvestre, *Renseignements sur quelques peintres et graveurs des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. Israël Silvestre et ses descendants*, op. cit., p. 34-44).
- 51 Née le 22 mars 1668, baptisée le 3 avril : son parrain fut Charles Perrault, sa marraine, la femme du trésorier des Bâtiments du roi. Morte le 7 août 1669 (*Actes d'état civil d'artistes français, peintres, graveurs, architectes extraits des registres de l'hôtel de ville de Paris détruits dans l'incendie du 24 mai 1871*, éd. cit., p. 408).
- 52 É. de Silvestre, *Renseignements sur quelques peintres et graveurs des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. Israël Silvestre et ses descendants*, op. cit., p. 145-146.
- 53 Né le 20 mars 1669, baptisé le 26 dans la chapelle du Louvre par le coadjuteur de Reims : son parrain fut Louis, dauphin de France, et sa marraine, la comtesse de Crussol (*Actes d'état civil d'artistes français, peintres, graveurs, architectes extraits des registres de l'hôtel de ville de Paris détruits dans l'incendie du 24 mai 1871*, éd. cit., p. 410). Mousquetaire du roi de 1693 à 1694, maître à dessiner du Dauphin en 1705. Reçu à l'Académie le 30 octobre 1706, il devint peintre ordinaire du Dauphin et se spécialisa dans le paysage. Il épousa Marguerite Charnillac. Mort le 18 avril 1740 (A. Jal, *Dictionnaire critique de biographie et d'histoire*, op. cit., p. 1134, É. de Silvestre, *Renseignements sur quelques peintres et graveurs des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. Israël Silvestre et ses descendants*, op. cit., p. 45-51).
- 54 Né le 21 août 1670, baptisé le 23 : son parrain fut Charles Le Brun, sa marraine, la femme de François Le Foin, secrétaire du roi. Mort en bas âge (A. Jal, *Dictionnaire critique de biographie et d'histoire*, op. cit., p. 1134 ; *Actes d'état civil d'artistes français, peintres, graveurs, architectes extraits des registres de l'hôtel de ville de Paris détruits dans l'incendie du 24 mai 1871*, éd. cit., p. 408-409).
- 55 Né et ondoyé le 27 décembre 1672, finalement baptisé le 13 juin 1673 : son parrain fut Alexandre Bontemps, premier valet de chambre du roi, sa marraine, la femme de Charles Perrault (BnF, Mss., Laborde, NAF 12186 ; A. Jal, *Dictionnaire critique de biographie et d'histoire*, op. cit., p. 1134, É. de Silvestre, *Renseignements sur quelques peintres et graveurs des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. Israël Silvestre et ses descendants*, op. cit., p. 52-53 ; *Actes d'état civil d'artistes français, peintres, graveurs, architectes extraits des registres de l'hôtel de ville de Paris détruits dans l'incendie du 24 mai 1871*, éd. cit., p. 410). Destiné à la carrière ecclésiastique, il fit paraître en 1699 une traduction en vers latins de l'*Imitation de Jésus-Christ*. Devenu peintre et graveur, il épousa Marie Gillet, fille d'un entrepreneur de bâtiments, le 2 janvier 1718 (Arch. nat., Min. centr., LXX, 255 ; *Documents du Minutier central concernant l'histoire de l'art : 1700-1750*, éd. Mireille Rambaud, Paris, SEVPEN, 1964-1971, t. 1, 1964, p. 220).
- 56 Né le 10 février 1674, baptisé le 15 : son parrain fut Michel Thomassin de Joyeuse, premier valet de chambre du Dauphin, sa marraine, la femme de Charles Le Brun (BnF, Mss., Laborde, NAF 12186).

y étaient liés : exemption de la garde des portes de la Ville, des taxes pour les pauvres, les lanternes, le pavé, les boues, à charge de ne tenir boutique qu'en la galerie<sup>57</sup>. Baptêmes<sup>58</sup> et mariages<sup>59</sup> rythmèrent la vie sociale des époux. Aux amis de la jeunesse avaient succédé de nouveaux attachements, parmi lesquels leur beau-frère Charles Nocret ou Charles Le Brun et sa femme. Israël Silvestre semble, en revanche, avoir eu peu de contacts avec les peintres paysagistes comme les Patel<sup>60</sup>.

À partir du 10 mai 1675, la famille occupa un second logement, galerie du Louvre, où elle avait pour voisin l'orfèvre Thomas Merlin<sup>61</sup>. Cet ancien appartement de Jacques Stella, puis de Jean Valdor, situé dans la partie basse de la galerie après le guichet Saint-Nicolas, donnait sur la rue des galeries du Louvre. Il comprenait, au premier étage, une cuisine, une petite chambre attenante et une petite salle et, au second étage, une petite chambre, un petit cabinet servant de garde-robe, donnant du même côté, et une antichambre ayant vue sur la rivière. Dans la chambre servant de cabinet à Silvestre, le plafond était garni de cuir doré et les murs, de tapisserie de Rouen. On y remarquait des miroirs de Venise, l'*Apollon du Belvédère*, la *Vénus Médicis* et le *Laocoon* en plâtre bronzé, un *Marc-Aurèle* en cire, des pendules de Brodon et Thuret. La chambre à coucher, donnant sur la rue des galeries du Louvre, était décorée de trois figures en buste de plâtre bronzé et d'une tenture de tapisserie d'Audenarde à verdure en six pièces. Deux petits retranchements, dont l'un avait vue sur la Seine, étaient en forme de cabinet. Sans être somptueux, le mobilier était très cosu :

57 BnF, Mss., ms. fr. 22119, pièces 31-32, 50.

58 Le 18 octobre 1665, Henriette Sélincart fut marraine de Henriette Andivier, fille d'un maître serrurier. Le parrain était l'architecte du roi François d'Orbay (BnF, Mss., Laborde, NAF 12040) ; le 3 octobre 1676, Israël Silvestre fut parrain d'Anne-Françoise, fille de Jean Paul, peintre ordinaire du roi (*Archives de l'art français* [A.A.F.], 1861, deuxième série, t. 1, p. 412) ; le 20 avril 1688, il fut parrain de Silvestre, fils de François Noblesse, dessinateur et bourgeois de Paris, et d'Angélique Sevin (BnF, Mss., Laborde, NAF 12161).

59 Les deux époux furent témoins, le 8 mai 1674, au mariage de leur sœur et belle-sœur, Élisabeth Sélincart, mineure, avec Charles Nocret, peintre ordinaire du roi et peintre et valet de chambre de Monsieur, demeurant aux galeries du Louvre, fils du peintre d'origine lorraine Jean Nocret. Parmi les témoins figuraient Gédéon du Metz, Charles Perrault, Charles Le Brun et sa femme (Arch. nat., Min. centr., XLV, 237). Le 2 avril 1690, Silvestre fut témoin, en compagnie de sa belle-sœur et de sa fille Henriette Suzanne, au mariage de sa servante, Jacqueline Plamont, avec Jacques Jérôme Chapot, tailleur d'habits (Arch. nat., Min. centr., XLV, 288).

60 Pierre Patel a pu s'inspirer d'une vue de Versailles gravée par Silvestre pour sa *Vue panoramique du château de Versailles prise du côté cour* (Versailles, musée national du Château) (Nathalie Coural, *Les Patel. Pierre Patel [1605-1676] et ses fils. Le paysage de ruines à Paris au XVII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Arthena, 2001, p. 103 et p. 173).

61 Le 10 mai 1675 (Arch. nat., O<sup>1</sup> 1051, f. 341), voir É. de Silvestre, *Renseignements sur quelques peintres et graveurs des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. Israël Silvestre et ses descendants*, op. cit., p. 148 ; « Brevets de logements sous la Grande Galerie du Louvre accordés à des artistes et à des artisans », publiés dans A. A. F., t. 1, 1851-1852, p. 193-256, 224-226 ; Georges Huard, « Les logements des artisans dans la Grande Galerie du Louvre sous Henri IV et Louis XIII », *BSHAF*, 1939, p. 18-36, p. 20.

nombreuses armoires de chêne ou de noyer et sièges couverts de tapisserie, quelques tables et bahuts, un petit bureau de noyer à placage, un cabinet de bois de Grenoble, des miroirs de Venise, des tapis, dont un de Turquie, des tapisseries de Bergame, façon de Rouen. Les tableaux étaient abondants et la bibliothèque, importante. Silvestre appréciait la musique et possédait deux guitares. C'est dans cet appartement que naquirent les derniers enfants du couple, Louis, qui fut peintre ordinaire du roi<sup>62</sup>, et Marie-Henriette<sup>63</sup>.

Israël Silvestre conserva la maison de la rue du Mail et la loua<sup>64</sup>. Il y fit faire des aménagements<sup>65</sup> et, le 27 janvier 1690, passa marché avec Jean Le Roquier, couvreur rue Saint-Joseph, pour en entretenir pendant sept ans la couverture, moyennant 9 livres par an<sup>66</sup>. Il la loua à nouveau, le 8 mars 1691, pour six ans, à Simon de Grandchaume, écuyer, sieur d'Omballe, moyennant 700 livres par an<sup>67</sup>. Sa situation financière était suffisamment confortable pour qu'il pût consentir à des prêts<sup>68</sup>. À partir du 31 juillet 1676, il plaça à intervalles réguliers de l'argent dans des constitutions de rente sur les aides et gabelles<sup>69</sup>.

62 Né et baptisé le 23 juin 1675 : son parrain fut Louis de Vermandois, grand amiral de France, sa marraine, Marie-Anne de Blois. Élève de Bon de Boulogne, puis de l'Académie de France à Rome, il devint peintre ordinaire du roi et fut reçu à l'Académie en mars 1702. Il passa contrat de mariage en présence de Philippe d'Orléans le 26 octobre 1703 avec Marie-Catherine Hérault qu'il épousa le 7 janvier 1704. Il devint premier peintre de l'électeur de Saxe en 1716, directeur de l'Académie de Dresde en 1727, fut anobli en 1741. De retour à Paris en 1748, il devint, le 7 juin, directeur de l'Académie royale de peinture et de sculpture et mourut le 10 avril 1760 (A. Jal, *Dictionnaire critique de biographie et d'histoire*, op. cit., p. 1134, É. de Silvestre, *Renseignements sur quelques peintres et graveurs des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. Israël Silvestre et ses descendants*, op. cit., p. 54-76, *Actes d'état civil d'artistes français, peintres, graveurs, architectes extraits des registres de l'hôtel de ville de Paris détruits dans l'incendie du 24 mai 1871*, éd. cit., p. 411, Roger-Armand Weigert, « Documents inédits sur Louis de Silvestre [1675-1760] », extrait de *Archives de la Société de l'art français*, t. XVII, 1932 ; Harald Marx, *Die Gemälde des Louis de Silvestre*, Dresden, Staatlichen Kunstsammlungen, 1975).

63 Née le 4 janvier 1677, baptisée le 7 : son parrain fut Jules-Armand Colbert, sa marraine Marie-Françoise Colbert (BnF, Mss., Laborde, NAF 12186).

64 La maison fut d'abord louée au menuisier J. Faroy, puis, le 8 janvier 1683, pour trois ans à Jean Varin, barbier-perruquier moyennant 150 livres par an (Arch. nat., Min. centr., XLV, 253).

65 Le 1<sup>er</sup> février 1681, Silvestre y fit faire par un menuisier, Jean Faroy, deux armoires de bois de noyer, plaquées de bois de Grenoble, semblables à celles que celui-ci avait faites aux galeries du Louvre. Le marché précise que le prix devait être fixé par des experts, sans que cela puisse être retenu sur le loyer dû, Faroy étant alors le locataire de Silvestre (Arch. nat., Min. centr., XLV, 280, 1<sup>er</sup> février 1681).

66 Le marché prit effet à partir du 1<sup>er</sup> janvier 1691 (Arch. nat., Min. centr., XLV, 288, 27 janvier 1690).

67 Arch. nat., Min. centr., XX, 378, 8 mars 1691.

68 Il prêta 1 000 livres à son beau-père le 6 octobre 1672 (l'acte, passé sous seing privé, est cité dans l'inventaire après décès) ; le 30 juin 1674, André Félibien, par l'intermédiaire de Le Brun, reçut 2 000 livres pour le rachat de 100 livres de rente constituées en sa faveur par Israël Silvestre (acte signalé par Jacques Thuillier, sans cote, dans le catalogue d'exposition *Charles Le Brun 1619-1690*, Versailles, juillet-octobre 1963, Paris, ministère d'État, Affaires culturelles, 1963, p. LXIV).

69 Sur ces placements, voir Arch. nat., Min. centr., XLV, 242-245, 247, 251, 286 et BnF, Mss., pièces originales 2706.

Il envisagea aussi l'achat d'une demeure à la campagne et emprunta à Charles Le Brun, le 15 avril 1671, la somme de 500 livres<sup>70</sup> pour acquérir une maison à Chaillot, Grande rue des Batailles, moyennant 4 300 livres<sup>71</sup>. Elle comprenait un petit pavillon de deux chambres, l'une sur l'autre. Silvestre la fit embellir. Le travail effectué par Louis Barbat, maçon rue des Lavandières, ne dut pas donner complète satisfaction puisque Silvestre lui demanda, par marché en date du 17 janvier 1673, de refaire les marches du perron et les tablettes des murs des terrasses du jardin, moyennant 60 livres, « quoyqu'il n'y soit en façon quelconque obligé, attendu que lesd. ouvrages n'estoient bien conditionnez »<sup>72</sup>. Voulant y construire un autre pavillon<sup>73</sup>, il passa marché le 9 octobre 1681 avec Denis Taboureur, maçon au faubourg de la Conférence, pour exécuter en six semaines tous les ouvrages de maçonnerie, charpenterie, couverture et carrelage, moyennant 1 340 livres<sup>74</sup>.

Cette vie familiale sans histoires fut malheureusement interrompue par la mort de Henriette Sélincart, le 1<sup>er</sup> septembre 1680, à l'âge de trente-six ans<sup>75</sup>. Son inventaire après décès eut lieu du 16 au 23 septembre<sup>76</sup>. Le 30 novembre, Israël Silvestre passa contrat avec la fabrique de Saint-Germain-l'Auxerrois pour la fondation d'une messe pour le repos de l'âme de sa femme, moyennant 25 livres de rente annuelle et perpétuelle<sup>77</sup>. L'architecte François d'Orbay composa en latin une épitaphe<sup>78</sup> et Charles Le Brun peignit à l'huile, pour le tombeau, le portrait de la défunte sur un médaillon de marbre noir, « de grandeur naturelle

70 Cette somme est remboursée le 8 juillet 1672 (Arch. nat., Min. centr., LIV, 354).

71 À Bernard Lartigue, courtier de vins à Paris, demeurant rue de Grenelle, et Jean Dubois, serrurier rue des Marais (Arch. nat., Min. centr., LIV, 354, 15 avril 1671). Le 24 septembre 1671, Jean Vivot, cité dans l'acte, reconnaît n'être pas partie prenante dans ce contrat (Arch. nat., Min. centr., XLV, 230).

72 Arch. nat., Min. centr., XLV, 234, 17 janvier 1673.

73 Il doit s'agir du pavillon comprenant deux chambres l'une sur l'autre pour le logement d'un jardinier mentionné dans l'acte de partage (Arch. nat., Min. centr., XLV, 293, 1<sup>er</sup> mai 1694).

74 Les travaux devaient commencer le lendemain (Arch. nat., Min. centr., XLV, 249, 9 octobre 1681).

75 A. Jal, *Dictionnaire critique de biographie et d'histoire*, op. cit., p. 1134.

76 L'acte, cité dans l'inventaire après décès d'Israël Silvestre (Arch. nat., Min. centr., XLV, 290), a été passé devant les notaires Ogier et Levasseur. Il a aujourd'hui disparu.

77 L'acte, passé devant le notaire Jacques Plastrier, rue de l'Arbre-sec, est perdu. La rente, au principal de 500 livres, fut rachetée par Silvestre le 9 mai 1684 (Arch. nat., Min. centr., LVI, acte perdu).

78 « Ici repose celle qui jamais n'aurait dû occuper cette place si la Mort était capable de pardonner à la jeunesse, à la beauté, à la grâce, à la piété, à la vertu, à tous les dons de l'esprit et du cœur. Elle s'est appelée Henriette Sélincart. Vivante, elle fut l'objet des hommages de tous ; morte, tous déplorent sa perte. Elle a succombé le premier septembre 1680. Elle comptait trente-six ans. Noble homme Israël Silvestre, dessinateur de Sa Majesté et de son Altesse sérénissime Monseigneur le Dauphin, époux infortuné de cette femme sans égale, inconsolable, a élevé ce monument, gage de son amour et de sa douleur », cité par Henry Jouin, « Henriette Sélincart femme d'Israël Silvestre (1644-1680). Son portrait peint sur marbre, par Charles le Brun », *L'Artiste*, t. 2, 1890, p. 10-20, p. 13.

5. Charles Le Brun, *Portrait d'Henriette Sélincart*, peint à l'huile sur un médaillon de marbre noir, « de grandeur naturelle et au moment de sa mort », 54,3 x 42,5 cm, Musée des beaux-arts de Reims, inv. 980.5.4

et au moment de sa mort »<sup>79</sup> (fig. 5). Bien qu'ayant des enfants en bas âge, Israël Silvestre ne se remaria pas.

#### ISRAËL SILVESTRE ET LE « JOURNAL DE SON VOYAGE »

Excellent dessinateur, Silvestre, selon Pierre-Jean Mariette,

s'attacha plus particulièrement à copier la nature et à la voir par ses propres yeux. Après s'être déterminé à dessiner des veues et en avoir fait plusieurs dans Paris et aux environs, craignant de n'y en pas trouver encore assez pour satisfaire son inclination, il entreprit plusieurs voyages, tant en France qu'en Italie<sup>80</sup>.

Les dessins à sujets italiens sont réalisés à la pierre noire, mine de plomb, avec des rehauts de lavis brun, gris ou vert<sup>81</sup>. Certains, exécutés dans les années 1643-1644, sont de petits croquis à la plume, pleins de vivacité, qu'il rehaussait légèrement de lavis. Ceux de 1653 sont d'une technique plus serrée et très soignée. Il élargit par la suite sa technique et épaissit ses traits<sup>82</sup>.

Et de tous ces endroits, il en rapporta, dit Mariette, un grand nombre de veues, de sorte qu'on le peut suivre, pour ainsy dire, pas à pas et se trouver avec luy dans tous les lieux qu'il a fréquentés. Car il étoit si soigneux à ne rien laisser échapper de remarquable, si laborieux, si prompt à exécuter, que lors même qu'il ne faisoit que passer par un endroit et qu'il avoit à peine le temps de s'y reconnoitre, il sçavoit si bien ménager les moments qu'il n'en sortoit point sans en emporter du moins une veue. Par là, ses desseins devinrent proprement le journal de son voyage et un journal d'autant plus intéressant et plus agréable qu'il fournit des idées des lieux incomparablement plus distinctes que toutes les descriptions que l'on en trouve dans les livres, quelques exactes qu'elles soient<sup>83</sup>.

79 *Ibid.*, p. 11-20 ; André Lesort et Hélène Verlet, *Épithaphier du Vieux Paris*, t. V, fasc. 1, Paris, Imprimerie nationale, 1974, p. 81-84. Le monument est cité par Moreri et Germain Brice. Le médaillon fut sauvé lors de la Révolution par Alexandre Lenoir et revint dans la famille au XIX<sup>e</sup> siècle. Le dessin préparatoire de Le Brun, d'une poignante mélancolie, montre « Mademoiselle Silvestre », la tête inclinée vers la gauche, ayant conservé dans la mort toute sa beauté. Après avoir appartenu à Pierre-Jean Mariette, au comte de Fries et à É. Meaume, il est aujourd'hui conservé au Musée des beaux-arts de Reims.

80 P.-J. Mariette, *Notes manuscrites sur les peintres et les graveurs*, *op. cit.*, vol. IV, f. 313 ; vol. VIII, f. 178, microfilm R 069208.

81 Une suite de trente-cinq dessins, dont un seul signé, aujourd'hui conservé à la fondation Custodia à Paris, faisait partie d'un album de la collection du Comte Abingdon, mise en vente à Londres par Sotheby's le 17 juillet 1935.

82 Sur la technique de Silvestre dessinateur, voir Brigitte Belin, *Catalogue des dessins d'Israël Silvestre du Cabinet des dessins du Louvre*, *op. cit.*

83 P.-J. Mariette, *Notes manuscrites sur les peintres et les graveurs*, *op. cit.*, vol. IV, f. 313.

Ces dessins sont souvent préparatoires à des gravures, de sa main ou de celles d'autres graveurs.

Silvestre travailla à Vaux pour Fouquet avec Le Brun et figure à ce titre dans le registre de Vatel commenté par le procureur général de la Chambre de justice, Denis Talon<sup>84</sup>. À partir de 1665, Colbert le chargea de dessiner les places fortes de l'Est du royaume. Ces voyages en France sont plus faciles à dater, grâce aux mentions portées sur les dessins par l'artiste. Le département des Manuscrits de la Bibliothèque nationale de France conserve, en outre, dans les Mélanges Colbert, des lettres<sup>85</sup> écrites par Silvestre à Colbert, en octobre et novembre 1665, qui ont permis à Brigitte Belin de dater avec précision plusieurs dessins conservés dans l'album factice du musée du Louvre<sup>86</sup>, de grandes vues très réalistes qui représentent Moyen-Vic, Toul, Sedan, Mézières, Charleville ou Rocroi. Pris sur le motif, ils sont esquissés rapidement à la pierre noire, repris à la plume et encre noire, parfois rehaussés postérieurement de lavis brun et gris ou de légères touches d'aquarelle, suivant les annotations de couleurs.

480

Dessinateur habile, Silvestre sut à la fois faire montre d'une minutie sans sécheresse, de précision et d'une grande délicatesse de rendu. Son talent fut officiellement reconnu : le 1<sup>er</sup> janvier 1667, il obtint un brevet de maître à dessiner des pages de la Grande Écurie et prêta serment le 5 mars<sup>87</sup>. Il démissionna le 27 juillet 1681 de cette charge en faveur de son fils François<sup>88</sup> mais reçut un brevet de survivance en date du 4 août<sup>89</sup>. De cette activité témoignent des *Leçons données aux Pages du Roy pour apprendre à dessiner la fortification, le paysage, etc.*, publiées chez Mariette.

84 « Il falloit qu'il luy fust encore deub quelque chose, estant marqué que monsieur Le Brun est le seul qui puisse reïgler les ouvrages dud. Silvestre » (Arch. nat., 144 AP 68, dossier 1, 156 MI 18, cité par Bénédicte Gady, *L'Ascension de Charles Le Brun : liens sociaux et production artistique*, Paris, Éd. de la Maison des sciences de l'homme, 2010, p. 365).

85 BnF, Mss., Mélanges Colbert, 132.

86 *Diverses veües de plusieurs endroits considérables dessinées au naturel*, Paris, musée du Louvre, département des Arts graphiques, inv. 33091-33102.

87 Acte cité dans l'inventaire après décès et publié par É. de Silvestre, *Renseignements sur quelques peintres et graveurs des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. Israël Silvestre et ses descendants*, op. cit., p. 143-145. Il figure dans Arch. nat., 383 AP, dossier 2. Silvestre reçut, à cause de sa charge 30 livres le 3 janvier 1669 pour le dernier trimestre 1668 et 400 livres le 3 mai 1674 pour 1673 (BnF, Mss., Pièces originales 2706. Voir aussi ms. fr. 29190).

88 L'acte, cité dans l'inventaire après décès et passé devant le notaire Clément (étude CXVI), a été publié par É. de Silvestre, *Renseignements sur quelques peintres et graveurs des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. Israël Silvestre et ses descendants*, op. cit., p. 149. Il figure dans Arch. nat., 383 AP (dossier 2).

89 Le brevet de survivance est en date du 4 août 1681 (Arch. nat., 383 AP (dossier 2)). Il a été publié par É. de Silvestre, *Renseignements sur quelques peintres et graveurs des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. Israël Silvestre et ses descendants*, op. cit., p. 150-152 (voir aussi Arch. nat., O<sup>1</sup> 974-64 et 65). François Silvestre prêta serment le 16 août (Arch. nat., O<sup>1</sup> 974-64).

Louis XIV offrit, le 21 avril 1673, la charge de maître à dessiner de Monseigneur le Dauphin à Israël Silvestre<sup>90</sup>. Celui-ci se servit sans doute comme modèles des « quarante-deux desseins à la plume » exécutés par Callot pour instruire le duc d'Orléans, qu'il possédait, selon Félibien<sup>91</sup>, et exécuta aussi, en 1674, des dessins à la plume qui lui furent payés 900 livres<sup>92</sup>. Il apprit également au prince à graver à l'eau-forte, en se servant de ses propres œuvres, dont la *Vue du château neuf de Saint-Germain en Laye du côté de la rivière*, qui date de 1666. Louis, alors âgé de treize ans, la copia très correctement, mais de façon simplifiée, en septembre 1677, et en reçut les éloges du *Mercure galant* : « il dessine et grave admirablement et on fut surpris un jour que passant chez M. Silvestre, par les galeries du Louvre, il prit un burin et grava sur le champ un paysage qui méritoit toutes les louanges qu'il reçut. » Le burin n'était qu'une pointe, mais l'estampe témoigne, sinon des dons du jeune homme, au moins des talents pédagogiques de Silvestre qui devait être fier de son élève, comme le montre une épreuve conservée au British Museum qui porte cette mention à la plume : « *This Print was etch'd by the Dauphin, and given to m<sup>r</sup> Garrett by Silvester who was his master, and eye-wittnesse of his performance* » (fig. 6).

Ces tâches officielles n'empêchaient pas l'artiste de donner des leçons de dessin à des particuliers, M. Verdue ou les ducs de Vendôme, que, trop accablé de travail, il confia, selon Mariette, à Gabriel Perelle. Il composa aussi une suite en cinquante-huit planches « de veues de forteresses et châteaux, de paysages et autres études pour servir d'exemples aux jeunes ingénieurs ou autres personnes qui apprennent à dessiner à la plume », qui fut gravée par François Noblesse. Lorsque l'on créa, en 1678, sous la protection du comte d'Armagnac, grand écuyer de France, une nouvelle académie royale destinée à instruire la noblesse, Silvestre fut chargé de l'enseignement du dessin<sup>93</sup>.

90 Arch. nat., O<sup>1</sup> 17, f. 69, É. de Silvestre, *Renseignements sur quelques peintres et graveurs des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. Israël Silvestre et ses descendants*, op. cit., p. 147-148. En 1677, il percevait 300 livres de gages payés par le trésorier de la Maison du roi, 1 200 livres de livrées payées par la Chambre aux deniers et 1 200 livres de récompense venant du Trésor royal. Il pouvait vendre des dessins, payés par les Bâtiments du roi ou par les Menus Plaisirs (voir Pascale Mormiche, *Devenir prince : l'école du pouvoir en France XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles*, Paris, CNRS éditions, 2009, p. 129).

91 André Félibien, *Entretiens sur les vies et sur les ouvrages des plus excellents peintres anciens et modernes*, op. cit., t. 3, p. 380. Ces dessins pour apprendre à dessiner pourraient être le recueil factice conservé à Chatsworth (*Catalogue of an exhibition of Landscape in French Art, 1550-1900*, London, Royal Academy of Arts, Dec. 1949-March 1950, London, The Council, notice n° 565, par Anthony Blunt).

92 *Comptes des Bâtiments du roi sous le règne de Louis XIV*, éd. Jules Guiffrey, Paris, Imprimerie nationale, 1881-1901, t. 1, *Colbert, 1664-1680*, p. 740.

93 *Mercure galant*, janvier 1678, t. 1, p. 119-122.

6. Louis de France, dit le Grand Dauphin, d'après Israël Silvestre, *Vue du château neuf de Saint-Germain-en-Laye du côté de la rivière*, eau-forte, 12,1 x 25,7 cm, 1677, Londres, British Museum, inv. 1917,0714.20



Il pourrait aussi avoir fait œuvre de peintre. En août 1655 en effet, arrivant à Liancourt<sup>94</sup>, Lodewijk Huygens signalait :

Je ne m'amuserai point à en faire ici une description exacte car outre qu'il faudroit trop de temps pour cela, on en a fait dernièrement un plan assez curieux et Israel Silvester mesme nous en promet en peu de temps une bonne quantité de veues. Il ii estoit à travailler aux dites planches et à un cabinet qu'il peint avec un autre peintre pour Mad<sup>m</sup>c de Liancourt<sup>95</sup>.

#### ISRAËL SILVESTRE, GRAVEUR À L'EAU-FORTE DE VUES TOPOGRAPHIQUES ET DE PAYSAGES

484

Silvestre s'intéressa tôt à la gravure. Il aurait commencé par une suite de vues d'Italie, de France et de pays étrangers, publiées à Rome, très imparfaites encore selon Pierre-Jean Mariette<sup>96</sup>, et eut pour éditeur Giovanni Giacomo De' Rossi<sup>97</sup>. Certaines *Vues de Lyon*, encore bien maladroitement, furent sans doute exécutées en 1641<sup>98</sup>. La première gravure datée, *Roma*, est de 1642<sup>99</sup>. Le jugement de Pierre-Jean Mariette est déjà très élogieux :

Je ne connais de luy gravé plus fin que la vue de Rome et celle de Lorette en 1642, ni en même tems rien de plus soigné. C'est le caractère des productions des pièces gravées, l'honneur les mène. Il ne cherchait alors qu'à bien faire sans se mettre en peine. Du tems qu'il s'y employoit, Silvestre étoit d'ailleurs, me dit-on, paresseux. Il ne luy falloit pas moins que le feu brillant de la jeunesse pour le soutenir<sup>100</sup>.

Son œuvre est constitué de vues topographiques précises et de paysages sensibles témoignant d'un goût profond pour la nature. On l'a vu, il est difficile de déterminer avec précision les dates des séjours italiens : les rares mentions

94 Aujourd'hui dans l'Oise. Nous connaissons grâce à Israël Silvestre l'image des jardins du château de Roger du Plessis, duc de La Rocheguyon et de Liancourt (1598-1674) et de sa femme, Jeanne de Schomberg. Sur Roger du Plessis, voir Antoine Schnapper, *Curieux du Grand Siècle : collections et collectionneurs dans la France du XVII<sup>e</sup> siècle*, 2, *Œuvres d'art*, Paris, Flammarion, 1994, p. 159-164.

95 *Œuvres complètes de Christiaan Huygens*, éd. cit., t. 22, *Supplément à la correspondance. Varia. Biographie de Chr. Huygens*, 1950, p. 476.

96 L.-É. Faucheux, *Catalogue raisonné de toutes les estampes qui forment l'œuvre d'Israël Silvestre précédé d'une notice sur sa vie*, op. cit., p. 36-38, n<sup>os</sup> 1-9.

97 Jules-René Thomé, « Le commerce des estampes au XVII<sup>e</sup> siècle », *Le Courrier graphique. Revue des arts graphiques*, n<sup>o</sup> 29, 1947, p. 53.

98 L.-É. Faucheux, *Catalogue raisonné de toutes les estampes qui forment l'œuvre d'Israël Silvestre précédé d'une notice sur sa vie*, op. cit., p. 249, n<sup>o</sup> 43.

99 *Ibid.*, p. 78-79, n<sup>o</sup> 28.

100 P.-J. Mariette, *Notes manuscrites sur les peintres et les graveurs*, op. cit., vol. VIII, f. 194.

portées sur les gravures ne cadrent pas toujours avec les hypothèses, mais elles ont pu être exécutées d'après des dessins réalisés antérieurement. *Alcune vedute di Giardini e Fontane di Roma e di Tivoli*, en douze planches, suite publiée par Pierre I<sup>er</sup> Mariette, rue Saint-Jacques, à l'*Espérance*, est datée de 1646. La suite des *Diverse vedute di porti di mare*, en six planches, est de 1647. Henriette publia en 1650 le *Livre de diverses Perspectives et Paysages faits sur le naturel*. De 1652 date *Vedute della Chiesa di S<sup>o</sup> Pietro in Vaticano e del Palazzo Papale ed altri luoghi*, planche gravée à la demande de Jean Vivot qui l'offrit à Hesselin, ainsi que *Veduta di Campo Vaccino*, dédiée au roi. Citons, encore, parmi ces nombreuses vues italiennes, les *Antiche e moderne vedute di Roma e contorno*, une suite de douze pièces représentant des vues de Rome et de Venise ou une suite de seize planches, avec le titre, représentant des vues d'Italie et de France, datée de 1654.

Selon Pierre-Jean Mariette, « tout ce que Silvestre a gravé dans sa première jeunesse l'a été pour luy, il vendit depuis toutes ses planches à mon grand-père, dans la suite il grava pour son oncle<sup>101</sup> ». Il faut donc croire que les plaques éditées par Pierre I<sup>er</sup> Mariette (*Divers veues de ports de mer d'Italie et autres lieux*, *Diverses Veües de France et d'Italie*, *Vue de l'Arsenal de Paris*, etc.) précédèrent celles publiées par Henriette à partir de 1645. Ce dernier édita le *Livre des diverses perspectives et paysages fait sur le naturel*, en 1651, ou les *Differentes veues du Chasteau et des jardins, Fontaines, Cascades, Canaux et Parterres de Liancourt*, dessinées et gravées en 1656. Israël Silvestre eut aussi pour éditeurs Jean Le Blond, rue Saint-Denis, à *La Cloche*, en 1648 (*Divers veues de port de mers*), Antoine de Fer, au bout du pont au Change (*Vues d'Italie*), Jacques van Merlen, Étienne Gantrel ou Henry Chesneau, pour le *Reliquaire de Rostaing*, en 1658. Il fut son propre éditeur à partir de 1661, en dehors des commandes royales.

Grand voyageur, Israël Silvestre n'est pas allé dans tous les lieux qu'il a gravés : il est douteux qu'il soit allé à Londres<sup>102</sup> et il n'a pas connu Constantinople. Est-il allé jusqu'en Catalogne ? On l'ignore, et Mariette en doute<sup>103</sup>, mais cela est possible, puisque la *Veue de la montagne et du convent de Nostre-Dame de Mont Serra* est « au naturel<sup>104</sup> ». En France, il dessina et grava, outre Paris et l'Île-de-France, des vues de l'Est de la France, Lorraine (vers 1650, 1667, 1669), Champagne, Bourgogne (1650) (fig. 7) ; du Sud-Est, Lyon (vers 1640, 1652), Mâcon, Grenoble, la Grande Chartreuse ; du Midi, Avignon (1654),

<sup>101</sup> *Ibid.*

<sup>102</sup> L.-É. Faucheux, *Catalogue raisonné de toutes les estampes qui forment l'œuvre d'Israël Silvestre précédé d'une notice sur sa vie*, op. cit., p. 89, n° 47.

<sup>103</sup> P.-J. Mariette, *Notes manuscrites sur les peintres et les graveurs*, op. cit., vol. VIII, f. 194.

<sup>104</sup> L.-É. Faucheux, *Catalogue raisonné de toutes les estampes qui forment l'œuvre d'Israël Silvestre précédé d'une notice sur sa vie*, op. cit., p. 87, n° 44.

7. Israël Silvestre, *Vue du Chateau et Bourg de Tanlay, du costé du vilage de Saint Vilmé*, eau-forte, 24 x 13,2 cm, coll. part.



Orange, la Sainte-Baume, Marseille ; du Centre, Bourbon-L'Archambault, Blois (1672), Chambord (1676 et 1678), Richelieu, Orléans ; et de Normandie, Gaillon (1658) ou Rouen. Très rares sont les sujets qui s'écartent de ses thèmes de prédilection, comme *La Pyramide de cœurs enflammés formant le Mausolée d'Anne d'Autriche*<sup>105</sup>, *La Momie d'Égypte*<sup>106</sup> ou la *Descente faite par les Français en la Terre ferme de l'Amérique*<sup>107</sup>. Israël Silvestre eut aussi l'occasion de travailler pour Louis Henri Loménie de Brienne dont il illustra assez mal, avec Gilles Rousselet, l'*Itinerarium*, en 1662.

Il lui arriva d'interpréter d'autres artistes, dont Louis Lintlaër. Berthod, en 1652, dans la *Ville de Paris en vers burlesques*, fait d'ailleurs dire au marchand d'estampes Guérineau, qui vante sa marchandise : « J'ay quelque chose d'admirable, / Jamais on n'a rien veu semblable, / Un craion qui n'a point de pair, / Deseigné par Monsieur Linclair, / Dont Silvestre a fait une planche, / Mais je ne l'auray que Dimanche / C'est un grand profils de Paris, / Mais il n'est pas de petit pris<sup>108</sup> ». Élisabeth Cuvillier (*Veüe de l'Eglise de Clichy la Garenne, a une lieuë de Paris*, 1654) ou le Vendômois André Daulier Deslandes (*Les Beautés de la Perse*, en dix planches, 1673) furent également gravés par Silvestre qui donna aussi une suite de neuf planches pour *Les Noces de Thétis et de Pélée* d'après François Francart, en 1654.

Mais Israël Silvestre fut avant tout un graveur original plein de talent, dont on recherchait les œuvres<sup>109</sup>. On sait, par les *Notes manuscrites* de Pierre-Jean Mariette, qu'Henri

luy fit graver beaucoup de planches de veües, et dans le dessein de composer une suite de veües des plus beaux batiments de France, il lui en fit faire les desseins qu'il fit ensuite exécuter une partie par son neveu, et une autre par Marot,

<sup>105</sup> *Ibid.*, p. 329, n° 357.

<sup>106</sup> *Ibid.*, p. 330, n° 359.

<sup>107</sup> *Ibid.*, p. 307-309, n° 321.

<sup>108</sup> François Berthod, *La Ville de Paris en vers burlesques, contenant toutes les galanteries du Palais, l'inventaire de la friperie et plusieurs autres choses de cette nature*, Paris, chez Jean-Baptiste Loyson, 1652, p. 56.

<sup>109</sup> Voir Pierre-Jean Mariette, *Catalogues de la collection d'estampes de Jean V, roi de Portugal*, éd. Marie-Thérèse Mandroux-França, Maxime Préaud et Philippe Rouillard, Bragança/Paris, Fundação Calouste Gulbenkian/Bibliothèque nationale de France, 1996-2003, vol. 2, 1996, p. 371-410 ; et L.-É. Faucheux, *Catalogue raisonné de toutes les estampes qui forment l'œuvre d'Israël Silvestre précédé d'une notice sur sa vie*, *op. cit.* Ces deux catalogues mêlaient estampes originales de Silvestre et estampes gravées d'après ses dessins et seraient à revoir. Le département des Estampes et de la Photographie de la Bibliothèque nationale de France possède l'exemplaire du catalogue ayant appartenu à Faucheux, puis à Meaume et acheté à la vente de celui-ci en 1887 par Catherinot qui l'a annoté en se servant de notes de Faucheux (BnF, Est., Yb<sup>3</sup> 396 a in-8°).

Goyrand, Collignon, Pérelle<sup>110</sup> et quelques autres graveurs qu'il faisait travailler souvent ensemble sur une même planche suivant la portée de leur talent, l'un gravant l'architecture, l'autre les figures, le paysage et les terrasses<sup>111</sup>.

Il n'y a guère, dans la lettre de l'estampe, au XVII<sup>e</sup> siècle, de preuve de ces collaborations, dont témoignera, au XVIII<sup>e</sup> siècle, la mention « *direxit* ». Elles sont pourtant fréquentes dans les publications d'Israël Henriët, comme l'a relevé Mariette : dans le *Profil de la ville de Nancy*, la vue topographique, vue en contre-plongée, est de Silvestre, mais les deux angelots tenant une draperie sont signés de Stefano della Bella. On en voit un autre exemple dans la *Veüe et perspective du Palais Cardinal du costé du Jardin* (fig. 8). De même, la *Veue de Paris du côté de la porte Saint Bernard* est dessinée et gravée par Silvestre, alors que les allégories de la Peinture et de la Sculpture sont de Jean Le Pautre<sup>112</sup>.

Comme aquafortiste, la technique d'Israël Silvestre est excellente. Il a parfaitement assimilé la façon de graver de Callot, dont Félibien rappelle que

ce fut après avoir considéré le pavé du Dome de Sienne, fait par Duccio, qu'il se proposa de ne faire souvent qu'un seul trait, pour graver les figures, grossissant plus ou moins les traits, avec l'aiguille ou l'échoppe, sans se servir de hachûres, voyant que, dans les petites choses particulièrement, cela faisoit un bon effet, & les representoit avec plus de netteté. En quoi il a été imité depuis, non-seulement dans de petites figures, & par des Graveurs à l'eau forte ; mais dans de grandes ordonnances, & par des Graveurs au burin<sup>113</sup>.

Silvestre utilisa lui aussi la taille simple. Comme Callot ou son ami Stefano della Bella, il sut construire une scène à l'aide d'un premier plan ombré et de témoins situés en surplomb et l'animer de cavaliers, portefaix, promeneurs, mendiants ou carrosses, en multipliant les plans de façon nette, permettant ainsi à l'œil du spectateur de s'enfoncer dans les lointains de la composition. Il fut aussi sensible

<sup>110</sup> Selon Mariette, Gabriel Perelle « avoit précédemment gravé pour le S<sup>r</sup> Israël des veues d'après les desseins de Sylvestre qui, ne pouvant vacquer à graver et à montrer en mesme temps à dessiner, se faisoit aider par plusieurs graveurs » (*Notes manuscrites, op. cit.*, vol. IV, f. 312 v<sup>o</sup> ; *Abecedario, op. cit.*, t. 1, p. 104).

<sup>111</sup> Pierre-Jean Mariette, *Notes manuscrites sur les peintres et les graveurs, op. cit.*, vol. IV, f. 312 v<sup>o</sup> ; Marianne Grivel, « Édition et diffusion de l'estampe de paysage en France au temps de Mazarin », dans Annick Lemoine et Olivia Savatier Sjöholm, *Le Beau Langage de la nature. L'art du paysage au temps de Mazarin*, Rennes, PUR/Musée des beaux-arts de Rennes, 2013, p. 71.

<sup>112</sup> Selon Mariette, *Notes manuscrites sur les peintres et les graveurs, op. cit.*, vol. VI, f. 76 v<sup>o</sup>. Voir L.-É. Faucheux, *Catalogue raisonné de toutes les estampes qui forment l'œuvre d'Israël Silvestre précédé d'une notice sur sa vie, op. cit.*, p. 310, n<sup>o</sup> 323 ; Maxime Préaud, *Inventaire du fonds français, graveurs du XVII<sup>e</sup> siècle*, t. 11, Antoine Lepautre, Jacques Lepautre et Jean Lepautre (première partie), Paris, Bibliothèque nationale, 1993, p. 176, n<sup>o</sup> 315.

<sup>113</sup> A. Félibien, *Entretiens sur les vies et sur les ouvrages des plus excellens peintres anciens et modernes, op. cit.*, t. 3, p. 374-375.

8. Israël Silvestre et Stefano della Bella, *Vue et perspective du Palais Cardinal du costé du Jardin*, eau-forte, 12,9 x 24,3 cm, coll. part.



à la technique de perspective mise au point par Mathieu Merian l'Ancien (1593-1650) dans le *Theatrum Europaeum*, publié pour la première fois en 1633<sup>114</sup>. La vue cavalière lui permettait de dilater l'espace. L'utilisation légère de la pointe sèche, visible uniquement au premier état, contribuait à donner de la délicatesse à ses planches qu'il évitait de surcharger.

La question du vernis employé est également d'importance. Jusqu'au début du XVII<sup>e</sup> siècle, on se servait du vernis mol, que l'on posait, après l'avoir enveloppé d'un linge, sur la plaque de cuivre dégraissée et tiédie, pour qu'il fonde à travers l'étoffe et qu'on puisse l'appliquer au rouleau ou à la plume. On sait que Callot lui préféra le *vernice grosso da lignaioli*, le vernis des menuisiers de Florence, composé d'un quarteron d'huile grasse bien claire faite d'huile de lin chauffée dans un poêlon de terre vernissé, dans lequel on faisait fondre un quarteron de mastic en larme pulvérisé, et que l'on passait à travers un linge fin dans une bouteille de verre à large col. Ce vernis, en séchant sur la plaque, devenait dur :

492

en ayant essayé, il trouva qu'en effet il étoit beaucoup plus propre pour les ouvrages qu'il faisoit que le vernis mol, tant parce que l'aiguille & l'échoppe gravent plus nettement sur cette sorte de vernis, qu'à cause qu'on est plus assuré de ne le pas gâter, lorsqu'en travaillant, on appuye la main dessus. Outre cela, on a l'avantage de n'y mettre l'eau forte, que quand on veut, pouvant laisser six mois et un an tout entier, une planche avec le vernis dessus, sans y toucher. Ce qui ne se peut faire sur le vernis mol, où l'eau forte ne mord pas, si on ne la met aussitôt qu'on a gravé, ou peu de tems après. On peut encore ajouter à ces considérations, que pour ce qui regarde l'Architecture, on tire des lignes beaucoup mieux sur le vernis dur, où toutes choses, comme j'ai dit, s'y gravent plus nettement<sup>115</sup>.

Ce vernis était connu à Paris, puisqu'Abraham Bosse raconte, dans son traité publié en 1645, que Callot lui en avait donné dont il se servit longtemps, avant de mettre au point sa propre formule, comme d'ailleurs celle d'une eau-forte à base de vert-de-gris, de sel commun et de sel ammoniac bouillis ensemble dans du vinaigre blanc, dont il donne la recette, « d'autant qu'il ne se vend pas »<sup>116</sup>.

114 Per Bjurström, *L'Art du dessin en France 1400-1900. Collection du Nationalmuseum de Stockholm*, Paris, Scala, 1987, p. 51. Mathieu Merian est l'un des graveurs admirés par Abraham Bosse qui estimait qu'il a « fait des ouvrages à l'eau forte aussi nets & également travaillé que l'on puisse faire » (*Traicté des manières de graver en taille-douce sur l'airin par le moyen des eaux fortes et des vernix durs et mols. Ensemble de la façon d'en imprimer les planches & d'en construire la presse*, Paris, chez l'auteur, 1645, p. 2).

115 A. Félibien, *Entretiens sur les vies et sur les ouvrages des plus excellens peintres anciens et modernes*, op. cit., t. 2, p. 373-374.

116 Abraham Bosse, *Traicté des manières de graver en taille-douce sur l'airin par le moyen des eaux fortes et des vernix durs et mols. Ensemble de la façon d'en imprimer les planches & d'en construire la presse*, op. cit., p. 5, 9 et 11.

Pourtant, selon Félibien, les paysagistes continuèrent d'utiliser le vernis mol qui ne permettait guère les reprises et ne supportait que l'eau-forte à base de vitriol, de salpêtre et d'alun distillés ensemble, que l'on achetait chez les affineurs : « Il est vrai que pour le paysage qui se doit toucher d'une manière libre & facile, il paroît plus moëlleux et moins sec, lorsqu'on se sert du vernis mol<sup>117</sup> ». Mais Silvestre chercha moins à rendre la nature sauvage qu'à représenter des sites et sa manière de graver prouve qu'il imita également sur ce point Callot : les plaques sont mordues à plusieurs reprises, ce qui permet de créer de façon subtile la perspective aérienne. On sait qu'il imprimait ses plaques chez lui. Il avait, en effet, dans une petite salle au premier étage ayant vue sur la rue des galeries du Louvre, « une presse de bois de noyer à imprimer des planches garnie de ses planches, visse de même bois de noyer et tourniquet<sup>118</sup> » et, dans une petite chambre au second étage servant de garde-meuble, ayant vue sur la même rue, « une presse de bois de noyer, garnie de ses visses et écrous, prisée avec deux rouleaux et une table de presse de bois de chesne<sup>119</sup> ».

Silvestre fut très vite célèbre et, d'ailleurs, très vite copié en Allemagne, en particulier par Merian. Il n'eut certes pas l'exubérance d'un Callot, mais l'originalité de sa mise en page, l'extrême sensibilité, toujours perceptible sous l'exactitude de l'observation, font de ses gravures un exemple particulièrement précieux de l'art des paysagistes du règne de Louis XIV. Même dans les œuvres à plusieurs mains, on reconnaît sans peine son style, précis sans être sec, vibrant sans insistance, toujours empreint d'un lyrisme discret. Était-il fiable dans ses représentations ? On peut parfois en douter. Mariette, d'ailleurs, le dit :

elles ne sont pas toujours fidèles. Le plus souvent, il n'en prenoit sur le lieu qu'une légère idée qu'il réformoit ensuite à teste reposée ou qu'il ajustoit suivant son goût ; il y adjoûtoit quelque fois des fonds de paysages ou de fabriques de son invention pour en faire des compositions plus ornées, ce qui est un deffaut essentiel, puisque tout ce qui est contraire à la vérité n'est pas supportable<sup>120</sup>.

Il portait un regard incisif sur le site observé et représentait fidèlement le monument choisi. Mais il lui arriva de plaquer dans sa composition des éléments de fantaisie, comme de flanquer d'un port d'Italie le palais de Nancy<sup>121</sup>, ou de

117 A. Félibien, *Entretiens sur les vies et sur les ouvrages des plus excellens peintres anciens et modernes*, op. cit., t. 3, p. 374. Mariette signale d'ailleurs qu'Adam Perelle employait « le vernis mol et l'eau forte d'affineur » (*Abecedario*, op. cit., t. 1, p. 106).

118 Lors de l'inventaire après décès, en 1691, elle fut prisée 12 livres (Arch. nat., Min. centr., XLV, 290 et Arch. nat., 383 AP Papiers Silvestre).

119 Lors de l'inventaire après décès, en 1691, elle fut prisée 3 livres 10 sols (Arch. nat., Min. centr., XLV, 290) (3 livres dans Arch. nat., 383 AP Papiers Silvestre).

120 P.-J. Mariette, *Notes manuscrites sur les peintres et les graveurs*, op. cit., vol. IV, f. 313.

121 L.-É. Faucheux, *Catalogue raisonné de toutes les estampes qui forment l'œuvre d'Israël Silvestre précédé d'une notice sur sa vie*, op. cit., p. 232, n° 15.

modifier une perspective. Il exagéra une pente pour insister sur la majesté d'un lieu, comme à Saint-Maur-des-Fossés<sup>122</sup>. La *Veuë de l'Eglise et Cimetiere des Saints Innocens a Paris*<sup>123</sup>, publiée en 1650, n'est pas non plus d'une exactitude absolue : différant en cela de son ami Stefano della Bella, il ne montra pas la Mort emportant un défunt mais, au premier plan, un espace vide très exagéré, où se croisent sans se voir les cortèges mortuaires, comme pour mieux souligner la solitude face à la mort. Mariette signale aussi qu'il omit parfois de tenir compte de l'inversion due à l'impression<sup>124</sup>. En dépit de ces inexactitudes, les vues de Silvestre sont pourtant un bon reflet de l'idée que l'on se fait d'un lieu. Lodewijk Huygens en témoigne, en signalant, le 30 juillet 1655, lors de son voyage en France, alors qu'il arrivait à Verneuil : « L'Architecture en est assez belle et ressemble parfaitement bien au desseing que Israel Silvester en a mis en lumiere<sup>125</sup> ».

#### ISRAËL SILVESTRE, GRAVEUR ORDINAIRE DU ROI ET ACADÉMICIEN

Le 20 mars 1663, le Roy estant à Paris, bien informé de la capacité et perfection que Israël Silvestre s'est acquise dans l'art de graver, s'étant appliqué à graver toutes les plus belles ouvrages de l'Europe, et voulant faire graver tous ses palais, maisons royales, les plus belles vües et aspects de ses jardins, assemblées publiques, carouzelz et entours des villes, Sa Majesté l'a retenu et retient pour son graveur ordinaire<sup>126</sup>.

Outre des gages de 400 livres par an, Silvestre devait être payé au *prorata* de ses ouvrages.

Cette reconnaissance officielle valut à Silvestre de participer très tôt au Cabinet du Roi, cette grande entreprise destinée à propager la gloire du roi et à faire des graveurs les historiographes du règne. Il participa d'abord aux volumes de fêtes. Dans une lettre à Christiaan Huygens en date du 17 janvier 1664, Philippe Doublet écrivait : « Je vous prie, mandez moy quelques choses de ces beaux ouurages d'Israël du Carousel et du grand Ballet, car sans doutte vous le voïiez quelques fois, je croii qu'ils doivent estre bien tost achevez<sup>127</sup> » ;

<sup>122</sup> *Ibid.*, p. 284, n° 294.

<sup>123</sup> *Ibid.*, p. 102, n° 5.

<sup>124</sup> P.-J. Mariette, *Notes manuscrites*, *op. cit.*, vol. IV, f. 313 v°.

<sup>125</sup> *Œuvres complètes de Christiaan Huygens*, éd. cit., t. 22, p. 476.

<sup>126</sup> Acte cité dans l'inventaire après décès et publié par É. de Silvestre, *Renseignements sur quelques peintres et graveurs des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. Israël Silvestre et ses descendants*, *op. cit.*, p. 142.

<sup>127</sup> *Œuvres complètes de Christiaan Huygens*, éd. cit., t. 5, *Correspondance. 1664-1665*, 1893, lettre n° 1205, p. 14.

et, le 22 février, il se plaignait : « je suis marri que les planches du Carousel d'Israël soient encore si peu avancées<sup>128</sup>. » En 1665, Silvestre reçut 2 800 livres « pour son parfait paiement des dessins et graveurs du Carrousel qu'il a faictes par ordre de Sa Majesté<sup>129</sup> », ainsi que 3 600 livres pour trois vues du château de Versailles et neuf planches « représentant les Comédies, festin, feux d'artifice et autres divertissements faicts au Chasteau de Versailles pendant le mois de may 1664, à raison de 300 lt. chacune<sup>130</sup> ». Christiaan Huygens pouvait écrire, le 18 juin 1666, à Philippe Doublet :

Je fus veoir Monsieur Silvestre, il y a quelques jours, qui me montra les ouvrages qu'il a achevé depuis deux ans, qui sont le grand carousel, les planches de Veaux qui sont tresbelles, et quelques vuës de Fontainebleau et Saint-Germain grandes comme celles-la. Si vous en desirez, vous n'avez qu'à m'en donner la commission<sup>131</sup>.

L'arrêt du Conseil d'État du 22 décembre 1667 réserva aux graveurs choisis par Colbert la représentation des Maisons royales, de leurs ornements de peinture et sculpture et des collections royales, sous peine de 3 000 livres d'amende : Silvestre dut alors adopter un rythme plus soutenu. Ces commandes officielles transformèrent son style. Il adopta des plaques de plus grandes dimensions et au rendu de ses impressions, préféra les larges panoramas, les représentations frontales. Mariette a également noté que « plus M. Silvestre a avancé en âge, plus il a gravé large ; ses premiers ouvrages se reconnoissent à ce qu'ils sont gravés extrêmement fins<sup>132</sup> ». Il perdit ainsi cette familiarité qu'il avait héritée de Callot pour se couler dans une vision du monde plus ordonnancée. Mais il sut éviter toute monotonie, contrairement aux Perelle, et ses amples visions, pour être plus apaisées, n'en demeurent pas moins poétiques.

À partir de 1668, Israël Silvestre fut payé régulièrement pour des planches destinées au roi : il reçut, le 27 juillet, 600 livres pour deux planches représentant le palais des Tuileries et 605 livres le 28 juillet<sup>133</sup> ; le 27 juillet 1669, 1 200 livres « pour son paiement de la graveure de deux grandes planches, l'une représentant la Veüe de mon palais des Thuilleries du costé de l'entrée de mon chasteau du Louvre, et l'autre, une Veüe en profil de la ville de Verdun, à raison de VI<sup>c</sup> livres pièce<sup>134</sup> » ; le 1<sup>er</sup> février 1670, 4 110 livres<sup>135</sup>.

128 *ibid.*, lettre n° 1215, p. 33.

129 BnF, Est., YG-39-Pet. fol., f. 15.

130 BnF, Est., YG-39-Pet. fol., f. 16.

131 *Œuvres complètes de Christiaan Huygens*, éd. cit., t. 6, *Correspondance. 1666-1669*, 1895, lettre n° 1545, p. 45.

132 P.-J. Mariette, *Notes manuscrites*, op. cit., vol. VIII, f. 194.

133 *Comptes des Bâtimens du roi sous le règne de Louis XIV*, éd. cit., t. 1, col. 279 et col. 236.

134 Arch. nat., O<sup>1</sup> 2816, f. 39. Elles portent pour adresse « au galerie du Louvre ».

135 *Comptes des Bâtimens du roi sous le règne de Louis XIV*, éd. cit., t. 1, col. 398.

9. Israël Silvestre, *Les Plaisirs de l'Isle enchantée. Troisième Journée. Rupture du Palais et des enchantemens de l'Isle d'Alcine représentée par un feu d'Artifice*, eau-forte, 28,2 x 42,5 cm, Paris, Bibliothèque nationale de France, département des Estampes et de la Photographie, Réserve, QB-201(46)-Fol., p. 55



Agréé à l'Académie royale de peinture et de sculpture dès 1666, Israël Silvestre devint conseiller, sur proposition de Le Brun, le 16 octobre 1670 et prêta serment le 6 décembre<sup>136</sup>. Il offrit alors à l'Académie un volume in-folio de ses estampes, toujours conservé à la bibliothèque de l'École nationale supérieure des beaux-arts<sup>137</sup>. Cette élection accéléra les commandes royales. Grâce au *Mémoire de toutes les planches qui ont été gravées pour le Roy et qui m'ont été remises entre les mains par l'ordre de Monseigneur pendant l'année 1670*, dressé par Nicolas Clément sur ordre de Colbert, on sait que Silvestre fournit alors à la Bibliothèque du roi plusieurs planches des *Villes et châteaux de France*<sup>138</sup> et vingt planches des *Maisons royales*<sup>139</sup>. Il donna aussi, confirmant ses dons comme graveur de fêtes, la *Marche du carrousel* en huit planches et *Les trois grandes planches qui sont la comparse des cinq quadrilles, la course de testes et la course de bagues* du *Carrousel de l'année 1662*, ainsi que le *Petit Carrousel de Versailles de l'année 1664*, en neuf planches (fig. 9).

498

Le mémoire tenu par Clément permet de connaître, au jour le jour, la date de remise des plaques<sup>140</sup> : le 5 mars 1671, *Veüe et perspective des Thuilleries du costé du jardin* et *Veüe du collège des quatre nations, du costé du Louvre*<sup>141</sup> ; le 10 septembre, *Veüe du palais des Thuilleries en perspective du costé du jardin, Plan du jardin des Thuilleries, Veüe de la ville et chasteau de Sedan*, en trois planches<sup>142</sup> ; le 8 mars 1672, *Veüe du Chasteau de Blois*, en 2 planches et *Plan relevé du chasteau de Monceaux*<sup>143</sup>. Entre le 8 août 1673 et le 31 juillet 1682,

<sup>136</sup> Arch. nat., 383 AP (dossier 2).

<sup>137</sup> Il s'agit du volume 1522 A 3, relié en maroquin rouge. Je remercie vivement Emmanuelle Brugerolles de son aide.

<sup>138</sup> « *La Ville de Stenay*, 2 pl., *le Chasteau de Montmedy*, 2 pl., *le Chasteau de Jametz*, *la Ville de Verdun*, 2 pl., *la Ville de Metz*, 2 pl., *la Ville et forteresse de Marsal*, 2 pl. » (BnF, Est., Rés. YE-160-Pet. fol.).

<sup>139</sup> « *Plan général du Palais des Thuilleries*, 2 pl., *Veüe du mesme palais du costé de l'entrée*, 2 pl., *Autre veüe du costé du jardin*, 2 pl., *Plan général du chasteau et petit parc de Vincennes*, *Plan général du chasteau de St-Germain en Laye*, *Plan du Chasteau neuf*, *Veüe du Chasteau neuf*, *Plan général de Versailles*, *Plan du Chasteau de Versailles*, *Veüe de Versailles du costé de l'entrée*, *Autre du dedans l'anticourt*, *Autre du costé de l'orangerie*, *Veüe et perspective du chasteau de Fontainebleau*, en 2 planches, *Veüe de Fontainebleau du costé de la heronnière*, *Veüe de la Cour du cheval blanc*, *Veüe de la Cour des fontaines* » (BnF, Est., Rés. YE-160-Pet. fol.).

<sup>140</sup> *Mémoire des planches que Monseigneur m'a fait remettre entre les mains par M<sup>r</sup> Perrault, pendant l'année 1671 et les années suivantes* (BnF, Est., Rés. YE-160-Pet. fol.).

<sup>141</sup> Payées 1 000 livres, le 26 mars 1671 (*Comptes des Bâtiments du roi sous le règne de Louis XIV*, éd. cit., t. 1, col. 543).

<sup>142</sup> Payées 1 500 livres, le 31 octobre 1671 (*ibid.*).

<sup>143</sup> Payées 1 500 livres, le 23 juillet 1672 (*ibid.*, col. 642).

Clément reçut très régulièrement les plaques de l'artiste<sup>144</sup>. On connaît la liste des planches « acheptées en mesme temps du S<sup>r</sup> Sylvestre et ont couté, y compris 850 lt pour quelques épreuves du Carousel, 19 410 lt<sup>145</sup> » : chaque planche fournie était généralement payée 500 livres<sup>146</sup>. On peut aussi évaluer l'importance et la régularité des tirages : en juillet 1689, l'imprimeur du Cabinet du Roi, Goyton, imprima « douze de chacune de six planches de plans et de veues de Versailles par Silvestre » ; en mai et juin 1698, on imprimait encore « quatre cens vingt epreuves de diverses planches de villes et maison royales par Sylvestre et autres », en août et septembre 1700, « 50 de chacune de vingt planches de villes et de maisons royales de Sylvestre »<sup>147</sup>.

#### ISRAËL SILVESTRE ÉDITEUR ET MARCHAND D'ESTAMPES

Silvestre joua, enfin, un rôle important comme éditeur et marchand, puisqu'il possédait non seulement ses propres plaques mais celles de Jacques Callot et

<sup>144</sup> Le 8 août 1673, *Veüe de Versailles du costé de l'entrée, Veüe de Versailles du costé du jardin et Veüe du chasteau de Mariemont*, payées 1 500 livres le 19 août (*Comptes des Bâtimens du roi sous le règne de Louis XIV*, éd cit., t. 1, col. 709) ; le 4 juillet 1674, *Plan général de Versailles, Veüe de Versailles du costé de l'entrée et Veüe de Versailles du costé de l'estang*, payées 1 500 livres le 22 mars 1675 (*ibid.*, col. 806) ; le 29 septembre 1676, *Veüe de l'allée d'eau et de la fontaine du dragon à Versailles*, en une planche et *Veüe du chasteau de Chambord*, en deux planches, payées 1 500 livres le 13 décembre (*ibid.*, col. 928) ; le 9 septembre 1678, *Veüe des cascades de Fontainebleau et Veüe de Chambor*, payées 1 000 livres, le 25 septembre (*ibid.*, col. 1089) ; le 27 octobre 1679, *Veüe du chasteau de Monceaux et Veüe de Fontainebleau du costé de l'orangerie* ; « Le 30 octobre 1679 : à Silvestre, pour deux planches qu'il a gravées, l'une représentant le jardin de la Diane de Fontainebleau, l'autre le jardin de Monceaux, 1 000 livres », (*ibid.*, col. 1208) ; le 24 avril 1680, *Veüe du marais de Versailles et Veüe du chasteau de Monceaux*, payées 1 000 livres le 28 avril 1680 (*ibid.*, col. 1346) ; le 28 septembre 1680, *Plan général de Versailles et Veüe du Théâtre d'eau*, payées 1 000 livres le 15 décembre 1680 (*ibid.*, col. 1346) ; le 31 juillet 1682, *Veüe de Versailles du costé du jardin, la Fontaine de la Renommée* et une autre *Veüe du costé de l'entrée*.

<sup>145</sup> Voir le *Mémoire du prix de toutes les planches gravées pour le Roy jusques à la fin de l'années 1679* : « huit planches de la marche du Carouzel, *Comparses des cinq quadrilles*, gr. planches, *Courses de testes, Courses de bague, le Divertissement de Versailles de 1664*, en 9 planches, *Plan général de Versailles, en 1666, Plan du chasteau, Veüe du chasteau, Autre veüe du chasteau, Veüe du costé de l'orangerie, Plan général de St Germain, Plan du Chasteau neuf, Veüe du Chasteau neuf, Plan de Vincennes, Veüe du Chasteau de Fontainebleau*, en 2 pl., *Veüe de la Cour du cheval blanc, Veüe de la Cour des fontaines, ou de l'estang, Veüe du costé de la héronnière, Plan des Thuilleries* en 2 pl., *Veüe des Thuilleries du costé de l'entrée*, 2 pl., *Veüe du costé du jardin*, 2 pl., *Ville de Verdun*, 2 pl., *Metz*, 2 pl., *Montmedy*, 2 pl., *Stenay*, 2 pl., *Jametz, Marsal* » (BnF, Est., Rés. YE-160-Pet. fol. ; Arch. nat., O<sup>1</sup>1964 ; *Comptes des Bâtimens du roi sous le règne de Louis XIV*, éd cit., t. 1, col. 477).

<sup>146</sup> Le 29 décembre 1684, Silvestre livra ainsi une *Elévation du Château de Versailles, vue de devant les écuries* et une *Vue des trois fontaines* (BnF, Est., Rés. YE-144-Pet. fol. *Registre des planches gravées qui ont été receues depuis l'inventaire fait avec M<sup>r</sup> l'abbé Varès, au mois d'aoust 1684 ; Comptes des Bâtimens du roi sous le règne de Louis XIV*, éd. cit., t. 1, col. 785, 11 mars 1685).

<sup>147</sup> BnF, Est., Rés. YE-144-Pet. fol.

de Stefano della Bella. Dès 1659, en effet, il avait obtenu du roi la permission exclusive d'imprimer ses propres ouvrages et, le 25 octobre 1661, d'imprimer les planches de Jacques Callot. En 1662, il entra en possession des cuivres de l'artiste lorrain, cédés par la veuve de celui-ci, Catherine Kuttinger<sup>148</sup>, et mit son *excudit*. Il aurait également achevé la planche 7 de la *Grande Passion*, si l'on en croit Pierre-Jean Mariette :

M. Verdue, qui a appris à dessiner de M. Silvestre, m'a dit qu'il lui avait entendu dire plusieurs fois que cette pièce du *Crucifiement* n'était pas entièrement gravée par Callot, qu'il n'y avait fait que peu de choses, et que c'était lui, Silvestre, qui l'avait rachevée sur le dessin de Callot.

Le 31 juillet 1684, Silvestre obtint aussi la permission d'imprimer les cuivres de Stefano della Bella<sup>149</sup>.

500

Israël Silvestre fit travailler les graveurs François Collignon, Le Pautre, Jean Marot, les Perelle, son élève Louis Meunier et surtout François Noblesse, qui resta près de dix ans avec lui et qu'il n'oublia pas dans son testament<sup>150</sup>. Cette activité d'éditeur contribua à son aisance. Peter Fuhring a publié un intéressant catalogue manuscrit, en date de novembre 1688, figurant dans la documentation de Jean Nicolas de Tralage<sup>151</sup>, qui fournit le prix demandé pour ses propres gravures.

#### CLIENTS ET COLLECTIONNEURS

Israël Silvestre fut très apprécié de son vivant et ses œuvres admirées des amateurs. Quel plus bel hommage que de figurer, à vingt-cinq ans, aux côtés de Dürer ou Callot, dans *Le Cabinet de Monsieur de Scudéry* qui donna les vers

<sup>148</sup> Edme-François Gersaint, *Catalogue des livres de feu M. Quentin de Lorangère*, Paris, chez J. Barrois, 1744, p. 125 ; Daniel Ternois, *L'Art de Jacques Callot*, Paris, F. de Nobele, 1962, p. 223 ; Paulette Choné (dir.), *Jacques Callot, 1592-1635*, cat. exp., Nancy, Musée historique lorrain, 13 juin-14 septembre 1992, Paris, Réunion des musées nationaux, 1992, p. 79.

<sup>149</sup> Les trois permissions sont citées dans l'inventaire après décès d'Israël Silvestre.

<sup>150</sup> « Je donne et lègue à Monsieur François Noblesse, lequel a demeuré longtems avec moi, la somme de trois cents livres une fois paieez » (Arch. nat., Min. centr., XLV, 290, testament, 20 mai 1690). Lors de l'inventaire après décès de la femme de Noblesse, Marguerite Morisse, des « pièces de Silvestre, de différentes grandeurs, reliées en trois tomes » sont estimées 50 livres (Arch. nat., Min. centr., IX, 629, 10 novembre 1727 ; *Documents du Minutier central concernant l'Histoire de l'art [1700-1750]*, éd. cit., t. 2, 1971, p. 855).

<sup>151</sup> Bibliothèque Mazarine, Rés. A. 15395, n° 88 ; Peter Fuhring, « Jean Nicolas de Tralage. La documentation d'un collectionneur d'estampes au XVII<sup>e</sup> siècle », dans Peter Fuhring, Barbara Brejon de Lavergnée, Marianne Grivel, Séverine Lepape, Véronique Meyer, *L'Estampe au Grand Siècle. Études offertes à Maxime Préaud*, Paris, École nationale des chartes / Bibliothèque nationale de France, 2010, p. 527-531.

de quatre de ses estampes<sup>152</sup> ou d'être cité, en 1671, par Acante dans *Le Songe de Vaux*<sup>153</sup> !

Savoir qui achetait et collectionnait les œuvres de Silvestre reste pourtant difficile à déterminer. Les dédicaces portées sur les gravures donnent quelques précieuses indications sur les admirateurs de l'artiste, en dehors, bien sûr, du roi et de Monsieur qu'un artiste officiel se devait d'honorer. *Loreto*, gravée en 1642, est dédiée à la duchesse d'Aiguillon, comme, en 1661, la suite sur Rueil. Silvestre offrit la suite en dix planches des *Stations de Rome* à Marie-Catherine de La Rochefoucauld, marquise de Sennecey, gouvernante du roi et de Monsieur. *Les Lieux les plus remarquables de Paris et des environs*, suite de douze planches gravée avant 1655, furent destinés à Louis de Buade, seigneur de Frontenac, comte de Palluau ; les *Diverses Veues* de 1652, publiées chez Henriot, au comte de Vivonne, conseiller du roi et premier gentilhomme de sa chambre. En 1656, les *Differentes veuës du Chasteau et des Iardins, Fontaines, Cascades, Canaux et Parterres de Liencourt* portent une dédicace obligée à Roger du Plessis, duc de La Roche-Guyon, seigneur de Liancourt et à l'épouse de celui-ci, Jeanne de Schomberg. Silvestre dédia la *Veüë de la Maison de Mont-Louis, située à Ménil-montant aux environs de Paris* au père de La Chaise, confesseur du roi, la *Veüë de la Maison du Doiené de Pontoise* au doyen François Daguillenguy, la *Veüë et Perspective du Chasteau d'Ancy le Franc en Champagne* à François, comte de Clermont-Tonnerre, et la *Veüë et perspective de la Maison de Conflans, a une lieüë de Paris* à l'archevêque de Paris, M<sup>gr</sup> François de Harlay, qui en était propriétaire depuis 1672. Cette même année, la *Veüë de la Maison de S<sup>t</sup> Ouen* fut offerte à Joachim de Seiglière, seigneur de Boisfranc et de Saint-Ouen, directeur général des Finances du roi.

Parmi les clients fidèles, il faut citer Christiaan Huygens qui notait, le 16 décembre 1660 : « Vu Israel Silvestre qui me montra ses grands deseigns et planches de Veau »<sup>154</sup> ; et, le 5 janvier 1661 : « Le livre de Ruel d'Israel Silv. sera achevé dans un mois »<sup>155</sup>. Il signalait encore à son frère, Lodewijk, le 6 mai 1672, qu'il avait confié à son valet « deux estampes de St. Cloud de l'ouurage de Silvestre pour faire tenir au frere de St. Annalant »<sup>156</sup>. En 1666, l'abbé de Marolles possédait l'œuvre de l'artiste en trois volumes et 355 pièces, ainsi

152 « Le Profil de la ville de Paris », « Le Profil de la ville de Poissy », « l'Eglise de S. Denis en profil », « L'Aqueduc d'Arcueil », dans Georges de Scudéry, Augustin Courbé, *Le Cabinet de Mr de Scudery*, Paris, chez Augustin Courbé, 1646, p. 129, 186, 206, 225.

153 Jean de La Fontaine, *Le Songe de Vaux* : « C'étoit aussi cette maison magnifique, avec ses accompagnements et ses jardins, lesquels Sylvestre m'avoit montrés, et que ma mémoire conservoit avec un grand soin... ».

154 *Œuvres complètes de Christiaan Huygens*, éd. cit., t. 22, 1950, p. 540.

155 *Ibid.*, p. 544. La suite du château de Rueil, qui comprend douze pièces, parut en 1661.

156 *Œuvres complètes de Christiaan Huygens*, éd. cit., t. 7, *Correspondance. 1670-1675*, 1897, lettre n° 1883, p. 171.

que deux volumes reliés en veau, contenant 372 et 333 pièces<sup>157</sup>. Sa collection vendue au roi, il rassembla à nouveau 493 gravures de l'artiste<sup>158</sup>. On sait aussi que le duc Ferdinand Albrecht de Braunschweig-Lüneburg (1636-1687), qui vint à plusieurs reprises en France, acheta à Silvestre son recueil de gravures de Callot<sup>159</sup>. Signalons encore, parmi les collectionneurs notoires, Everhard Jabach (1618-1695) qui avait deux dessins qui semblent perdus, une *Vue de Venise* à la pierre noire lavée sur papier blanc et le *Val de Grâce*, à la plume, lavé sur papier bleu<sup>160</sup>, ou Charles Le Brun qui possédait « deux livres reliés en maroquin rouge, doré par filets, où sont collées une partie des œuvres de Silvestre », prisés 60 livres, lors de son inventaire après décès, en février 1690<sup>161</sup>.

502

Comme toutes les gravures du Cabinet du Roi, les gravures de Silvestre furent données par le roi. *L'Etat de la distribution qui a été faite par l'ordre de Mgr. Colbert des grands livres de figures et estampes gravées pour le Roy depuis l'année 1671* fournit ainsi de précieuses indications sur leurs possesseurs<sup>162</sup>. Le Grand Dauphin reçut, le 26 juillet 1673, le *Carrousel*, en français et en latin. Le 27 décembre 1676, les ministres, le Premier Président, le Procureur général ou l'archevêque de Paris obtinrent un volume du *Carrousel*, relié en maroquin, tandis qu'en 1677, le père de La Chaise et Vigarani n'eurent droit qu'à une reliure en veau. Le Nôtre reçut, le 10 janvier 1685, de nombreux livres de figures en blanc, c'est-à-dire non reliés, parmi lesquels « les *Veues de villes et de maisons royales* par Sylvestre, au nombre de 39 pièces » ou « le grand *Carrousel* en françois<sup>163</sup> ». Louvois fut aussi destinataire des présents royaux, le 20 mars 1685.

Ces gravures furent également distribuées comme cadeau diplomatique. En juillet et août 1675, les représentants du roi à l'étranger, tels le marquis de Ruvigny en Angleterre, le marquis de Feuquières en Suède, l'évêque de Marseille en Pologne ou le duc d'Estrées à Rome, reçurent des exemplaires reliés en

157 Michel de Marolles, *Catalogue de livres d'estampes et de figures en taille douce*, Paris, Frédéric Léonard, 1666, CLXXVIII, CDXXV VIII et CDXXIX.

158 *Id.*, *Catalogue de livres d'estampes et de figures en taille douce*, Paris, Jacques Langlois, 1672, p. 21, XLIII.

159 August Fink, « Herzog Ferdinand Albrecht I. von Braunschweig und die Kunstsammlungen von Bavern », *Jahrbuch des Braunschweigischen Geschichtsvereins*, 4, 1931, p. 21 ; P. Choné (dir.), *Jacques Callot, 1592-1635, op. cit.*, p. 83.

160 Bernadette Py, *Everhard Jabach collectionneur (1618-1695). Les dessins de l'inventaire de 1695*, Paris, Réunion des musées nationaux, coll. « Notes et documents des musées de France », 2001, p. 87, n° 238 et 239.

161 Arch. nat., Min. centr., LXV, 126 ; Henri Jouin et Jules Guiffrey, « Scellés et inventaires d'artistes », 1<sup>re</sup> partie, *N. A. A. F.*, 1883, p. 83-154 ; Véronique Meyer, « Le Brun éditeur. Étude d'après les inventaires du peintre et de sa veuve », dans Olivier Bonfait, Véronique Gerard Powell et Philippe Sénéchal (dir.), *Curiosité : études d'histoire de l'art en l'honneur d'Antoine Schnapper*, Paris, Flammarion, 1998, p. 108.

162 BnF, Est., Rés. YE-160-Pet. fol.

163 BnF, Est., Rés. YE-144-Pet. fol. *L'Ordre pour faire délivrer des estampes à Mr le Nostre*, en date du 18 décembre 1684, figure dans Rés. YE-160-Pet. fol.

maroquin ou en veau. On en donna un exemplaire à M. de Guilleragues, allant à Constantinople, le 8 juillet 1679, et au père Verjus, pour envoyer en Perse, le 29 octobre 1682. M. de La Mous, peintre et architecte de l'électeur de Bavière, partit, le 28 novembre 1679, avec le *Carrousel* en français et « 43 pièces de plans et veues de Silvestre ». On offrit au marquis de Grama, à Bruxelles, le grand *Carrousel*, le 12 août 1684<sup>164</sup>. De même, les pères jésuites missionnaires allant en Chine emportèrent, le 15 février 1685 « 3 exemplaires du Grand Carrousel en français, 3 de chacune des veües de villes et de maisons royales par Silvestre, au nombre de trente-neuf pièces ». Le roi d'Angleterre, le 10 décembre, le grand-duc de Toscane, le 27 décembre, M. du Halde allant en Espagne, le 12 juillet 1686, les ambassadeurs du roi de Siam, le 10 décembre, le cardinal de Furstemberg, le 2 septembre 1687, reçurent des œuvres de Silvestre<sup>165</sup>. Du mois d'août 1684 à juillet 1692 furent distribués trente-deux exemplaires du *Carrousel* en français, douze en latin et trente-quatre exemplaires du recueil des « veues de villes et maisons royales par Silvestre et autres en quarante pièces<sup>166</sup> ».

À partir de 1679, Colbert décida de mettre en vente les volumes et estampes séparées du Cabinet du roi. Le *Carrousel* en français fut alors estimé 18 livres : en tenant compte de la remise de deux sols par livre tournois faite aux marchands, il en fut débité, de juillet 1679 à octobre 1682, 91, pour 1 638 livres tournois. Le même, en latin, estimé 15 livres, fut vendu à 12 exemplaires, soit 180 livres<sup>167</sup>. Les *Plans, élévations et vues des châteaux du Louvre et des Tuilleries* furent vendus aux marchands, en gros, 40 livres, au détail, 46 livres 10 sols, et aux curieux, 60 et 67 livres ; les *Profils, élévations et vues de différentes maisons royales* étaient vendus 50 livres aux marchands, 60 aux curieux<sup>168</sup>. Ceux-ci pouvaient ainsi acquérir facilement ces estampes prestigieuses.

#### LA SUCCESSION D'ISRAËL SILVESTRE

Le 20 mai 1690, Israël Silvestre fit son testament<sup>169</sup>. Ce document inédit montre qu'après la mort de sa femme, le graveur ne mena sans doute pas la vie paisible<sup>170</sup> que regrettait presque Fauchaux, et que ses fils lui donnèrent du fil à retordre. Après avoir recommandé son âme à Dieu et demandé à être enterré

164 BnF, Est., Rés. YE-144-Pet. fol.

165 *Ibid.*

166 BnF, Est., Rés. YE-160-Pet. fol.

167 *Ibid.*

168 BnF, Est., Rés. YE-141, vol. 1, doc. 30.

169 Arch. nat., Min. centr., XLV, 290, 20 mai 1690.

170 « C'étoit un homme d'une vie fort réglée », écrit déjà Florent Le Comte, *Cabinet des singularitez d'architecture, peinture, sculpture et graveure*, Paris, chez Estienne Picart, Nicolas Le Clerc, 1699-1700, t. 3, p. 176.

à Saint-Germain-l'Auxerrois, Israël Silvestre nommait en effet pour tuteur de ses enfants son gendre, M. de Logny, et pour subrogé tuteur, son beau-frère, Charles Nocret. Il demanda que soit fait inventaire de tous ses biens qui devaient être vendus et l'argent placé dans des rentes sûres :

Je veut qu'incontinent apres mon dessé, il soit fait inventaire de mes biens et que tout mes meubles, linges, ustancilles, vesseles d'argent, tableaux, estampes et desseings, planches gravées de Callot, de la Belle et de moi et de tous autres, et generallement tout ce que je laisseray, soit vendu en la maniere accoustumée et les deniers en provenant et l'argent qui se trouvera soit emploiez aussy tost en acquizition et rentes sur particuliers ou sur l'hôtel de ville de Paris avec toutes les suretés possible par l'avis des parens des mineurs<sup>171</sup>.

504

Il choisit comme exécuteur testamentaire M. de Logny, « le priant dans prendre peine, ayant avec desplaisir trop de suiet de n'estre pas satisfait de la conduite de François Silvestre, mon fils aîné, et de Louys Silvestre, mon second fils, et apprehendant qu'il ne dissipents le peu que je leurs peut laisser de l'avis de gens de bien et sage ». Pour éviter que ceux-ci ne dilapident l'héritage, Silvestre décida de leur substituer leurs enfants à naître en légitime mariage, ne leur laissant que l'usufruit pour vivre et, faute d'enfants, leurs frères et sœur, Henriette Suzanne, Alexandre et Louis. La sévérité de ce testament s'explique lorsque l'on se souvient que Charles-François, l'aîné, était alors maître à dessiner des gardes de la marine à Brest, depuis 1688, ce qui donne à penser qu'on l'avait éloigné. Quant au puîné, Louis, il était mousquetaire du roi. Israël Silvestre demandait également la fondation d'une messe perpétuelle, moyennant le paiement de 1 200 livres aux marguilliers de Saint-Germain-l'Auxerrois. Il laissait, enfin, 1 000 livres à son gendre Nicolas de Logny et à son beau-frère Nocret, « le livre de desseing de la vie de Tadeosucré<sup>172</sup>, faict par luy mesme, collé sur du papier bleu relié en vaux marbré, et ce par bonne amitié », auxquels s'ajoutaient d'autres legs plus mineurs, dont une pension de 120 livres pour sa sœur<sup>173</sup>.

Jusqu'aux derniers moments, Silvestre dessina et grava. Le *Profil de la ville de Rome veue du côté de la Trinité du Mont*, dédié au Dauphin en 1687, « est des derniers ouvrages de Silvestre et se ressent de la vieillesse »<sup>174</sup>. La *Veüe et perspective de la Maison scize a Brunoy du côté du Jardin*, qui n'est pas de ses

171 Arch. nat., Min. centr., XLV, 290, 20 mai 1690.

172 Taddeo Zuccaro (Sant' Angelo in Vado, 1529-Rome, 1566).

173 Il légua à sa nièce Nocret 400 livres « pour luy avoir quelque biiou » ; à la sœur de son gendre, 400 livres ; à sa sœur, Jeanne Sivestre, une rente viagère de 120 livres par an sa vie durant ; à la cousine de sa femme, 200 livres. Enfin, à François Noblesse, 300 livres.

174 P.-J. Mariette, *Notes manuscrites, op. cit.*, vol. VIII, f. 201.

meilleures pièces, date de 1691. Il laissa imparfaite la *Veüe des jardins de la maison de Monsieur Le Brun*, à Montmorency, qui fut achevée par Simonneau<sup>175</sup>, et c'est de la terrasse de la maison de Chaillot qu'il dessina la *Vue générale de Paris*, gravée en deux feuilles, « quelque temps avant sa mort », selon Mariette.

Le 3 octobre 1691, il modifia son testament par un codicille qui prévoyait quelques ultimes legs : sa sœur étant décédée, la pension fut reportée sur ses deux nièces, tandis que 2 000 livres étaient encore données au gendre si apprécié. Servante et valet n'étaient pas oubliés, de même que le confesseur qui assista Israël Silvestre sur son lit de mort et fut chargé de transmettre son testament au notaire. La mort eut lieu le 11 octobre et Israël Silvestre fut enterré le 12 à Saint-Germain-l'Auxerrois<sup>176</sup>.

À l'exception d'Henriette Suzanne, tous les enfants étaient mineurs. Le 23 octobre, Nicolas de Logny et Charles Noret furent choisis comme tuteur et subrogé tuteur par les parents et amis<sup>177</sup>, avis homologué par une sentence du Châtelet de Paris. L'inventaire après décès, qui eut lieu du 10 au 13 décembre, montre que le défunt avait une fortune confortable<sup>178</sup>. La maison de la rue du Mail fut estimée 16 000 livres, celle de Chaillot 3 000. Il possédait 5 707 livres 16 sols en deniers comptants, ainsi que de l'argenterie, évaluée 1 755 livres 12 sols 6 deniers. Sa fortune s'élevait au total à 67 585 livres.

Les tableaux et dessins furent estimés par Noël Coypel, peintre du roi et recteur de l'Académie royale de peinture et de sculpture. Israël Silvestre possédait quatre-vingt-quatre œuvres encadrées, dont soixante et onze tableaux, rarement désignés clairement. On note, parmi l'école italienne, outre une copie de la *Joconde* (prisée 6 livres) et une copie de la tête du *Saint Michel* de Raphaël (4 livres)<sup>179</sup>, un paysage de Salvator Rosa (18 livres)<sup>180</sup>, deux paysages de Gaspard

175 *Ibid.*, f. 204.

176 A. Jal, *Dictionnaire critique de biographie et d'histoire*, op. cit., p. 1134 ; *Actes d'état civil d'artistes français, peintres, graveurs, architectes extraits des registres de l'hôtel de ville de Paris détruits dans l'incendie du 24 mai 1871*, éd. cit., p. 409.

177 Gérard de La Porte, cousin germain paternel, Robert de La Folie, marchand, cousin issu de germain maternel, l'écuyer Pierre Saulger, Louis Henri de Selles, conseiller du roi, auditeur ordinaire à la Chambre des comptes, l'architecte du roi François d'Orbay, le dessinateur du Cabinet du roi, Jean Bérain, l'horloger et valet de chambre du roi, Henri Martinot et François Noblesse (Arch. nat., Y 4025 B).

178 Arch. nat., Min. centr., XLV, 290, 10 décembre 1691 ; copie, avec des variantes, dans Arch. nat., 383 AP Papiers Silvestre.

179 Peinte sur papier et collée sur bois, elle figure dans F.-L. Regnault-Delalande, *Catalogue raisonné*, op. cit., p. 15-16, n° 69 : « ce morceau précieux, où l'on trouve quelques légers changements dans la coiffure et dans les ajustements, a été rapporté d'Italie par Israël Silvestre ». Elle monta alors à 1 500 francs.

180 Il s'agit sans doute du paysage « attribué à Salvatore Rosa », lors de la vente de 1810, qui fit 9 francs (*ibid.*, p. 21, n° 92).

Dughet (20 et 60 livres)<sup>181</sup>, une petite bataille de Tempesta (12 livres), une ruine de Goffredo Wals (15 livres), un grand tableau de Michelangelo Cerquozzi (12 livres). L'école flamande et hollandaise était représentée par un *Portrait de Gaston d'Orléans* d'après Van Dyck (8 livres), un tableau d'animaux de Breughel (10 livres), un paysage d'Herman van Swanevelt (9 livres)<sup>182</sup>, un buffet de Willem Kalf (4 livres). De l'école allemande ne figurait que Johan Wilhelm Baur, dont Silvestre avait un dessin de paysage (3 livres) et deux miniatures (10 livres)<sup>183</sup>. L'école française était présente avec une foire de Callot, prisée 10 sols, deux ruines de Patel (20 livres), un petit tableau de Parrocel (6 livres), un paysage de Focus (15 livres)<sup>184</sup>, un combat de Van der Meulen (25 livres), une bacchanale de François Perrier (12 livres), deux pastels de Charles Le Brun (12 livres), un paysage de Denis Colandon, peintre-graveur très mal connu aujourd'hui<sup>185</sup>. Le prix le plus élevé fut atteint par un tableau de François Perrier représentant Alexandre qui fit 80 livres. S'y ajoutaient plusieurs portraits de famille laissés en dehors de la prisée, parmi lesquels un portrait sur bois de Claude Henriet<sup>186</sup>, le portrait en pastel de Silvestre par Le Brun et trois portraits d'Élisabeth Sélincart, l'un à l'huile par Jean Noret et deux pastels par Le Brun<sup>187</sup>.

Les livres d'estampes et de dessins et les portefeuilles formaient une partie importante de l'inventaire. Furent évalués, outre « trois volumes de l'œuvre de Silvestre, numéro six, prisés quarante livres », « un grand livre rouge des desseins à la main des grandes veües et pièces de Silvestre, numéro cent sept, prisé cent livres », « un livre in-folio de trente une feüilles de desseins et études de Silvestre, numéro cent huit, prisé dix livres », « un portefeuille rempli de soixante-dix grandes pièces de feu Monsieur Silvestre, numéro cent dix-sept, prisé dix-huit livres », « cinq peisages à la plume de Silvestre à bordures dorées et une

<sup>181</sup> Ces deux paysages figurent également dans le catalogue de vente de M. de Silvestre en 1810 (*ibid.*, p. 5, n° 21), où ils montèrent à 161 francs.

<sup>182</sup> Lors de la vente de 1810, un *Paysage orné de ruines et enrichi à la droite du devant de figures et d'animaux* est dit « composition dans le style de Swanewelt ». Il fit 18 francs (*ibid.*, p. 24, n° 124).

<sup>183</sup> Il s'agit sans doute d'*Azarias, Ananias et Misaël jetés dans une fournaise ardente*, « morceau peint à la gouache sur vélin », figurant lors de la vente de M. de Silvestre en 1810 (*ibid.*, p. 37-38, n° 201) (36 francs).

<sup>184</sup> Sur Focus, voir Emmanuelle Brugerolles et David Guillet, « Georges Focus (v. 1639/40-1708), peintre de paysage de l'Académie royale, mort fou renfermé aux petites maisons », *Revue du Louvre*, février 1993, p. 28-39.

<sup>185</sup> Sur Colandon, voir Marianne Grivel, « Le pays dont le prince était un graveur », dans Peter Fuhring, Barbara Brejon de Lavergnée et al., *L'Estampe au Grand Siècle. Études offertes à Maxime Préaud*, op. cit., p. 352-353.

<sup>186</sup> Ce portrait, en mains privées, est reproduit dans Maxence Hermant, *Art, artistes et commanditaires en Champagne du Nord (milieu du xv<sup>e</sup>-fin du xv<sup>e</sup> siècle)*, thèse de doctorat, dir. Guy-Michel Leproux, Paris, École pratique des hautes études, 2013, t. 4, fig. 912.

<sup>187</sup> L'un d'eux appartient à Pierre-Jean Mariette, au comte de Fries, puis à Édouard Meaume et est aujourd'hui conservé au musée de Reims.

bordure vuide, cotez quatre-vingt-huit, prisés quarente sols », « six desseins de Silvestre, trois en bordures dorées et trois en bordures unies, cotez quatre-vingt-neuf, prisés quarente sols », « sept desseins de Silvestre en bordures dorées, cotez quatre-vingt-treize, prisés trois livres », « deux desseins de Silvestre en bordures dorées, cotez quatre-vingt-quatorze, prisés quarante sols ». On le voit, l'inventaire manque sérieusement de précision et ne permet pas d'identifier une œuvre encore conservée aujourd'hui. De plus, les dessins pour le roi n'avaient aucune raison d'y figurer. Il est donc normal de ne pas trouver trace de l'album factice de soixante-seize dessins de l'artiste, dont le frontispice porte l'inscription manuscrite *Diverses vues de plusieurs endroits considérables dessinées au naturel par Israël Silvestre*<sup>188</sup> et qui correspond en partie à des dessins en rapport avec les fêtes royales (la *Réception dans la Salle de Bal, au château de Fontainebleau*, le *Bal dans la Grande Antichambre au Louvre* en 1662, la *Marche des maréchaux depuis la grande place de l'hôtel Vendosme jusqu'à l'entrée de l'amphithéâtre*, lors du *Carrousel de 1662*, etc.), aux places fortes des Ardennes et de Lorraine nouvellement réunies au royaume de France, dessinées à la demande de Colbert, en 1665, et à des vues de jardins, telle la *Vue du jardin des Tuileries*, vers 1670 ou le *Plan du château et du parc de Versailles*, en 1680. L'album provenant de la collection du comte d'Abingdon, à Oxford, qui comprenait trente-cinq vues d'Italie datant du début des années 1640 et fut malheureusement démembré et dispersé lors d'une vente organisée par Sotheby's à Londres le 17 juillet 1935, n'apparaît pas non plus dans l'inventaire<sup>189</sup>.

Le stock de planches de cuivre, évalué par Pierre II Mariette, était impressionnant et montre bien qu'Israël Silvestre était un éditeur et marchand important, spécialisé dans l'estampe originale et dans l'eau-forte de paysage. Il possédait vingt-cinq suites ou planches isolées de Stefano della Bella, en deux cent soixante-sept planches, *Têtes à la persienne*, *Fantaisies*, *Griffonnements*, *Petits et Grands convois d'Arras*, *Veues de Hollande* ou les *Cinq morts*. Il avait aussi sept planches de figures d'Israël Henriet, cinquante-deux planches d'un peintre aquafortiste italien assez mal connu, Giovanni Battista Mercati

<sup>188</sup> Paris, musée du Louvre, département des Arts graphiques, Inv. 33010 à 33086.

<sup>189</sup> Les dessins sont aujourd'hui conservés dans plusieurs musées : deux à la fondation Custodia, à Paris (*Vue du Campo Vaccino* et le seul dessin signé, *Vue du couvent du Val-de-Grâce*), deux au British Museum, un dans la Witt Collection, Courtauld Institute (Londres), un à l'Ashmolean Museum d'Oxford (*La Basilique de Saint-Pierre de Rome, côté sud*, vers 1639), un au Whithworth Museum, à Manchester, un à Toronto, un au Metropolitan Museum de New York (*Vue de l'Arno et du Ponte Vecchio à Florence*), un à la Pierpont Morgan Library, New York (*Vue panoramique de Lorette*, utilisée pour la gravure de 1642), un au Fogg Art Museum de Boston, un à la Yale University Art Gallery, New Haven.

(ca 1600-apr. 1641)<sup>190</sup>, neuf planches de Jean Le Pautre, douze planches de Petit et six planches du Luxembourg de Jean Marot. Ses propres planches étaient au nombre de sept cent quatre-vingt-dix-sept en vingt-six suites, planches isolées ou suites de planches.

Le 5 avril 1694, l'assemblée des parents et amis constitua son procureur et élit Charles Nocret comme curateur aux causes pour Alexandre et Louis, encore mineurs<sup>191</sup>, avant de procéder à la clôture des comptes de tutelle. On ne respecta pas à la lettre le testament d'Israël Silvestre : ses biens furent partagés, le 1<sup>er</sup> mai, entre les cinq enfants survivants, Henriette Suzanne et son époux, Nicolas Petit de Logny, François, maître à dessiner des ducs de Bourgogne, d'Anjou et de Berry et des pages des Grande et Petite Écuries du roi, Louis, mousquetaire du roi, Alexandre et Louis<sup>192</sup>. On répartit l'argent comptant et les rentes. La maison de la rue du Mail fut laissée aux quatre frères. Les époux de Logny eurent la maison de la rue de Chaillot, ainsi que toutes les plaques gravées, avec toutes les épreuves, « qui n'ont pu estre vendues comme il est déclaré et justifié par ledit compte d'exonération testamentaire et de tutelle », estimées 3 000 livres, et quelques tableaux « qui sont restés et n'ont pu estre vendus avec les autres meubles, ne s'estant trouvé personne qui en ayt voulu offrir jusqu'à leur prisee », évalués 54 livres.

508

#### LA FORTUNE DE L'ŒUVRE D'ISRAËL SILVESTRE

Après sa mort, Silvestre continua d'être fort apprécié. Nicodème Tessin le Jeune, qui avait visité Meudon avec l'artiste en 1687, demandait à Daniel Cronström, le 18 mars 1693, de lui envoyer à Stockholm les « quatre grandes feuilles de la dernière veue que le Sr Silvestre a fait de Rome » et « les Veues de Meudon »<sup>193</sup>. Sans doute n'obtint-il pas satisfaction car le 28 janvier 1703, il réclamait à nouveau « la grande Veue de Rome, gravée par Mr. Silvestre sur

<sup>190</sup> Sur cet artiste, voir Alfredo Petrucci, « Le acquaforti romane di Giambattista Mercati », *Dedalo*, 1932, n° 12, p. 477-489 ; Sue Welsh Reed et Richard Wallace, *Italian Etchers of the Renaissance and Baroque*, cat. exp., Boston, Museum of Fine Arts, 24 janvier-2 avril 1989 ; Cleveland, The Cleveland Museum of Art, 25 avril-25 juin 1989 ; Washington, The National Gallery of Art, 24 septembre-26 novembre 1989, Boston, Museum of Fine Arts, 1989, p. 160-162.

<sup>191</sup> Il s'agit des tuteur et subrogé-tuteur, Nicolas Petit de Logny et Charles Nocret, et de Gérard de La Porte, seigneur des Essars, cousin paternel, Louis Henri de La Selle, conseiller du roi, auditeur ordinaire en la Chambre des comptes, Isaac Thuret, horloger du roi, de l'Académie des sciences, René de Fourmanteau, chevalier de La Petitière, cavalier de grenadiers dans le régiment de Crussol, Antoine Coypel, peintre ordinaire du roi, premier peintre de Monsieur, et François d'Orbay, architecte du roi (Arch. nat., Y 4039 B).

<sup>192</sup> Arch. nat., Min. centr., XLV, 293, 1<sup>er</sup> mai 1694.

<sup>193</sup> *Les Relations artistiques entre la France et la Suède, 1693-1718. Nicodème Tessin le Jeune et Daniel Cronström. Correspondance*, éd. Roger-Armand Weigert et Carl Hernmarck, Stockholm, Egnellska Boktryckeriet, 1964, p. 14 et 39.

quatre grandes feuilles »<sup>194</sup>. Les inventaires après décès témoignent de cet intérêt persistant, tels ceux de la femme d'Antoine Marion de Champrosé<sup>195</sup> ou de Jean Beix de Rochebrune<sup>196</sup>. Le prouve aussi le long passage que lui consacra Florent Le Comte, en 1700, dans son *Cabinet des singularitez*<sup>197</sup>.

On donna, au nom du roi, des gravures de l'artiste bien après sa mort : la bibliothèque de l'abbaye de Saint-Remi de Reims, le 26 mai 1692, ou le duc de Wolfenbüttel, le 28 mai 1699, reçurent ses œuvres. En décembre 1696, un billet porta « ordre pour faire delivrer des estampes aux ambassadeurs de Siam » : « Monseigneur m'a ordonné de le faire souvenir de faire venir de Paris ce qu'il y a d'estampes des jardins, fontaines et veues de Versaille gravés par les sieurs Silvestre, Le Postre et Le Cler et aultres pour les donner aux ambassadeurs de Siam »<sup>198</sup>. Le landgrave de Hesse-Cassel, le 8 janvier 1700, le duc de Saxe-Gotha, le 15 janvier, l'ambassadeur en Suède, le 9 mars, le marquis de Castel dos Rios, ambassadeur d'Espagne, le 6 août 1701, le roi de Pologne, le 17 janvier 1702, Jean-Baptiste Fabre, « allant ambassadeur du Roy en Perse », le 31 mars 1704, ou l'ambassadeur de Moscovie, le 29 octobre 1706, furent, parmi beaucoup d'autres, les destinataires de volumes d'estampes où Silvestre conservait sa juste place<sup>199</sup>.

Cet intérêt persista chez les collectionneurs de la Régence, tels Clairambault, qui reçut le 25 juillet 1718 « ce qui s'est trouvé [...] des villes de Sylvestre<sup>200</sup> » ou Monsieur le Premier, Jacques-Louis, marquis de Beringhen, l'un des bénéficiaires des largesses royales, qui avait 879 gravures de Silvestre. André-Charles Boulle (1642-1732) possédait, à la veille de l'incendie qui détruisit son cabinet, en 1720, « douze assortiments de Silvestre, complets ». Mariette raconte, d'ailleurs, que son père

a eu, à la vente de M. Boulle une pièce qui représente une vue du Palais Major, d'une partie du Colisée et l'arc de triomphe de Constantin à Rome, qui est extrêmement rare. Elle a été gravée par M. Silvestre en 1653. Il y en a une épreuve très belle dans l'œuvre de Silvestre qui est chez le Roy et qui vient de M. de Beringhen, laquelle œuvre a été formée originairement par M. Vivot,

<sup>194</sup> *Ibid.*, p. 323.

<sup>195</sup> Elle possédait les *Vista di Roma* de Silvestre, qui furent prisées 40 sols, et onze vues des *Maisons royales*, prisées 6 livres (Arch. nat., Min. centr., CXVIII, 226, 22 février 1702 ; *Documents du Minutier central concernant l'histoire de l'art : 1700-1750*, éd. cit., t. 1, p. 501-502).

<sup>196</sup> Il possédait, parmi beaucoup d'autres estampes, « 202 feuilles de Silvestre, Callot et Mariette », prisées 8 livres et « 154 feuilles de Silvestre », prisées 4 livres 10 sols (Arch. nat., Min. centr., XCI, 231, 5 février 1703 ; *Documents du Minutier central*, éd. cit., t. 1, p. 505-506).

<sup>197</sup> Florent Le Comte, *Cabinet des singularitez d'architecture, peinture, sculpture et graveure*, op. cit., t. 3, p. 175-177.

<sup>198</sup> BnF, Est., Rés. YE-160-Pet. fol.

<sup>199</sup> BnF, Est., Rés. YE-144-Pet. fol.

<sup>200</sup> *Ibid.*

amy et contemporain de Silvestre. Au bas de cette dernière épreuve, on a écrit – peut-être M. Vivot – : « La planche est en Suède, il y a 36 ans et il n'y a pas d'impression »<sup>201</sup>.

Sous le règne de Louis XV, les amateurs bénéficièrent du nouvel ordre mis dans les volumes du Cabinet du roi à la demande de l'abbé Bignon. Israël Silvestre y était présent aux volumes IV, V, X XI, XIII. Le duc de Gueldre avait, en 1743, des estampes de Silvestre et Perelle<sup>202</sup>, le duc de Chaulnes, en 1744, six volumes, prisés 40 livres<sup>203</sup>. L'orfèvre Thomas Germain<sup>204</sup>, comme Françoise-Félicité de Colbert, femme du marquis d'Ancezune<sup>205</sup> collectionnèrent les œuvres de Silvestre qui passèrent régulièrement en vente. On le trouve mentionné, pour des dessins de paysage, lors de la vente du cabinet Crozat, le 10 avril 1741, pour des gravures, le 22 mars 1756, lors de la vente de la collection du duc de Tallard ou, en juin 1765, lors de celle du prince de Rubempré<sup>206</sup>. À la vente du cabinet du prince de Ligne, en 1794, figurait une *Vue de la ville et du château de Sarbruck*, à la plume et lavée d'encre de Chine<sup>207</sup>. Lors de la dispersion de la collection de son lointain héritier Jacques-Augustin de Sylvestre, furent disputés, le 22 mars 1811, deux recueils d'estampes de l'artiste.

Quant aux plaques, Nicolas de Logny les vendit, avec celles de Callot et La Belle, à l'orfèvre italien Fagnani qui les réédita. *La Veüe et perspective de la Maison de Sceaux* porte ainsi, au second état : « Ce vend à Paris chez le Sr Fagnani rue des Prouveres, entre St Eustache et la rue des 2 Ecus avec Pr. Du Roy ». En juin 1699, Daniel Cronström pouvait écrire à Nicodème Tessin : « il y a quelques chose d'effacé dans la plupart des lointains, mais, en récompense, il y employe tant de soin, de si beau noir, de si beau papier et un certain arrangement commode et agréable qu'à tout prendre bien des gens aiment autant ces dernières impressions que les vieilles, quoy qu'avec des lointains plus

201 P.-J. Mariette, *Notes manuscrites sur les peintres et les graveurs*, op. cit., R 069281.

202 Elles furent prisées 9 livres 10 sols (Arch. nat., Min. centr., IV, 523, 6 juillet 1743 ; *Documents du Minutier central concernant l'histoire de l'art : 1700-1750*, éd. cit., t. 2, p. 917).

203 Arch. nat., Min. centr., VIII, 1058, 20 novembre 1744 ; *Documents du Minutier central concernant l'histoire de l'art : 1700-1750*, éd. cit., t. 2, p. 919-920.

204 Il possédait un volume de vues de Silvestre, prisé 30 livres (Arch. nat., Min. centr., XXXVI, 460, 27 août 1748 ; *Documents du Minutier central*, éd. cit., t. 1, p. 619).

205 Elle avait un volume de Silvestre, en 266 pièces, prisé 24 livres (Arch. nat., Min. centr., I, 441, 5 mai 1749 ; *Documents du Minutier central concernant l'histoire de l'art : 1700-1750*, éd. cit., t. 2, p. 942).

206 Ludovic Demathieu, *Les Joullain : graveurs, éditeurs et marchands-experts à Paris au XVIII<sup>e</sup> siècle*, thèse de doctorat d'histoire de l'art, dir. Patrick Michel, université de Lille 3, 2013, t. II, p. 124, 153, 181.

207 Adam Bartsch, *Catalogue raisonné des desseins originaux des plus grands maîtres anciens et modernes qui faisoient partie du Cabinet de feu le prince Charles de Ligne*, Vienne, A. Blumauer, 1794, p. 347.

parfaits<sup>208</sup>. » Ce que confirme Florent Le Comte, selon lequel il « a rangé ce qu'il en a imprimé dans un ordre qui en augmente encore la beauté, tant par de certaines bordures qui, renfermant les grandes pièces, en forment autant de tableaux<sup>209</sup> ». On sait surtout que Fagnani encastra les plaques de façon outrée, de manière à camoufler l'usure des tailles<sup>210</sup>. Il proposa, par l'intermédiaire du *Mercur*, en mars 1723, de publier par souscription l'œuvre « en quatre volumes, grand in-folio, au nombre d'environ mille pièces »<sup>211</sup>. L'âge venant, il décida de vendre et, en mai 1726, proposa à la Bibliothèque du roi d'acquérir ces planches. Le comte de Maurepas, secrétaire à la Maison du roi, chargea l'abbé Bignon, garde de la Bibliothèque, de procéder à l'évaluation. Deux experts, tous deux graveurs réputés et académiciens, furent alors désignés, Charles Simonneau, par l'abbé Bignon et Pierre Drevet, par Fagnani. Les pourparlers n'aboutirent pas et Maurepas informa Bignon le 1<sup>er</sup> août 1726 que « l'état présent des affaires ne permettant pas d'y penser, le Roy m'a ordonné de vous écrire qu'il n'étoit plus dans le dessein de le prendre. Il est facheux qu'un pareil morceau puisse nous échapper<sup>212</sup> ». En février 1727, il conseillait encore d'attendre. Lassé, Fagnani passa une annonce dans le *Mercur de France* en septembre 1728 pour vendre « à un prix très raisonnable. Il en fera d'autant meilleure composition, que son grand âge ne lui permet pas de continuer son commerce<sup>213</sup> ». Les plaques de Silvestre étaient au nombre de mille, « tant grandes que petites<sup>214</sup> ».

On connaît l'histoire des plaques de Jacques Callot, dont une grande partie est conservée au Musée lorrain de Nancy<sup>215</sup>. Le 19 août 1730, Fagnani les vendit à un certain Courtois. Celui-ci n'était que le prête-nom de l'abbé de Chancey, garde des planches gravées du roi depuis février 1730<sup>216</sup>. Les ennuis judiciaires de ce dernier n'eurent pas d'incidence sur les plaques. Il les revendit le 26 août

208 À propos, il est vrai, des estampes de Callot (*Les Relations artistiques entre la France et la Suède, 1693-1718*, éd. cit., p. 232).

209 Florent Le Comte, *Cabinet des singularitez d'architecture, peinture, sculpture et graveure*, op. cit., t. 3, p. 171.

210 E.-F. Gersaint, *Catalogue des livres de feu M. Quentin de Lorangère*, op. cit., p. 126-127.

211 *Mercur de France*, mars 1723, p. 564.

212 Paul-Martin Bondoïs, *Archives du département des manuscrits : Ancien Régime. Inventaire sommaire*, Paris, Bibliothèque nationale, 1933 : « Etat sommaire des papiers qui se trouvent au Secrétariat de la Bibliothèque du Roi renfermées dans les boettes cy-après numérotées : n° 19 : papier concernant la proposition non acceptée d'acquérir les planches de Callot, Sylvestre et autres. De La Croix » (Archives Ancien Régime, vol. 40, f. 74 à 85) ; Jules Lieure, *Jacques Callot*, Paris, Gazette des beaux-arts, 1924-1929, t. II, 1924, p. 53-55 ; P. Marot, « Jacques Callot. Sa vie, son travail, ses éditions. Nouvelles recherches », art. cit., p. 68-69.

213 *Mercur de France*, septembre 1728, p. 2058.

214 *Ibid.*, p. 2059.

215 Paulette Choné (dir.), *Jacques Callot, 1592-1635*, op. cit.

216 Sur l'abbé de Chancey, voir Marianne Grivel, « L'affaire de la Bibliothèque du Roi (1735-1740) », dans Alain Croix, André Lespagnol et Georges Provost, *Église, Éducation, Lumières : histoires culturelles de la France (1500-1830). En l'honneur de Jean Quéniart*, Rennes, PUR, 1999, p. 283-291.

1740 à François-Sylvestre Gauthier, bourgeois de Paris et François Faure, négociant, moyennant 2 400 livres. Il ne put attendre l'échéance du paiement et transféra dès le 30 août la dette au graveur Jean Audran<sup>217</sup>. On connaît moins bien le sort des planches de Stefano della Bella<sup>218</sup>. La destinée des plaques de Silvestre est encore plus incertaine. En 1744, Gersaint avouait qu'« on ignore à présent ce qu'elles sont devenues<sup>219</sup> ». En dehors des plaques gravées pour le roi, aujourd'hui à la Chalcographie du Louvre, on sait que Pierre Drevet (*Six vues de Dijon et Grenoble, Veves de port de mers*<sup>220</sup>) et Daumont (*Veüe d'une partie de l'Eglise des Carmes, Veüe et perspective du College des 4 nations, Veüe et perspective de l'Hostel S. Paul*) en possédèrent certaines. Laurent Cars en eut cinq cent cinquante-sept, avec lesquelles il forma le *Recueil d'un grand nombre de vues des plus belles villes, palais, chateaux, maisons de plaisance de France, d'Italie dessinées et gravées par Israël Silvestre*, en quatre volumes in-folio, en 1750. Il dut ensuite s'en défaire, car ces planches ne figurent pas dans son inventaire après décès, le 22 avril 1771<sup>221</sup>. Le professeur d'architecture Dumont en possédait une vingtaine, dont les *Stations de Rome*. À la vente de plaques du fonds de Mariette, en 1768, « trente Vues & profils des principales villes de France & d'Italie » furent achetées par Basan pour 200 livres<sup>222</sup>. On piste celles de Pierre Drevet jusqu'en 1782<sup>223</sup>.

Toutes les épreuves qui furent tirées de ces plaques étaient dures et fort médiocres : depuis longtemps, les travaux légers des lointains, à la pointe sèche, ne s'y laissaient même plus deviner. Silvestre n'avait jamais eu l'aura de Callot, ce « Michel-Ange du burlesque », selon Victor Hugo. Il intéressait pourtant toujours les amateurs de vues topographiques. En 1857, Louis-Étienne Fauchaux notait, à propos des plaques, qu'« il en existe encore aujourd'hui,

217 Arch. nat., Min. centr., XCI, 779 ; *Documents du Minutier central concernant l'histoire de l'art : 1700-1750*, éd. cit., p. 118-119.

218 Marianne Grivel, « Les éditeurs parisiens de Stefano Della Bella », dans Caroline Joubert (dir.), *Stefano Della Bella : 1610-1664*, cat. exp., Caen, Musée des beaux-arts, 4 juillet-5 octobre 1998, Caen/Paris, Musée des beaux-arts/Réunion des musées nationaux, 1998, p. 12-16.

219 E.-F. Gersaint, *Catalogue des livres de feu M. Quentin de Lorangère*, op. cit., p. 125.

220 Ces planches ne figurent pas dans l'inventaire après décès de Pierre-Imbert Drevet (Arch. nat., Min. centr., LX, 266, 26 juin 1739) mais sont vraisemblablement comprises parmi les « 320 planches, composant 56 paquets de paysages de Perelle et autres » prisées 320 livres.

221 Arch. nat., Min. centr., LXIV, 410, 22 avril 1771.

222 *Catalogue d'une grande quantité de planches gravées par ou d'après différens Grands-Maîtres dont la vente se fera le mercredi 17 août 1768 & jours suivans*, p. 6, BnF, 8-V-36 (1480), catalogue annoté.

223 Le catalogue de la vente de Claude Drevet, en 1782, mentionne en effet sous le n° 290 « 480 Paysages, Vues et Marines par Perelle, Silvestre, Le Pautre, l'Ancien Cochin, de Son, Zeeman et autres et 1 550 cahiers » (Roger-Armand Weigert, « Les Drevet, graveurs du Roi, Documents inédits », *BSHAF*, 1938, p. 235, note 3) ; Gilberte Levallois-Clavel, *Pierre Drevet (1663-1738), graveur du roi et ses élèves Pierre-Imbert Drevet (1697-1739), Claude Drevet (1697-1781)*, thèse d'histoire de l'art, dir. Marie-Félicie Pérez, université Lumière-Lyon 2, 2005.

mais elles donnent des épreuves si effacées, qu'il n'est pas nécessaire de les décrire »<sup>224</sup>. Lui-même se servit, pour établir son catalogue, de l'œuvre gravé appartenant à Simon, formé par le graveur lui-même<sup>225</sup>. Il permit ainsi aux vrais amateurs d'apprécier pleinement le talent de dessinateur et d'aquafortiste d'Israël Silvestre, dont l'abbé de Marolles disait :

On ne peut trop louer, ce me semble, Sylvestre ;  
Ce qu'il fait, il l'exprime avec tel agrément,  
Que pour l'architecture il se montre charmant :  
Qui ne voit quelquefois de sa main la palestre !

#### REMERCIEMENTS

Cet article n'aurait pu être écrit sans l'aide efficace et amicale de Barbara Brejon de Lavergnée, Emmanuelle Brugerolles, Isabelle de Conihout, Bertrand Joly, Estelle Leutrat, Guy-Michel Leproux, Philippe Rouillard, Vanessa Selbach. Je tiens également à remercier très vivement Christian Devleeschauwer, auteur des trois excellentes photographies des œuvres de Le Brun, et le Musée des beaux-arts de la Ville de Reims qui m'a si aimablement exemptée de tous droits.

---

224 L.-É. Faucheux, *Catalogue raisonné de toutes les estampes qui forment l'œuvre d'Israël Silvestre précédé d'une notice sur sa vie*, op. cit., p. 28. En dehors des plaques conservées à la Chalcographie du Louvre, trois plaques appartiennent au département des Estampes et de la Photographie de la Bibliothèque nationale de France : le Frontispice d'une suite de six vues d'Italie, la *Porte de la tour neuve au Louvre*, la *Vue du Palais et du Port royal de Lyon*.

225 *Ibid.*, p. 30 et 85.



## BIBLIOGRAPHIE THÉMATIQUE DE CLAUDE MIGNOT (1973-2018)

### GÉNÉRALITÉS

*L'Architecture au XIX<sup>e</sup> siècle*, Fribourg/Paris, Office du Livre/Le Moniteur, 1983 [coéd. allem., *Architektur des 19. Jahrhunderts*, Stuttgart, DVA, 1983 ; coéd. amér., *European architecture of Nineteenth Century*, New York, Rizzoli, 1983 ; réimpression, Fribourg, 1991].

Mignot, Claude et Rabreau, Daniel (dir.), *Histoire de l'art*, III. *Temps modernes, xv<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> siècles*, Paris, Flammarion, 1996 (rééd. augmentée 2011).

*Le Louvre en poche. Guide pratique en 500 œuvres*, New York/Paris/London, Abbeville Press, 2000.

« La nouvelle Rome, 1527-1700 », dans *L'Art et l'esprit de Paris*, dir. Michel Laclotte, Paris, Éditions du Seuil, 2003, t. I, p. 216-439 (trad. amér., « The New Rome, 1527-1700 », dans *The Art and Spirit of Paris*, dir. Michel Laclotte, New York, Abbeville Press, 2003, t. I, p. 216-439).

*Grammaire des immeubles parisiens, six siècles de façades du Moyen Âge à nos jours*, Paris, Parigramme, 2004 (rééd. revue et augmentée, 2013).

*Paris. 100 façades remarquables*, Paris, Parigramme, 2015.

### L'ARCHITECTURE FRANÇAISE À L'ÂGE CLASSIQUE (1540-1708)

#### Historiographie

« Travaux récents sur l'architecture française. Du maniérisme au classicisme », *Revue de l'art*, n° 32, 1976, p. 78-85.

« Vingt ans de recherches sur l'architecture française à l'époque moderne (1540-1708) », *Histoire de l'art*, n° 54, juin 2004, p. 3-12.

« La monographie d'architecte à l'époque moderne en France et en Italie. Esquisse d'historiographie comparée », *Perspective*, 2006-4, p. 629-636.

« André Chastel, un regard sur l'architecture », dans *André Chastel. Méthodes et combats d'un historien de l'art*, dir. Sabine Frommel, Michel Hoffmann, Philippe Sénéchal, Paris, INHA/Picard, 2015, p. 173-183.

## Architectes et maîtres de l'ouvrage

« Architectes du Grand Siècle. Un nouveau professionnalisme », dans *Histoire de l'architecte*, dir. Louis Callebaut, Paris, Flammarion, 1998, p. 106-127.

« Cabinets d'architectes du Grand Siècle », dans *Curiosité. Études d'histoire de l'art en l'honneur d'Antoine Schnapper*, dir. Olivier Bonfait, Véronique Gerard Powell, Philippe Sénéchal, Paris, Flammarion, 1998, p. 317-326.

Introduction à *Architectes et commanditaires. Études de cas du XVI<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle*, dir. Tarek Berrada, Paris, L'Harmattan, 2006, p. 11-17.

« Bibliothèques d'architectes en France au XVII<sup>e</sup> siècle », dans *Bibliothèques d'architecture/ Architectural libraries*, dir. Olga Medvedkova, Paris, INHA/Alain Baudry et Cie, 2009, p. 23-37.

« La figure de l'architecte en France à l'époque moderne (1540-1787) » dans *L'Architetto: ruolo, volto, mito*, dir. Guido Beltramini et Howard Burns, Venezia/Vicenza, Marsilio editori/CISA Andrea Palladio, 2009, p. 177-191.

592

Mignot, Claude et Hattori, Cordélia (dir.), *Le Dessin instrument et témoin de l'invention architecturale. Neuvièmes rencontres internationales du Salon du dessin*, Dijon/Paris, L'Échelle de Jacob/Société du Salon du dessin, 2014.

« Le dessin pierre de touche de l'invention architecturale », dans *Le Dessin instrument et témoin de l'invention architecturale. Neuvièmes rencontres internationales du Salon du dessin*, dir. Claude Mignot et Cordélia Hattori, Dijon/Paris, L'Échelle de Jacob/Société du Salon du dessin, 2014, p. 37-49.

Mignot, Claude et Hattori, Cordélia (dir.), *Le Dessin d'architecture, document ou monument ? Dixièmes rencontres internationales du Salon du dessin*, Paris/Dijon, Société du Salon du dessin/L'Échelle de Jacob, 2015.

## Androuet Du Cerceau

« Bâtir pour toutes sortes de personnes : Serlio, Du Cerceau, Le Muet. Fortune d'une idée éditoriale », dans *Sebastiano Serlio à Lyon, architecture et imprimerie*, t. I : *Le Traité d'architecture de Sébastien Serlio. Une grande entreprise éditoriale au XVI<sup>e</sup> siècle*, dir. Sylvie Deswarte-Rosa, Lyon, Mémoire active, 2004, p. 440-447 et 474.

*Jacques Androuet du Cerceau. Les dessins des Plus excellents bâtiments de France* (en collaboration avec Françoise Boudon), Paris, Picard/Cité de l'architecture et du Patrimoine/Le Passage, 2010.

« Le langage architectural. Langue commune et "gentilles inventions" », « Du dessin au projet. Du Cerceau architecte ? », dans *Jacques Androuet du Cerceau, « un des plus grands architectes qui se soient jamais trouvés en France »*, dir. Jean Guillaume, Paris, Picard/Cité de l'architecture et du patrimoine, 2010, p. 231-240 et 241-256.

« Du Cerceau, architecte du château de Verneuil. Retour sur une enquête », dans « Verneuil, autour de Salomon de Brosse, une famille d'architectes. Actes du colloque, journée du 12 mai 2012 », numéro hors-série du *Bulletin des Amis du Vieux Verneuil*, 2013, p. 5-23.

## Le Muet

- « L'église du Val-de-Grâce au Faubourg Saint-Jacques de Paris. Architecture et décor, nouveaux documents : 1645-1667 », *Bulletin de la Société de l'histoire de l'art français*, 1975, p. 101-136.
- Le Muet, Pierre, *Manière de bien bastir pour toutes sortes de personnes*, éd. Claude Mignot, Aix-en-Provence, Pandora éditions, 1981 [« Introduction à la *Manière de bâtir* », p. IX-XVI ; Postface : « Notes pour la « manière de bâtir », 19 p. non pag.].
- Pierre Le Muet, architecte : 1591-1669, thèse de doctorat, université Paris-IV, 1991 [édition microfichée, université Lille III, 1992].
- Le Val-de-Grâce. L'ermitage d'une reine*, Paris, CNRS éditions/Caisse nationale des monuments historiques et des sites, 1994.
- « Pierre Le Muet, 1591-1669 », dans *Créateurs de jardins et de paysages en France, de la Renaissance au XXI<sup>e</sup> siècle*, dir. Michel Racine, Arles/Versailles, Actes Sud/École nationale supérieure du paysage, 2001, t. I, p. 54.
- « La première bibliothèque Mazarine », dans *Les Bibliothèques parisiennes. Architecture et décor*, dir. Myriam Bacha et Christian Hottin, Paris, Action artistique de la Ville de Paris, 2002, p. 68-70.
- « Le château de Chavigny à Lerné », *Congrès archéologique de France*, 155<sup>e</sup> session, 1997, « Touraine », 2003, p. 153-168.
- « Les atlas manuscrits au temps de Louis XIII. Réflexions autour de l'atlas par Pierre Le Muet, *Plans des places fortes de la province de Picardie*, 1631 », dans *Atlas militaires manuscrits européens (XV<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> s.). Forme, contenu, contexte de réalisation et vocations*, actes des 4<sup>e</sup> journées d'étude du musée des Plans-reliefs, Paris, 18-19 avril 2002, dir. Isabelle Warmoes, Émilie d'Orgeix et Charles van den Heuvel, Paris, Musée des Plans-reliefs, 2003, p. 99-114.
- « Bâtir pour toutes sortes de personnes : Serlio, Du Cerceau, Le Muet. Fortune d'une idée éditoriale », dans *Sebastiano Serlio à Lyon, architecture et imprimerie*, t. I : *Le Traité d'architecture de Sébastien Serlio. Une grande entreprise éditoriale au XVI<sup>e</sup> siècle*, dir. Sylvie Deswarte-Rosa, Lyon, Mémoire active, 2004, p. 440-447 et 474.
- « Le château de Pont en Champagne, la "maison aux champs" de Claude Boutillier, surintendant des finances de Louis XIII », *Monuments et mémoires de la Fondation Eugène Piot*, t. 94, 2005, p. 173-212.
- « Les modèles de Pierre Le Muet à l'épreuve du temps. L'hôtel Coquet, puis Catelan, à Paris », *Bulletin de la Fédération des sociétés historiques et archéologiques de Paris et de l'Île-de-France*, 2007, p. 189-238.
- « L'église du Val-de-Grâce, une architecture à plusieurs mains », *La Montagne Sainte-Geneviève et ses abords. Bulletin*, n° 312, 2009, p. 6-15.
- « De l'hôtel de Denis Marin de la Chataigneraie à l'hôtel d'Assy », *Bulletin de la Société d'histoire de Paris et de l'Île-de-France*, 2011, p. 31-51.

« Les hôtels de Martin et de Jean-Baptiste de Bermond, rue Neuve Saint-Augustin. Essai d'archéologie de papier », *Bulletin de la Société de l'histoire de l'art français*, 2009-2010 (2011), p. 31-50.

### Mansart

« L'église du Val-de-Grâce au Faubourg Saint-Jacques de Paris. Architecture et décor, nouveaux documents : 1645-1667 », *Bulletin de la Société de l'histoire de l'art français*, 1975, p. 101-136.

*Le Val-de-Grâce. L'ermitage d'une reine*, Paris, CNRS éditions/Caisse nationale des monuments historiques et des sites, 1994.

« Le château du Plessis-Belleville. Mansart copie Mansart », *Bulletin monumental*, t. 154-3, 1996, p. 209-220.

Babelon, Jean-Pierre et Mignot, Claude (dir.), *François Mansart, le génie de l'architecture*, Paris, Gallimard, 1998.

594

« Un architecte artiste » et « Les œuvres », dans *François Mansart, le génie de l'architecture*, dir. Jean-Pierre Babelon et Claude Mignot, Paris, Gallimard, 1998, p. 25-92 et p. 101-104, p. 15-117, p. 126-131, p. 168-169, p. 175-187, p. 241-258, p. 282-284.

*Le Château de Maisons-Laffitte*, Paris, Éditions du patrimoine, coll. « Itinéraires du patrimoine », 1999 (rééd. revue et augmentée, 2013).

Mignot, Claude (dir.), « Mansart et compagnie », actes du colloque, château de Maisons, 27-28 novembre 1998, n° 27-28 des *Cahiers de Maisons*, décembre 1999.

« Avant-propos », « Jacques-François Blondel et François Mansart. Une leçon d'architecture », *Cahiers de Maisons*, n° 27-28, « Mansart et compagnie », actes du colloque, château de Maisons, 27-28 novembre 1998, dir. Claude Mignot, décembre 1999, p. 4, p. 164-171.

« Borromini e Mansart. Da paragone a parallelo », dans *Francesco Borromini, atti del Convegno internazionale, Roma, 13-15 gennaio 2000*, dir. Christoph Luitpold Frommel, Elisabeth Sladek, Milano, Electa, 2000, p. 464-471.

« François Mansart, 1598-1666 », dans *Créateurs de jardins et de paysages en France, de la Renaissance au XIX<sup>e</sup> siècle*, dir. Michel Racine, Arles/Versailles, Actes Sud/École nationale supérieure du paysage, 2001, t. I, p. 55-58.

« M. Mansart et le cavalier Bernin. Chronologie d'une rencontre manquée », dans *Le Bernin et l'Europe. Du baroque triomphant à l'âge romantique*, actes du colloque international, Paris, Institut culturel italien, 6-7 novembre 1998, dir. Chantal Grell et Milovan Stanic, Paris, PUPS, 2002, p. 79-91.

« L'église du Val-de-Grâce, une architecture à plusieurs mains », *La Montagne Sainte-Geneviève et ses abords. Bulletin*, n° 312, 2009, p. 6-15.

« Anne d'Autriche et l'abbaye royale du Val-de-Grâce, entre piété et magnificence », dans *Bâtir au féminin. Traditions et stratégies en Europe et dans l'Empire ottoman*, dir. Juliette Dumas et Sabine Frommel, Paris/Istanbul, Picard/Institut français d'études anatoliennes, 2013, p. 221-226.

François Mansart, *un architecte artiste au siècle de Louis XIII et de Louis XIV*, Paris, Le Passage, 2016.

#### Monsieur Mansart (Jules Hardouin)

- « Le jeune prodige », « Mansart et l'agence des Bâtiments du roi », « En compagnie d'Hortésie » et contributions au catalogue des œuvres de Jules Hardouin-Mansart, Édifices royaux : « Saint-Cyr, Maison royale de Saint-Louis » ; Châteaux : « Magny en Picardie, château » (en collaboration avec Philippe Seydoux), « Fresnes-sur-Marne, château », « Chaulnes en Picardie, château » ; Hôtels : « Paris, travaux à la maison de Mme de La Fayette », « Travaux à l'hôtel de Matignon », « Maison à bâtir » ; Palais abbatiaux : « Arles, Béziers, Marseille, Saint-Pons-de-Thomières », « Les Vaux-de-Cernay, maison abbatiale », dans *Jules Hardouin-Mansart, 1646-1708*, dir. Alexandre Gady, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2010, p. 11-20, p. 45-58, p. 113-123, p. 278-281, p. 307-310, p. 405, p. 426-427, p. 429-431.
- « François Cauchy, "dessinateur dudit Sieur Mansart" », dans *Jules Hardouin-Mansart*, actes du colloque organisé par le Centre allemand d'histoire de l'art et le Centre de recherches du château de Versailles, 11-13 décembre 2008, Paris, Le Passage, 2019.

#### Maîtres de l'ouvrage

- « Richelieu et l'architecture », dans *Richelieu et le monde de l'esprit*, cat. exp., Paris, Sorbonne, novembre 1985, Paris, Imprimerie nationale, 1985, p. 54-60.
- « Richelieu, maître-de-l'ouvrage par correspondance », dans *Richelieu et la culture*, actes du colloque international en Sorbonne, 19-20 novembre 1985, dir. Roland Mousnier, Paris, Éditions du CNRS, 1987, p. 141-151.
- « Maîtres de l'ouvrage au Grand Siècle », dans *Les Bâisseurs. Des moines cisterciens aux capitaines d'industrie*, dir. Bernard Marrey, Paris, Le Moniteur, 1997, p. 44-51.
- « L'architecture française au temps de Marie de Médicis », dans *Marie de Médicis. Un gouvernement par les arts*, cat. exp., château de Blois, 29 novembre 2003-28 mars 2004, dir. Paola Bassani Pacht, Thierry Crépin-Leblond, Nicolas Sainte Fare Garnot et Francesco Solinas, Paris, Somogy éditions d'art, 2003, p. 28-39.
- « Cardinaux français aux champs », dans *Maisons des champs dans l'Europe de la Renaissance. Château de Maisons*, actes des 1<sup>res</sup> Rencontres d'architecture européenne, Maisons-Laffitte, 10-14 juin 2003, dir. Monique Chatenet, Paris, Picard, coll. « De architectura », 2006, p. 125-143.
- « Jean de La Fontaine », dans *Richelieu à Richelieu. Architecture et décors d'un château disparu*, cat. exp., Orléans, Tours, Richelieu, mars-juin 2011, Milano, Silvana editoriale, 2011, p. 442.

#### Les langages de l'architecture classique

- « Le bossage de la Renaissance. Syntaxe et iconographie », *Formes*, n° 2, 1979, p.15-23.
- « Lettura del Palladio nel XVII secolo. Una riservata ammirazione », dans *Palladio. La sua eredità nel mondo*, Venezia, Electa, 1980, p. 207-211.

- « L'articulation des façades dans l'architecture française 1580-1630 », dans *L'Automne de la Renaissance, 1580-1630*, XX<sup>e</sup> colloque international d'études humanistes, Tours, 2-13 juillet 1979, dir. Jean Lafond, André Stegmann, Paris, Vrin, coll. « De Pétrarque à Descartes », 1981, p. 343-356.
- « Le thème du portail. Modèles internationaux et réalisations locales », dans *Culture et création dans l'architecture provinciale de Louis XIV à Napoléon III*, 3<sup>e</sup> journées d'étude de l'architecture française, Aix-en-Provence, 1978, Aix-en-Provence, Publications de l'Université de Provence, 1983, p. 185-192.
- « Selon les us et coutumes de Paris. Une expertise en 1661 », dans *Amphion, études d'histoire des techniques*, dir. Jacques Guillerme, Paris, Picard, 1987, p. 49-58.
- « Michel-Ange et la France. Libertinage architectural et classicisme », dans « *Il se rendit en Italie* ». *Études offertes à André Chastel*, Roma/Paris, Edizioni dell'Elefantel/Flammarion, 1988, p. 523-536.
- « Ordre (de l'architecture), époque moderne » et « Classique (architecture) », dans *Encyclopaedia universalis*, 1989, s.v.
- « Baroque », dans *Dictionnaire du Grand Siècle*, dir. François Bluche, Paris, Fayard, 1990 (nouv. éd. 2005).
- « Baroque », dans *Dictionnaire de l'histoire de France*, dir. Jean-François Sirinelli, Paris, Armand Colin, 1999 (rééd. 2006), p. 81-82.
- « Palladio et l'architecture française du XVII<sup>e</sup> siècle. Une admiration mitigée », *Annali architettura*, n° 12, 2000, p. 107-115.
- « La réception des "Palazzi di Genova" en France au XVII<sup>e</sup> siècle », dans *The Reception of P. P. Rubens's "Palazzi di Genova" during the 17th in Europe. Questions and problems*, dir. Piet Lombaerde, Turnhout, Brepols, 2002, p. 135-141.
- « Vignola e vignolismo in Francia nel Sei e Settecento », dans *Vignola e i Farnese*, atti del convegno internazionale, Piacenza, 18-20 aprile 2002, dir. Christoph Luitpold Frommel, Maurizio Ricci et Richard J. Tuttle, Milano, Electa, 2003, p. 354-374.
- « Baroque », « Classique/classicisme/néo-classique/néo-classicisme », dans *Vocabulaire européen des philosophies. Dictionnaire des intraduisibles*, dir. Barbara Cassin, Paris, Éditions du Seuil/Le Robert, 2004, p. 157-160 et 225-227.
- « Paris/province. Un dialogue continué », dans *Jacques V Gabriel et les architectes de la façade atlantique*, actes du colloque tenu à Nantes du 26 au 28 septembre 2002, dir. Hélène Rousteau-Chambon, Paris, Picard, coll. « Librairie de l'architecture et de la ville », 2004, p. 279-283.
- « Vauban. Ordres et décor », dans *Vauban, bâtisseur du Roi-Soleil*, cat. exp., Paris, Cité de l'architecture et du patrimoine, 14 novembre 2007-5 février 2008, dir. Isabelle Warmoes et Victoria Sanger, Paris, Somogy éditions d'art, 2007, p. 254-258.
- « Les portes de l'invention. La fortune française des Aggiunte à la Regola de Vignole », dans *La Réception de modèles « cinquecenteschi » dans la théorie et les arts français du XVII<sup>e</sup> siècle*, dir. Flaminia Bardati et Sabine Frommel, Genève, Droz, 2010, p. 257-273.

Chatenet, Monique et Mignot, Claude (dir.), *Le Génie du lieu, la réception du langage classique en Europe (1540-1650). Sélection, interprétation, invention*, actes des 6<sup>e</sup> Rencontres européennes d'histoire de l'architecture, 11-13 juin 2009, en hommage au professeur Jean Guillaume, Paris, Picard, coll. « De architectura », 2013.

« La réception du langage classique en Europe (1540-1650) », « L'ordre attique : le sixième ordre français ? », dans *Le Génie du lieu, la réception du langage classique en Europe (1540-1650). Sélection, interprétation, invention*, actes des 6<sup>e</sup> Rencontres européennes d'histoire de l'architecture, 11-13 juin 2009, en hommage au professeur Jean Guillaume, dir. Monique Chatenet et Claude Mignot, Paris, Picard, coll. « De architectura », 2013, p. 9-10 et 227-242.

### Typologies architecturales

« L'escalier dans l'architecture française, 1550-1640 », dans *L'Escalier dans l'architecture de la Renaissance*, actes du colloque, Tours, CESR, 22-26 mai 1979, Paris, Picard, coll. « De architectura », 1985, p. 49-65.

« Bâtir pour toutes sortes de personnes : Serlio, Du Cerceau, Le Muet. Fortune d'une idée éditoriale », dans *Sebastiano Serlio à Lyon, architecture et imprimerie*, t. I : *Le Traité d'architecture de Sébastien Serlio. Une grande entreprise éditoriale au XVI<sup>e</sup> siècle*, dir. Sylvie Deswarte-Rosa, Lyon, Mémoire active, 2004, p. 440-447 et 474.

« La galerie au XVII<sup>e</sup> siècle. Continuité et ruptures », *Bulletin monumental*, t. 166-1, 2008, numéro spécial « La galerie à Paris (XIV<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècle) », p. 15-20.

« La galerie dans les traités », dans *Les Grandes Galeries européennes, XVII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles*, dir. Claire Constans et Matthieu da Vinha, Versailles/Paris, Centre de recherche du château de Versailles/Éditions de la Maison des sciences de l'homme, Paris, 2010, p. 37-49.

« L'invention des combles brisés : de la légende à l'histoire », dans *Toits d'Europe : formes, structures, décors et usages du toit à l'époque moderne (XV<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles)*, dir. Monique Chatenet et Alexandre Gady, Paris, Picard, coll. « De architectura », 2016, p. 209-223.

### Châteaux

« Le château et la ville de Richelieu en Poitou », dans *Richelieu et le monde de l'esprit*, cat. exp., Paris, Sorbonne, novembre 1985, Paris, Imprimerie nationale, 1985, p. 67-74.

« Le château du Plessis-Fortia », *Congrès archéologique de France*, 139<sup>e</sup> session, 1981, « Blésois et Vendômois », 1986, p. 356-371.

« L'époque d'Henri IV et de Louis XIII », dans *Le Château en France*, dir. Jean-Pierre Babelon, Paris, Berger-Levrault, 1986, p. 257-267.

« Fontainebleau revisité. La galerie d'Ulysse », *Revue de l'art*, n° 82, 1988, p. 9-18.

« Villers-Cotterêts, château de la Renaissance », introduction à Christiane Riboulleau, *Villers-Cotterêts. Un château royal en forêt de Retz*, Amiens, AGIR Picardie, coll. « Cahiers de l'Inventaire », 1991, p. 11-17.

- « Le Mesnil-Voisin », dans *Le Guide du patrimoine. Île-de-France*, dir. Jean-Marie Pérouse de Montclos, Paris, Hachette, 1992, p. 431-432.
- Mignot, Claude et Chatenet, Monique (dir.), *Le Manoir en Bretagne : 1380-1600*, Paris, Imprimerie nationale/Inventaire général, coll. « Cahiers de l'Inventaire », 1993 (rééd. 1999) [« Introduction », p. 15-24].
- « Mademoiselle et son château de Saint-Fargeau », *Papers on French seventeenth century literature*, n° 42, 1995, p. 91-101.
- « Le château du Plessis-Belleville. Mansart copie Mansart », *Bulletin monumental*, t. 154-3, 1996, p. 209-220.
- Le Château de Maisons-Laffitte*, Paris, Éditions du patrimoine, coll. « Itinéraires du patrimoine », 1999 (rééd. revue et augmentée, 2013).
- « Le château de Chavigny à Lerné », *Congrès archéologique de France*, 155<sup>e</sup> session, 1997, « Touraine », 2003, p. 153-168.
- « Le château de Saint-Loup-sur-Thouet » (en collaboration avec Céline Latu), *Congrès archéologique de France*, 159<sup>e</sup> session, 2001, « Deux-Sèvres », 2004, p. 263-276.
- « Le château de Pont en Champagne, la “maison aux champs” de Claude Boutillier, surintendant des finances de Louis XIII », *Monuments et mémoires de la Fondation Eugène Piot*, t. 94, 2005, p. 173-212.
- « Le château de Cany », *Congrès archéologique de France*, 161<sup>e</sup> session, 2003, « Rouen et pays de Caux », 2006, p. 33-39.
- « Le château de Cormatin, une relecture », *Congrès archéologique de France*, 166<sup>e</sup> session, 2008, « Saône-et-Loire : Bresse bourguignonne, Chalonnais, Tournugeois », 2010, p. 177-186.
- « Du Cerceau, architecte du château de Verneuil. Retour sur une enquête », dans « Verneuil, autour de Salomon de Brosse, une famille d'architectes. Actes du colloque, journée du 12 mai 2012 », numéro hors-série du *Bulletin des Amis du Vieux Verneuil*, 2013, p. 5-23.

#### Hôtels parisiens

- « Histoire d'une demeure » et « Les tableaux de Jacques Bordier », dans *L'Hôtel de Vigny*, dir. Claude Mignot, Catherine Arminjon, Françoise Hamon, Paris, Inventaire général, coll. « Cahiers de l'Inventaire », 1985, p. 14-32 et 39-50.
- « Lieux et milieux », « De la cuisine à la salle à manger, ou de quelques détours de l'art de la distribution », « Petit lexique de l'hôtel parisien », *XVII<sup>e</sup> siècle*, n° 162, janvier/mars 1989, numéro spécial : « L'hôtel parisien au XVII<sup>e</sup> siècle », p. 3-6, 17-36, 101-114.
- « Des hôtels particuliers ? », « L'hôtel Lambert. L'architecture », dans *L'Île Saint-Louis*, dir. Béatrice de Andia et Nicolas Courtin, Paris, Action artistique de la Ville de Paris, 1997, p. 96-101, p. 204-210.
- « La première bibliothèque Mazarine », dans *Les Bibliothèques parisiennes. Architecture et décor*, dir. Myriam Bacha et Christian Hottin, Paris, Action artistique de la Ville de Paris, 2002, p. 68-70.

- « Les modèles de Pierre Le Muet à l'épreuve du temps. L'hôtel Coquet, puis Catelan, à Paris », *Bulletin de la Fédération des sociétés historiques et archéologiques de Paris et de l'Île-de-France*, 2007, p. 189-238.
- « De l'hôtel de Denis Marin de la Chataigneraie à l'hôtel d'Assy », *Bulletin de la Société d'histoire de Paris et de l'Île-de-France*, 2011, p. 31-51.
- « Les hôtels de Martin et de Jean-Baptiste de Bermond, rue Neuve Saint-Augustin. Essai d'archéologie de papier », *Bulletin de la Société de l'histoire de l'art français*, 2009-2010 (2011), p. 31-50.

### Églises et couvents

- « L'église du Val-de-Grâce au Faubourg Saint-Jacques de Paris. Architecture et décor, nouveaux documents : 1645-1667 », *Bulletin de la Société de l'histoire de l'art français*, 1975, p. 101-136.
- « La chapelle et maison de Sorbonne », dans *Richelieu et le monde de l'esprit*, cat. exp., Paris, Sorbonne, novembre 1985, Paris, Imprimerie nationale, 1985, p. 87-93.
- « L'église Saint-Louis-des-Jésuites », *Congrès archéologique de France*, 139<sup>e</sup> session, 1981, « Blésois et Vendômois », 1986, p. 142-154.
- « La nouvelle Sorbonne de Richelieu », dans *La Sorbonne et sa reconstruction*, dir. Philippe Rivé, Laurent Morelle, Christophe Thomas, Lyon/Paris, La Manufacture/Délégation à l'action artistique de la Ville de Paris, 1987, p. 46-53.
- Le Val-de-Grâce. L'ermitage d'une reine*, Paris, CNRS éditions/Caisse nationale des monuments historiques et des sites, 1994.
- « L'église du Val-de-Grâce, une architecture à plusieurs mains », *La Montagne Sainte-Geneviève et ses abords. Bulletin*, n° 312, 2009, p. 6-15.
- Mignot, Claude et Chatenet, Monique (dir.), *L'Architecture religieuse européenne au temps des Réformes. Héritage de la Renaissance et nouvelles problématiques*, actes des 2<sup>e</sup> Rencontres européennes d'architecture, 8-11 juin 2005, Paris, Picard, coll. « De architectura », 2009.
- « Introduction. L'architecture religieuse européenne au temps des Réformes. Héritage de la Renaissance et nouvelles problématiques », « Architecture et territoire. La diffusion du modèle d'église à la romaine en France (1598-1685) », dans *L'Architecture religieuse européenne au temps des Réformes. Héritage de la Renaissance et nouvelles problématiques*, dir. Claude Mignot, Monique Chatenet, Paris, Picard, coll. « De architectura », 2009, p. 7-8, p. 121-136.
- « Anne d'Autriche et l'abbaye royale du Val-de-Grâce, entre piété et magnificence », dans *Bâtir au féminin. Traditions et stratégies en Europe et dans l'Empire ottoman*, dir. Juliette Dumas et Sabine Frommel, Paris/Istanbul, Picard/Institut français d'études anatoliennes, 2013, p. 221-226.
- « L'architecture des églises jésuites en France », dans *En passant par la Bourgogne. Dessins d'Étienne Martellange, un architecte itinérant au temps de Henri IV et Louis XIII*, dir. Rémi Cariel, Montreuil, Gourcuff Gradenigo, 2013, p. 14-19.

## Urbanisme

- « La ville classique. Des inventions constructives pour une plus grande perfection », dans *Les Toits de Paris. De toits en toits*, dir. François Leclercq, Philippe Simon, Paris, Hazan/Pavillon de l' Arsenal, 1994, p. 46-59.
- « La ville classique. Le château de François Mansart », « L'architecture religieuse », dans *Blois, un amphithéâtre sur la Loire*, cat. exp., Blois, château et Musée des beaux-arts, 24 septembre 1994-8 janvier 1995, Paris/Blois, Adam Biro/Château et Musée des beaux-arts, 1994, p. 100-107, p. 108-113.
- « La place royale », dans *Le XVII<sup>e</sup> siècle. Histoire artistique de l'Europe*, dir. Alain Mérot et Joël Cornette, Paris, Éditions du Seuil, 1999.
- « Urban transformations », dans *The Triumph of the baroque. Architecture in Europe 1600-1750*, dir. Henry A. Millon, Milano, Bompiani, 1999, p. 315-332 [éd. franç., *Triumphes du baroque. L'architecture en Europe, 1600-1750*, Paris, Hazan, 1999].
- « De la ville close à la ville ouverte », dans *Les Enceintes de Paris*, dir. Béatrice de Andia, Paris, Action artistique de la Ville de Paris, 2001, p. 111-115.
- « Les atlas manuscrits au temps de Louis XIII. Réflexions autour de l'atlas par Pierre Le Muet, *Plans des places fortes de la province de Picardie*, 1631 », dans *Atlas militaires manuscrits européens (XV<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> s.). Forme, contenu, contexte de réalisation et vocations*, actes des 4<sup>es</sup> journées d'étude du musée des Plans-reliefs, Paris, 18-19 avril 2002, dir. Isabelle Warmoes, Émilie d'Orgeix et Charles van den Heuvel, Paris, Musée des Plans-reliefs, 2003, p. 99-114.

600

## AUTRES PUBLICATIONS

### Italie

- « Les loggias de la villa Médicis à Rome », *Revue de l'art*, n° 19, 1973, p. 50-61.
- « Arnolfo di Lapo », « Nanni di Banco », « Michelozzo Michelozzi », « Perino del Vaga », « Aristotile da San Gallo », « Michel-Ange : 6. le chantier de Saint-Pierre et les dernières œuvres architecturales, 1554-1566 », introduction, traduction et notes dans Giorgio Vasari, *Les Vies des meilleurs peintres, sculpteurs et architectes*, éd. commentée sous la direction d'André Chastel, Paris, Berger-Levrault, 1981-1985, 12 vol., t. II, *XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles*, 1981, p. 27-46, t. III, *Le XV<sup>e</sup> siècle*, 1983, p. 59-78, 265-286, t. VII, *Le XVI<sup>e</sup> siècle (suite)*, 1984, p. 231-272, t. VIII, *Le XVI<sup>e</sup> siècle (suite)*, 1985, p. 245-268, t. IX, *Le XVI<sup>e</sup> siècle (suite)*, 1985, p. 276-301.

### Paris

- « The New Rome, 1527-1700 », dans *The Art and Spirit of Paris*, dir. Michel Laclotte, New York, Abbeville Press, 2003, t. I, p. 216-439 (coéd. fr., « La nouvelle Rome, 1527-1700 », dans *L'Art et l'esprit de Paris*, dir. Michel Laclotte, Paris, Éditions du Seuil, 2003, t. I, p. 216-439).

« Bernin à Paris, un bien singulier touriste », *Confronto, studi e ricerche di storia dell'arte europea*, n° 10-11 [actes de la journée d'étude sur le *Journal de voyage du Cavalier Bernin en France*, INHA, Paris, 26 novembre 2007], 2007-2008 (2010), p. 73-85.

#### Architecture du XIX<sup>e</sup> et du XX<sup>e</sup> siècle

« Quand l'architecture était rouge, URSS, 1917-1933 », *Critique*, n° 335, 1975, p. 426-445.

« Éclipse, survivances et avatars au XIX<sup>e</sup> siècle des langages architecturaux du XVIII<sup>e</sup> siècle », *XVIII<sup>e</sup> siècle*, n° 129, 1980, p. 433-445.

*L'Architecture au XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Le Moniteur, 1983.

« La chair de l'architecture », *Critique*, n° 476-477, « L'objet architecture », janvier-février 1987, p. 134-148.

#### Architecture balnéaire

« Le néo-normand », *Monuments historiques*, n° 189, « Le régionalisme », 1983, p. 52-64.

« Les villas de la Belle Époque aux Années folles », suivi de « La gare de Trouville-Deauville », dans *Trouville-Deauville. Société et architectures balnéaires*, Paris, Norma, 1992, p. 141-154, p. 165-174.

« Les réseaux de la recherche. La villégiature retrouvée (1978-2003) », *In Situ. Revue des patrimoines*, n° 4, 2004 [revue en ligne].

« Villes et villas balnéaires. Du pittoresque local à l'éclectisme de "fantaisie" », dans *Les Villes balnéaires d'Europe occidentale, du XVIII<sup>e</sup> à nos jours*, actes du colloque de Boulogne-sur-mer, juin 2006, dir. Yves Perret-Gentil, Alain Lottin et Jean-Pierre Poussou, Paris, PUPS, 2008, p. 453-463.

« Architecture balnéaire et style néo-normand », dans *Destination Normandie. Deux siècles de tourisme, XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles*, dir. Alice Gaudin, Milano, 5 Continents éditions, 2009, p. 80-89.

« La station balnéaire, une "invention" du XIX<sup>e</sup> siècle », dans *Les Passions d'un historien. Mélanges en l'honneur de Jean-Pierre Poussou*, dir. Reynald Abad, Jean-Pierre Bardet, Jean-François Dunyach et alii, Paris, PUPS, 2010, p. 1077-1087.

« Les villas, vrais monuments de Trouville », suivi de « Petite anthologie des villas de Trouville, 1836-1920 », dans *Trouville*, dir. Maurice Culot et Nada Jakovljevic, Liège/Bruxelles, Mardaga, 1989, p. 82-163, p. 400-472 [chapitre sur « Les villas, vrais monuments... » réédité dans Roger-Henri Guerrand, Claude Mignot, Hervé Guillemain, *Trouville. Palaces, villas et maisons ouvrières*, Paris, Éditions B2, 2011, p. 34-62].

*Trouville. Palaces, villas et maisons ouvrières* (en collaboration avec Roger-Henri Guerrand et Hervé Guillemain), Paris, Éditions B2, 2011.

## Peinture, collectionneurs et curieux

« Collectionneur et peintre au XVII<sup>e</sup> siècle. Pointel et Poussin » (en collaboration avec Jacques Thuillier), *Revue de l'art*, n° 39, 1978, p. 39-58.

« Henri Sauval entre érudition et la critique d'art », XVII<sup>e</sup> siècle, n° 138, 1983, p. 51-66.

« Le cabinet de Jean-Baptiste de Bretagne, un curieux parisien oublié. 1650 », *Archives de l'art français*, t. XXVI, 1984, p. 71-87.

« Le tableau d'architecture, de la fin du Moyen Âge au début du XIX<sup>e</sup> siècle », dans *Images et imaginaires de l'architecture*, cat. exp., Paris, Centre de création industrielle, Centre national d'art et de culture Georges-Pompidou, 8 mars-28 mai 1984, dir. Jean Dethier, Paris, Centre Georges-Pompidou, 1984, p. 79-83.

« Les tableaux de Jacques Bordier », dans *L'Hôtel de Vigny*, dir. Claude Mignot, Catherine Arminjon, Françoise Hamon, Paris, Inventaire général, coll. « Cahiers de l'Inventaire », 1985, p. 39-50.

Mignot, Claude et Bassani Pacht, Paola (dir.), *Claude Vignon en son temps*, actes du colloque international de l'université de Tours, 28-29 janvier 1994, Paris, Klincksieck, 1998.

« L'*Hercules admirandus* de Richelieu », dans *Claude Vignon en son temps*, dir. Claude Mignot et Paola Bassani Pacht, Paris, Klincksieck, 1998, p. 21-25.

« Le regard de La Fontaine sur l'architecture et le paysage dans la *Relation d'un voyage de Paris en Limousin* », *Le Fablier. Revue des Amis de Jean de La Fontaine*, n° 15, numéro spécial « Le musée imaginaire de Jean de La Fontaine », colloque pluridisciplinaire international organisé à la Sorbonne et au palais du Luxembourg les 27, 28 et 29 mai 2004 par Patrick Dandrey, dir. Guillaume Peureux, 2004, p. 31-36.

« Pour un grand peintre retrouvé : Rémy Vuibert », *Revue de l'art*, n° 155, 2007-1, p. 21-44.

« Victor Navlet, "peintre d'architecture" », dans *Essais et mélanges*, t. II : *Histoires d'art. Mélanges en l'honneur de Bruno Foucart*, dir. Barthélémy Jobert, Paris, Norma éditions, 2008, p. 198-215.

« Un marché inédit pour une thèse dédiée à Richelieu : "Grégoire Huret à Jean Chaillou, 1638" », dans *Richelieu et les arts*, dir. Barbara Gaetgens et Jean-Claude Boyer, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2009, p. 435-442.

« Les premières œuvres de Jean Marot, graveur d'architecture (1645-1659) », dans *L'Estampe au Grand Siècle. Études offertes à Maxime Préaud*, Paris, École nationale des chartes/Bibliothèque nationale de France, 2010, p. 293-313.

« Enquête sur un tableau perdu : Jean Lemaire (Dammartin, 1598-Gaillon, 1659), *Paysage avec le tombeau de Bacchus* », dans *Album amicorum, œuvres choisies pour Arnauld Brejon de Lavergnée*, Paris, Librairie des musées, 2012, p. 68-69.

## Polémiques patrimoniales

« Dérives monumentales. Éditorial », *Revue de l'art*, n° 123, 1999-1, p. 5-12.

- « Restauration/restitution », « Publicité culturelle », dans *Dictionnaire des politiques culturelles de la Cinquième République*, dir. Emmanuel de Waresquiel, Paris, CNRS éditions/Larousse-Bordas, 2001, p. 241-242 et 249-252.
- « Carton rouge pour Martine Aubry » [alias C. Rouget], « Adieu au fort Saint-Jean » [alias Rouget de l'Isle], « J'avoue m'être trompé », « La privatisation de l'image architecturale. Un détournement fallacieux », *Momus*, n° 14, 2003, p. 10-12 et 16-18.
- « Le château de Franconville, un désastre monumental » [sous le pseudonyme « Comte de Monte-Cristo »], *Momus*, n° 15, 2003, p. 6-7.
- « Rebond sur le mur des Tuileries, un jeu bien français » [sous le pseudonyme « Aramis »], *Momus*, n° 16, 2004, p. 3-7.
- « Les comptes fantastiques de M. de Vabres », *Momus*, n° 17, février 2005, p. 8-9.
- « Le collège des Bernardins. Sauvetage ou naufrage ? », « Hôtel de Sully. Quand l'art contemporain ramène sa fraise » [sous le pseudonyme de « Marcel Ripolin »], *Momus*, n° 18, novembre 2005, p. 4 et 14.
- « Les nouveaux comptes fantastiques de M. Donnedieu de Vabres », « Le Petit Palais, une restauration à contresens », *Momus*, n° 19, juin 2006, p. 2-3 et 8-11.
- « Rebâtir les Tuileries ? Une lubie sottise et ruineuse », *Momus*, n° 20, décembre 2006, p. 4-5.
- « Tribune : Droits sur l'image, droits à l'image. L'image architecturale », *Nouvelles de l'INHA*, n° 28, mars 2007, p. 2-3.
- « La porte de la cour des Offices à Fontainebleau, ou la "nouvelle cuisine" de la restauration » [sous le pseudonyme « Le Grognard moqueur »], *Momus*, n° 21, décembre 2007, p. 5.
- « Tribune : Droits sur l'image et droit d'accès aux images patrimoniales » (en collaboration avec Philippe Bordes), *Nouvelles de l'INHA*, n° 32, juillet 2008, p. 2-3.
- « Éditorial : Un fantôme post-historique. Reconstruire les Tuileries » (en collaboration avec Alexandre Gady), *Revue de l'art*, n° 163, 2009-1, p. 5-9.
- « L'hôtel Lambert. Un projet de restauration encore bien imparfait », *La Tribune de l'art*, mis en ligne le 13 mai 2009.
- « Hôtel Lambert. Le cauchemar de Mérimée », *Momus*, n° 23, 2009-2010, p. 19.
- « La halle Freyssinet sauve sa tête », « Rideau sur la rue de Rivoli » [sous le pseudonyme « Baron Hosman »], « Rien de nouveau à l'ouest de l'École militaire » [sous le pseudonyme « Tom Pouce »], *Momus*, n° 25, 2011-2012, p. 7, 9 et 20.
- « Le Crotoy menacé par un bâtiment hors d'échelle », *La Tribune de l'art*, mis en ligne le 1<sup>er</sup> février 2013.
- « Incohérences municipales. Le Crotoy, toujours menacé », *La Tribune de l'art*, mis en ligne le 17 novembre 2013.

## Articles de dictionnaires, encyclopédies et guides

- « La Renaissance », « Le XVII<sup>e</sup> siècle », dans *Le Grand Atlas de l'architecture mondiale*, Paris, Encyclopaedia universalis, 1981, p. 264-273, 278-281, 288-289 et 294-307.
- « L'architecture au XVII<sup>e</sup> siècle » et quinze notices d'églises, palais et hôtels des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles, dans *Le Guide du patrimoine*, dir. Jean-Marie Pérouse de Montclos, Paris, Hachette, 1987, p. 53-58 et *passim*.
- « Église Saint-Vincent à Blois », « Château de Chavigny à Lerné », « Château de Plessis-Fortia », « Richelieu », dans *Guide illustré du patrimoine architectural. Région Centre*, dir. Jean-Marie Pérouse de Montclos, Paris, Hachette, 1988 (rééd. 1992), p. 179-180 et *passim*.
- « Bernin », « Borromini », « Classique (architecture) », « Mansart », « Ordre en architecture (temps modernes) », « Puget », dans *Encyclopaedia universalis*, 1989, *s.v.*
- « Architecture », « Baroque », « Brosse (Salomon de) », « Châteaux », « Hôtels (parisiens) », « Le Muet (Pierre) », « Le Vau (François) », « Mansart (François) », « Marot (Jean) », dans *Dictionnaire du Grand Siècle*, dir. François Bluche, Paris, Fayard, 1990 (nouv. éd. 2005), *s.v.*
- « Le jardin en Europe. Miroir de la raison, triomphe de l'illusion », dans *Le Grand Atlas de l'art*, Paris, Encyclopaedia universalis, 1993, t. II, p. 472-473.
- « Le Muet (Pierre) », « Le Roy (Philibert) », « Luxembourg (palais du) », « Richelieu (ville et château) », « Turmel (Charles) », dans *Dictionary of Art*, dir. Jane Turner, London/New York, Macmillan/Grove, 1996, *s.v.*
- « Baroque », dans *Dictionnaire de l'histoire de France*, dir. Jean-François Sirinelli, Paris, Armand Colin, 1999 (rééd. 2006), p. 81-82.
- « Baroque » et « Classique/classicisme/néo-classique/néo-classicisme », dans *Vocabulaire européen des philosophies. Dictionnaire des intraduisibles*, dir. Barbara Cassin, Paris, Éditions du Seuil/Le Robert, 2004, p. 157-160 et p. 225-227.

604

## Préfaces

- Préface à *La Place des Victoires. Histoire, architecture, société*, dir. Isabelle Dubois, Alexandre Gady et Hendrik Ziegler, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2004, p. 1-5.
- Avant-propos dans Éric Cron, *Saumur. Urbanisme, architecture et société*, Nantes, 303. Arts, recherches et créations, coll. « Cahiers du patrimoine », 2010, p. 13.
- Préface à Nicolas Courtin, *L'Art d'habiter à Paris au XVII<sup>e</sup> siècle*, Dijon, Fatou, 2011, p. 14-19.
- Préface à Annie Jacques, *La Vie balnéaire en baie de Somme. Le Crotoy au temps de Guerlain, Jules Verne, Colette et Toulouse-Lautrec*, Douai, Engelaere Éditions, 2011.
- Préface à Pierre-Louis Laget et Claude Laroche, *L'Hôpital en France. Histoire et architecture*, Lyon, Lieux dits, coll. « Cahiers du patrimoine », 2012, p. 14-15.

Préface à Laurent Lecomte, *Religieuses dans la ville. L'architecture des visitandines aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles*, Paris, Éditions du Patrimoine, 2013, p. 6-7.

Préface à Xavier Pagazani, *La Demeure noble en Haute-Normandie, de la fin de la guerre de Cent Ans à la fin des guerres de Religion (1450-1598)*, Rennes, PUR, 2014.

Préface à Agnès Botté, *Les Hôtels particuliers de Dijon au XVI<sup>e</sup> siècle*, Paris, Picard, 2015.



## LES AUTEURS

- Jean-Yves ANDRIEUX, professeur émérite d'histoire de l'art contemporain, Sorbonne Université, centre André Chastel
- Jean-Pierre BABELON, membre de l'Institut, directeur général honoraire du château, du musée et du domaine national de Versailles
- Flaminia BARDATI, ricercatore universario, université de La Sapienza, Rome
- Joëlle BARREAU, docteur en histoire de l'art, Sorbonne Université
- Basile BAUDEZ, professeur assistant, université de Princeton
- Arnauld BREJON DE LAVERGNÉE, conservateur général honoraire du patrimoine
- Ronan BOUTTIER, docteur en histoire de l'art, Sorbonne Université
- Monique CHATENET, conservateur général honoraire du patrimoine
- Alexandre COJANNOT, conservateur en chef du patrimoine, Archives nationales, Minutier central
- Nicolas COURTIN, responsable du secteur des documents figurés, Archives de Paris
- Isabelle DÉRENS, chercheur honoraire, Archives nationales, Centre de topographie de Paris
- Étienne FAISANT, chargé de recherche post-doc, LabEx EHNE, centre André Chastel
- Nicolas FAUCHERRE, professeur d'histoire de l'art médiéval, Aix-Marseille Université, Laboratoire d'archéologie médiévale et moderne
- Guillaume FONKENELL, conservateur en chef du patrimoine, musée national de la Renaissance-château d'Écouen
- Alexandre GADY, professeur d'histoire de l'art moderne, Sorbonne Université, centre André Chastel
- Véronique GERARD POWELL, maître de conférences honoraire d'histoire de l'art moderne, Sorbonne Université
- Marianne GRIVEL, professeur d'histoire de l'estampe, et de la photographie, Sorbonne Université, centre André Chastel
- Jean GUILLAUME, professeur émérite d'histoire de l'art moderne, Sorbonne Université
- Juliette HERNU-BÉLAUD, docteur en histoire de l'art, Sorbonne Université
- Gordon HIGGOTT, historien de l'architecture
- Barthélémy JOBERT, professeur d'histoire de l'art contemporain, Sorbonne Université, centre André Chastel
- Pascal JULIEN, professeur d'histoire de l'art moderne, université Toulouse-Jean Jaurès, laboratoire FRAMESPA,
- Jérôme de LA GORCE, directeur de recherche émérite au CNRS, centre André Chastel
- Pascal LIÉVAUX, conservateur général du patrimoine, chef du Département du pilotage de la recherche, direction générale des Patrimoines, ministère de la Culture

Léonore LOSSERAND, docteur en histoire de l'art, Sorbonne Université

Emmanuel LURIN, maître de conférences en histoire de l'art moderne, Sorbonne Université, centre André Chastel

Fernando MARIAS, professeur, université de Madrid, Real Academia de la Historia

Alain MÉROT, professeur d'histoire de l'art moderne, Sorbonne Université, centre André Chastel

Jean-Marie PÉROUSE DE MONTCLOS, directeur de recherche émérite au CNRS

Daniela del PESCO, professeur émérite, université Roma-III

Dany SANDRON, professeur d'histoire de l'art médiéval, Sorbonne Université, centre André Chastel

Évelyne THOMAS, docteur en histoire de l'art, université de Tours

Christine TOULIER, conservateur en chef honoraire du patrimoine

Pierre VAISSE, professeur honoraire, université de Genève

## TABLE DES MATIÈRES

Préface, <i>par Barthélémy Jobert</i> .....	7
Introduction. Portrait d'un <i>bâtitseur</i> Alexandre Gady .....	13
Gothique, temps long et nationalisme. Réflexions sur quelques problèmes d'historiographie Pierre Vaisse .....	19

### PREMIÈRE PARTIE ARCHITECTURE ROYALE

Les couleurs de François I <sup>er</sup> Monique Chatenet .....	33
Nouvelles réflexions sur les logis royaux d'Amboise Évelyne Thomas .....	43
Pour une lecture historique des maisons royales au temps d'Henri IV Emmanuel Lurin .....	63
De quand date le projet de François Le Vau pour la colonnade du Louvre ? Guillaume Fonkenell.....	107
Les arcs de triomphe de Jean II Cotelle pour l'entrée des princes à Avignon en 1701 Jérôme de La Gorce .....	131
« La Maison du Roy en Orient » : Pierre Vigné de Vigny et la reconstruction de l'ambassade de France à Constantinople (1720-1723) Ronan Bouttier .....	145

DEUXIÈME PARTIE  
ARCHITECTURE CIVILE

Modèles et interprétation dans les commandes résidentielles de Georges d'Armagnac Flaminia Bardati .....	169
Casernes privées des guerres de Religion et de la Fronde Jean-Marie Pérouse de Montclos .....	187
Le logis de « plain-pied » des XVI <sup>e</sup> et XVII <sup>e</sup> siècles dans les maisons nobles du comté du Lude Christine Toulhier .....	195
Maison ou hôtel ? Les aléas typologiques du 31 rue Dauphine Joëlle Barreau .....	205
Souvenirs de Maisons : « casa di Campagna, fatta alla moderna, e di Architettura perfetta accompagnata da Giardini » Daniela del Pesco .....	221
Le château de Gesvres, nouveaux documents et hypothèses Étienne Faisant .....	241
La distribution du château de Bazoches après les travaux de Vauban Nicolas Faucherre .....	257
L'architecture des écuries royales de Versailles et leur influence sur le logement des chevaux dans les châteaux français Pascal Liévaux .....	267

TROISIÈME PARTIE  
ARCHITECTURE RELIGIEUSE

Un projet de flèche gothique pour la cathédrale d'Orléans (v. 1530) chez Robert de Cotte Dany Sandron .....	291
Les travaux de Christophe Gamard à l'église Saint-André-des-Arts Isabelle Dérens .....	309
Les premiers pas de Pierre Bullet au noviciat des Jacobins de la rue Saint-Dominique Juliette Hernu-Bélaud .....	321

Between design and construction: Wren's use of full-scale architectural models at St Paul's Cathedral Gordon Higgott .....	333
La commodité en architecture religieuse : les « réparations et ajustemens » du chœur et du sanctuaire de Saint-Benoît-le-Bétourné entre 1677 et 1680 Léonore Losserand .....	343
Les tableaux de Jouvenet dans la chapelle du collège des Quatre-Nations. À propos d'une récente découverte Jean-Pierre Babelon, de l'Institut .....	359
Territoire sacré et architecture civile au XIX <sup>e</sup> siècle en France. L'exemple d'Arthur Regnault (1839-1932) Jean-Yves Andrieux .....	369

QUATRIÈME PARTIE  
LE BEL ORNEMENT

L'hôtel de Molinier, architecture en majesté de la Renaissance toulousaine Pascal Julien .....	385
Une passion française : la cannelure ornée, des Tuileries au Grand Palais Jean Guillaume .....	403
Un dessin de Stockholm et les bras de lumière dits « de Seignelay » Nicolas Courtin .....	425
De l'acanthé à l'ogive : Monsieur Plantar, sculpteur et ornemaniste Alexandre Gady .....	435

CINQUIÈME PARTIE  
DISCOURS, DESSINS, REPRÉSENTATIONS...

Éloge d'un « graveur paresseux », Israël Silvestre (1621-1691) Marianne Grivel .....	459
Architecture, magnificence et bon gouvernement dans la France du XVII <sup>e</sup> siècle Alain Mérot .....	515
Deux documents inédits sur Pierre Lemaire (vers 1612-1688) Arnauld Brejon de Lavergnée .....	531

L'image sociale d'un architecte du roi au temps de Louis XIV. À propos d'un portrait et des armoiries de François Le Vau Alexandre Cojannot .....	541
L'amateur d'architecture et l'Académie au XVIII <sup>e</sup> siècle Basile Baudez .....	561
Un architecte français en Espagne : le <i>Voyage d'Espagne</i> de Charles Garnier (1868) Fernando Marías (de la Real Academia de la Historia) et Véronique Gerard Powell .....	573
Bibliographie thématique de Claude Mignot (1973-2018) .....	591
Les auteurs .....	607
Index .....	609
Crédits photographiques .....	623
Table des matières .....	625